U . c . 20 .

A18c

GAUDEO

John Carter Brown
Library
Brown University

The Gift of
The Associates of
The John Carter Brown Library

MEMOIRES

DE

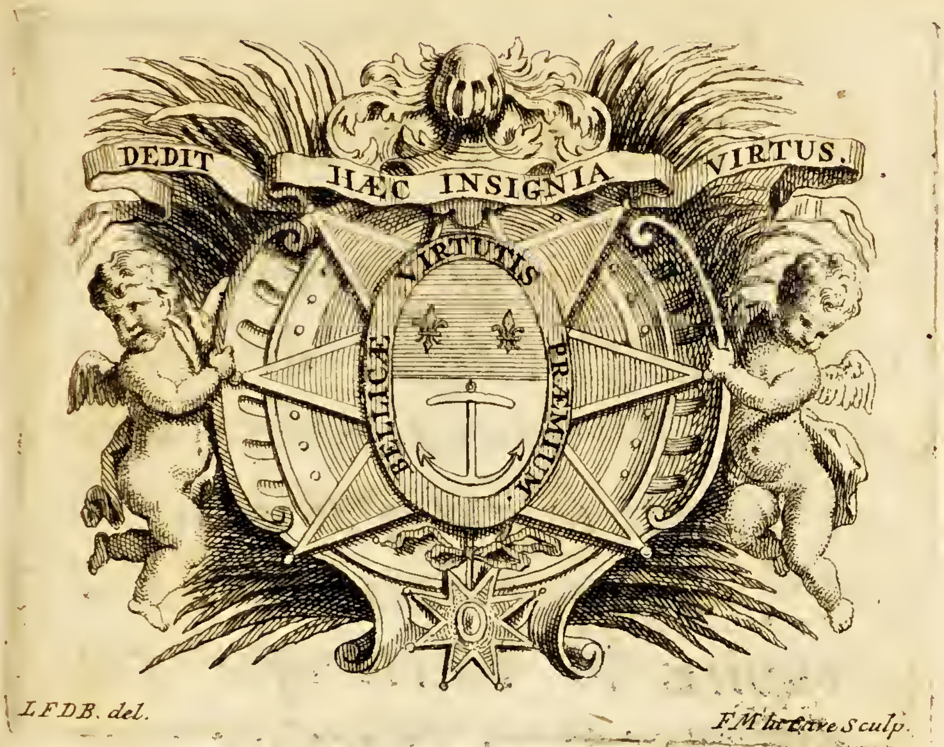
MR. DU GUÉ-TROUIN,

CHEF D'ESCADRE

DES ARMÉES DE S. M. T. C.
ET GRAND-CROIX DE
L'ORDRE MILITAIRE
DE S. LOUIS.

A LONDRES,
Chez P. DU BARRI & E. BELTON
at the Bee-hive St. Martin's Lane.

MDCCXXX.



A MONSIEUR
DU GUÉ-TROUIN,

CHEF D'ESCADRE DES ARMÉES DE S. M. T. C. ET GRAND-CROIX DE L'ORDRE MILITAIRE DE SAINT LOUIS.

MONSIEUR,

PErmettez que j'aye l'honneur de vous offrir vôtre propre Ou-

Ouvrage, je ne pouvois rien choisir de plus digne de vous, ni qui fit mieux votre éloge. Tout ce que j'ai à craindre, c'est que vous ne desaprouviez la liberté que j'ai prise de faire paroître ces Memoires sans votre aveu: mais, MONSIEUR, *le but qui vous les a fait écrire ne doit-il pas justifier l'intention qui me les a fait publier? Votre intention a été qu'ils pussent servir à l'instruction de ceux à qui vous les communiqueriez; mon intention n'a été que de rendre leur utilité plus generale en les com-*

communiquant au public, & vous faire jouïr plutôt d'une gloire que votre modestie seule pouvoit vous faire differer. Cette Gloire vous est due d'autant plus legitimement qu'on voit bien que vous n'avez point écrit en vuë de vous la procurer: si cela étoit, vous auriez moins cherché à instruire qu'à plaire, plus occupé de vous-même que de ce qui pouvoit servir à animer la vertu ou à fournir des regles de conduite, vous auriez inseré avec soin tant d'avantures galantes & tant d'autres événemens qui in-

intereſſent davantage les paſſions communes & la curioſité ordinaire des hommes, que ne font les embarquemens, les tempêtes, les abordages, les priſes de Vaiſſeaux. Mais vous parlez ſi peu de vous, MONSIEUR, *à tout autre égard, que le Lecteur devroit s'en plaindre, s'il n'étoit pas forcé d'admirer l'élévation d'eſprit qui vous a fait éviter ce que la vanité n'auroit pas manqué de faire dire à un autre. J'eſpere donc,* MONSIEUR, *que vous pardonnerez la liberté que j'ai priſe; la voix publique parlera en ma fa-*

faveur, & la lecture de vos Memoires sera assurement ma justification. S'il s'est trouvé quelques fautes de Copiste dans le Manuscrit qui m'a été donné sans qu'on m'ait voulu dire de qui on l'avoit reçu, vous vous trouvez maintenant engagé, MONSIEUR, *à les rectifier, & vous ne serez pas longtems sans voir paroître une nouvelle édition à laquelle j'ajouterois avec plaisir une Carte du Rio-del-Janeiro si vous vouliez avoir la bonte de me la communiquer: la seule crainte d'en faire paroître une peu exacte*

en ayant privé cette édition. Je ſuis avec le plus profond reſpect,

MONSIEUR,

Londres ce 7 Mars 1730.

Vôtre très-humble
& très-obeïſſant
Serviteur.

P. VILLEPONTOUX.

I.F.D.B. del. *F.M. la Cave Sculp.*

MEMOIRES
DE MONSIEUR
DU GUÉ-TROUIN.

LES Evenemens de ma vie ſont accompagnés de circonſtances ſi extraordinaires & ſi propres à donner de l'émulation à ceux

A dont

dont les inclinations ſont nobles que j'ai vaincu ma répugnance pour un travail de cette eſpece, afin de laiſſer à mes amis & dans ma famille une puiſſante exhortation à bien ſervir le Roi & l'Etat.

L'aveu ſincere que je fais des égaremens de ma jeuneſſe, & mon inclination trop violente pour les femmes ſervira de leçon aux Jeunes gens pour les engager à éviter de pareils écueils, & à ne pas ſe livrer à cette paſſion tyrannique qui nous rend ſes Eſclaves le reſte de notre vie.

Au reſte on ne trouvera en ces Memoires que des Entrepriſes militaires, que des combats, que des abordages. Doit-on attendre autre choſe d'un Homme qui n'a percé les tenebres & ne s'eſt fait une aſſez haute réputation que par une ſuite de dangers & d'actions entaſſées les unes ſur les autres?

Mon

Mon ſtile ſera connoître qu'ils ſont écrits de la main d'un Soldat incapable de farder la Vérité & peu inſtruit des regles de l'Eloquence ; j'eſpere auſſi que l'on me paſſera quelques termes indiſpenſables de l'art dans les endroits où j'ai été forcé de les employer.

Je ſuis né à S. Malo en 1673. d'une famille accoûtumée au commerce maritime. Mon pere y commandoit des Vaiſſeaux armés tantôt en Guerre & tantôt pour le Commerce, ſuivant les différentes conjonctures des temps, & s'étoit acquis la réputation d'un très-brave homme & très-entendu au fait de la Marine. Il me fit étudier au College de Rennes & enſuite tonſurer dans le deſſein de m'envoyer en Eſpagne auprès de l'Evêque de Malgues frere naturel du feu Roi d'Eſpagne: c'étoit un Prélat de rare mérite & qui aimoit & protegeoit ma famille, laquelle de-

puis plus de deux cens ans possedoit de pere en fils le Consulat de Malgues. La vûë de mes parens étoit de m'obtenir par son crédit quelque bon Bénéfice, mais la Providence en ordonna différemment. Mon Pere mourut comme je faisois ma Rhétorique à Rennes, & ma mere m'envoya à Caën faire ma Philosophie & mes exercices. Ce fut là que je commençai à négliger entierement l'Etude & à faire mon unique occupation du jeu des salles d'Armes, de la Danse & de la Paume: dès-lors je commençai de sentir les premiers éguillons de Mars & de Venus, mes deux passions dominantes. J'étois né avec d'heureuses dispositions pour tous les exercices, & fier de mon adresse je ne pouvois croire qu'une épée fût capable de me faire plus d'impression qu'un fleuret: cette présomption me fit un jour proposer a un de mes cousins, jeune hom-

me aussi fort adroit, de nous pousser & de parer à la muraille avec nos épées, pour voir si nous en aurions peur; il y consentit, & les ayant tirées sur le champ nous nous poussames d'abord quelques bottes assez doucement, ensuite nous animant peu-à-peu nous nous emportames à toutes feintes avec une animosité digne des petites maisons: déja la manche de mon habit étoit percée, déja le sien l'étoit aussi, & bien-tôt la scène alloit être ensanglantée, quand nôtre hôtesse effrayée du bruit des épées accourut dans la chambre où nous nous escrimions, & nous obligea de cesser en se saisissant de nos épées.

Ce ne fut pas ma seule extravagance de cette espece, m'étant mis dans la tête d'éprouver si je me tirerois bien d'un combat effectif, je fis à cet effet diverses querelles d'Allemand; enfin ma folie

alla au point qu'un beau ſoir au clair de la Lune j'inſultai un Academiſte bien plus âgé que je n'étois, lui donnant un grand coup de coude en paſſant à vingt pas d'un Caffé d'où il ſortoit, ſur quoi nous mîmes tous deux l'épée à la main, & nous pouſſant vivement, nous en vinmes bien-tôt aux priſes. Heureuſement pour moi le pied lui gliſſa comme nous ſaiſiſſions nos épées, de maniere que tombant il m'attira ſur lui: le bruit que nous fîmes fit ſortir du Caffé beaucoup de gens qui nous ſéparerent aſſez à temps pour nous empêcher de nous percer & nous en fumes quittes pour avoir les mains un peu coupées. Un Gentilhomme du païs qui ſe trouva des premiers à nous ſéparer, eut pitié de ma grande jeuneſſe & fut aſſez généreux pour me mettre à couvert des menaces de cet Academiſte que j'avois attaqué, lequel ayant trouvé

vé deux de ſes camarades venoit à toute force pour m'aſſommer, mais mon protecteur m'emmena malgré eux ſouper & coucher à ſon auberge. Ce Gentilhomme étoit cependant un honnête filou, que je ne connoiſſois pas & même qui n'étoit pas bien connu pour tel; je l'appelle honnête en ce qu'il perdoit ſon argent noblement, mais auſſi dès qu'il en manquoit, il mettoit ſon adreſſe en pratique; au demeurant il étoit brave & joignoit à une belle figure beaucoup d'eſprit & des manieres fort engageantes, le tout accompagné d'une paſſion pour le beau ſexe & pour le vin qui alloit juſques à la débauche outrée. Belle école pour un jeune homme de mon âge! Il vouloit que je fuſſe de tous ſes plaiſirs, me faiſant le confident & fort ſouvent le compagnon de ſes Entrepriſes: il m'apprit même quelques tours de cartes & de dez,

 dont

dont, graces à DIEU, je n'ai jamais fait aucun mauvais uſage. Ce galant homme, dont je tais le nom par conſidération pour ſa famille, perdit ſon argent peu de jours après notre connoiſſance, & comme je reçus alors un quartier pour ma penſion & mes Exercices, je le lui prêtai volontiers. Ce quartier fut bien-tôt perdu, parce qu'il avoit en ce temps-là quelque menagement à garder qui ne lui permirent pas de ſe ſervir de ſes Talens.

Sur ces entrefaites un de mes parens, grand Bréteur & fort débauché, vint de Paris à la foire franche de Caën, accompagné d'une autre eſpece de filou ; ils étoient tous deux de la connoiſſance de mon ami ; ainſi nous nous voyions ſouvent & allions enſemble jouer à la foire. Un ſoir y étant allé ſuivant notre coutume, le compagnon de mon parent fut ſurpris

jouant

joüant quelques-uns de ses tours & fut tout d'un coup attaqué si vivement que pour le défendre nous fumes obligez de mettre tous trois l'épée à la main. Ce coquin jugeant que nous allions être accablés par le nombre prit la fuite & nous eumes bien de la peine à nous tirer d'intrigue par notre adresse & notre agilité. Mon ami y reçut un leger coup d'épée à la cuisse, & cette avanture donna à mon parent une si bonne idée de moi, qu'il me crut propre à lui servir de second en cas de besoin, & dans cette prevention il me proposa d'aller à Paris avec lui, s'offrant à faire la dépense. J'acceptai la proposition & nous partimes. En passant à Roüen il aprit qu'une fille qu'il aimoit y avoit été débauchée par un Conseiller qui l'entretenoit & la tenoit renfermée. Aussi-tôt il fut resolu de l'aller enlever & nous le fimes en plein

jour, lui & moi avec un de la ville; les portes de la maiſon furent enfoncées, les domeſtiques mis en fuite, & mon parent ſortit à l'inſtant de Rouen avec ſa conquête, me laiſſant la dangereuſe commiſſion d'aller prendre nos malles à l'auberge & d'aller le joindre à un village ſur le chemin de Paris. Le Conſeiller averti de cet enlevement mit ſur le champ des Archers ſur nos traces qui vinrent droit à notre auberge: je les vis heureuſement par la fenêtre de ma chambre, comme ils étoient dans la cour, & je n'eûs que le temps de m'échaper par une porte de derriere, d'où ſans m'arrêter je courus au village marqué: j'y trouvai mon parent qui s'enivroit d'amour & de vin; je voulus auſſi me dédommager avec la belle du danger que j'avois couru, il s'y oppoſa; nous mimes l'épée à la main & commençames un combat odieux; la pau-

pauvre fille effrayée poussa de grands cris & se jetta entre nos épées: ses cris attirerent les gens du cabaret qui nous empêcherent de nous égorger. Si-tôt que ma colere & ma passion furent ralenties, il me vint assez de raison pour réflechir sur tous les malheurs ausquels ma brutalité venoit de m'exposer: honteux d'un personnage aussi indigne, je ne balançai pas à demander à ce mauvais parent de quoi m'en retourner à Caën, il me donna un Louïs d'or & nous nous séparames fort mécontents l'un de l'autre.

De retour à Caën j'y trouvai mon bon ami le joueur en meilleure posture que je ne l'avois quitté, il avoit non seulement regagné ce qu'il avoit perdu, mais encore 700. pistoles au delà; aussi me rendit-il généreusement ce que je lui avois prêté & voulut absolument que je prisse 20. pistoles.

Je

Je ne m'étois jamais vû une si grosse somme, & la croyant suffisante pour me mettre en état d'aller voir Paris dont on m'avoit dit des merveilles, je me mis en chemin sans autre reflexion & contre le gré de mon bienfaicteur qui fit ce qu'il pût pour m'en détourner. Etant arrivé à Paris j'allai descendre dans un Cabaret vers le carrefour de Richelieu pour prendre langue & y manger un morceau. A peine étois-je assis que je vis entrer un Laquais qui demanda deux bouteilles de vin de Bourgogne pour M. *Troüin de la Barbinais*; c'étoit le nom de mon frere aîné que la déclaration de la guerre avoit obligé de quitter la ville de Malgues où il avoit été Consul de France & qui par un effet du hazard se trouva logé vis-à-vis du cabaret où j'étois. Ce nom n'eut pas si-tôt frapé mes oreilles que je questionnai ce Laquais & je connus par ses réponses

ponſes que c'étoit véritablement de mon frere que je me trouvois ſi près. Je commençai à reflechir ſur le voyage que j'avois témérairement entrepris ſans permiſſion ni ſans en donner avis, & la crainte me ſaiſit au point que ſans achever mon repas, je ſortis à l'inſtant du cabaret & de Paris même avec d'autant plus d'impatience que je m'imaginois voir à tout moment mon frere à mes trouſſes. Je revins diligemment à Caën, & 15. jours après, le même hazard qui me l'avoit fait trouver à Paris, voulut qu'il paſſât par Caën pour s'en retourner à S. Malo. Il ne manqua pas en arrivant de s'informer de ma conduite & vint me chercher à un Jeu de Paume où j'étois à jouer: il fut bien aiſe de m'examiner un peu de deſſous la gallerie: il connut aiſément à mes façons que j'étois un vrai libertin: il jugea à propos d'en informer

mer ma mere qui ne balança pas à me faire revenir peu de tems après à S^t. Malo.

J'y arrivai dans une conjoncture où l'on armoit des vaiſſeaux en courſe, & bien-tôt on me fit embarquer ſur la Fregatte *la Trinité* de 18. Canons armée par ma famille. Je fis deſſus, (en qualité de Volontaire) une campagne ſi rude & ſi orageuſe, que je fus toûjours incommodé du mal de mer. Cependani nous primes un Vaiſſeau Anglois chargé de ſucre & d'indigo, avec lequel nous fimes route pour retourner à S^t. Malo: nous fumes ſurpris en chemin par un coup de vent du Nord très-violent, qui nous jetta ſur les côtes de Bretagne au milieu d'une nuit fort obſcure: notre priſe échoüa par un heureux hazard ſur des vaſes, après avoir paſſé ſur un grand nombre d'écueils, au milieu deſquels nous fumes obligez de mouiller nos ancres

cres, afin de reculer de quelques momens une mort qui paroiſſoit inévitable; nous amenames en même temps nos vergues, nos mats de Hune & de Miſene, & mimes notre chalouppe à la mer; mais l'orage devint tellement impétueux que malgré tous nos efforts, il nous jetta contre des Rochers: nôtre chalouppe fut engloutie dans leurs briſans & dans l'inſtant même que notre Vaiſſeau étoit ſur le point d'avoir la même deſtinée & que tout l'équipage gémiſſoit dans l'attente d'une mort très-certaine, le vent ſauta tout d'un coup du Nord au Sud & faiſant tourner le Vaiſſeau le pouſſa auſſi loin des écueils que la longueur de ſes cables le pouvoit permettre. Ce changement ineſpéré appaiſa en même temps l'orage & l'agitation des vagues, & le lendemain nous n'eumes pas beaucoup de peine à relever de deſſus les vaſes notre priſe que nous con-

conduiſimes à S^{t}. Malo. Notre Frégatte y fut carenée de frais & ayant remis en mer nous rencontrames un Corſaire Fleſſinguois de même force que nous : nous lui livrames combat, & l'ayant abordé, je me preſentai des premiers pour m'élancer à ſon bord ; mais ayant vû notre Maître d'équipage près duquel j'étois, tomber entre les deux Vaiſſeaux qui en ſe joignant écraſerent ſa cervelle & tous ſes membres, j'avouë que cet objet effrayant m'arrêta, d'autant plus que n'ayant pas comme lui le pied marin, je crus qu'il me ſeroit impoſſible d'éviter ce genre hideux de mort. Cependant le Corſaire ennemi, après avoir ſoutenu trois abordages conſecutifs, fut enlevé l'épée à la main & l'on trouva, que pour un Novice, j'avois témoigné aſſez de fermeté.

Cette campagne dans laquelle le hazard m'avoit fait éprouver tou-

tes les horreurs d'un naufrage & celles d'un abordage opiniâtre & ſanglant ne me rebutta pas & je me rembarquai ſur une autre Frégatte de 28. Canons, nommée *le Grenedau*, dans laquelle j'eus le bonheur de me diſtinguer : nous rencontrames une Flotte de quinze Vaiſſeaux marchands Anglois depuis 14. juſqu'à 28. Canons: la plupart des Officiers les croyoient Vaiſſeaux de guerre, de maniere que le Capitaine balançoit à prendre ſon parti, mais je ſûs lui répréſenter avec force qu'il y alloit de ſon honneur de ne pas perdre une ſi belle occaſion, & que certainement ils étoient Vaiſſeaux marchands très-riches ſur des obſervations que je lui fis faire avec des Lunettes d'approche: il déféra à mes prieres & nous attaquames hardiment cette Flotte. Le Vaiſſeau Commandant percé à 40. Canons & monté de 28. fut abordé & enlevé: je

ſautai le premier dans ſon bord: j'eſſuyai un coup de piſtolet du Capitaine & l'ayant bleſſé d'un coup de ſabre, je m'en rendis maitre ainſi que de ſon Vaiſſeau. Si-tôt qu'il fut rendu, notre Capitaine me cria de repaſſer dans le nôtre avec une partie des vaillants hommes qui m'avoient ſecondé. J'obéis, & un inſtant après nous abordames un ſecond Vaiſſeau de 24. Canons: je m'avançai juſques ſur notre Boſſoir pour m'élancer le premier dedans, mais la ſecouſſe de l'abordage & celle de notre Beaupré qui briſa le haut de la Pouppe de l'ennemi fut ſi grande qu'elle me fit tomber à la mer avec un autre Volontaire qui étoit placé près de moi: comme il ne ſavoit pas nager il étoit noyé ſans reſſource s'il n'avoit pas trouvé ſous ſa main quelque débris de la Pouppe de l'ennemi, il s'y accrocha & fut ſauvé par le canot du pré-

prémier Vaiſſeau pris qui nous ſui-voit ; lequel s'arrêta pour l'envoyer prendre. Pour moi qui tenois une manœuvre à la main je ne la quittai point & fus racroché par quelques Matelots de notre Equipage qui me tirerent par les pieds à bord de notre Vaiſſeau. Tout étourdi que j'étois de cette chûte & mouillé par deſſus la tête, je ne laiſſai pas de ſauter à bord de l'ennemi & de contribuer à l'enlever. Cette ſeconde action fut ſuivie de la priſe d'un troiſieme Vaiſſeau à laquelle j'eus encore aſſez de part, & notre petite Victoire eût été plus complette, ſi la nuit nous avoit permis de la ſuivre.

Cette avanture me fit tant d'honneur par le témoignage de notre Capitaine & de tout l'équipage de notre Vaiſſeau, que malgré ma grande jeuneſſe, ma famille me jugea digne d'un petit commandement.

On me confia une Flutte de 14. canons ; avec laquelle m'étant mis en croisiére je fus jetté par la tempête dans la Riviere de Limeric ; j'y fis descente & m'emparai du Château de Mylord *Clare* & malgré un détachement de la Garnison de Limeric, je brûlai deux Vaisseaux échoüés à terre ; mais comme la Flutte que je montois n'alloit pas bien & que j'avois manqué de fort bonnes prises par ce défaut, on me donna quand je fus de retour une meilleu e Frégatte de dix-huit Canons, qui se nommoit le *Coesquen.*

Je mis en mer en la Compagnie d'un Vaisseau de pareille force, avec lequel j'attaquai le long de la côte d'Angleterre une petite Flotte de 30. voiles escortées par deux Frégattes de guerre Angloises de 16. Canons chaqu'une ; je les combatis seul & me rendis maître de l'une & de l'autre dans une heure & demie de combat assez vif. Mon cama-

camarade s'attacha pendant ce temps-là à amariner des Vaiſſeaux marchands, il en eut douze pris que nous eſcortames à la côte de Bretagne. Nous y trouvames une Eſcadre de cinq Vaiſſeaux de guerre Anglois qui nous en reprit deux & me fit eſſuyer bien des coups de canon pour ſauver le reſte de nos priſes. Je me refugiai enſuite dans la rade d'Arqui ſituée à neuf lieuës de Saint Malo & toute environnée d'écueils inconnus à ces Vaiſſeaux Anglois. Ceux qui ſe trouverent les plus près de moi & les plus opiniâtres à me pourſuivre furent dans un danger évident de ſe briſer deſſus & ſe virent contraints de m'abandonner. Peu de jours après je ſortis de cette rade ſans aucun Pilote, les miens avoient été tuez ou bleſſez & ceux de mes Officiers qui auroient pû me ſervir dans le beſoin étoient auſſi reſtez à terre pour panſer leurs bleſſures; cela

me mit dans la néceſſité de regler moi-même la route de mon Vaiſſeau tout le reſte de la campagne, non ſans un grand travail d'eſprit & de corps. Je fus jetté par la tempête dans le fond de la Manche de Briſtol & ſi près de terre que je fus forcé de mouiller ſous une Iſle nommée Londe, ſituée à l'entrée de la riviére de Briſtol. Ce péril fut ſuivi d'un autre; dès que l'orage eut ceſſé, un Vaiſſeau de guerre Anglois de cinquante-ſix Canons faiſoit route pour venir mouiller où j'étois. Le danger étoit preſſant: pour l'éviter, je coupai mes cables & mis à la voile par un côté de l'Iſle tandis qu'il entroit par l'autre: ce Vaiſſeau me chaſſa juſqu'à la nuit ſans laquelle j'aurois été pris. Echapé de ce péril, je me remis en croiſiere & fit deux priſes Angloiſes venant des Barbades, avec leſquelles j'allai deſarmer à St. Malo.

Dans

Dans l'intervalle de ces Campagnes, je me dédommageois des fatigues de la mer par tous les plaisirs que l'on peut goûter à terre. Le jeu, les exercices & le beau sexe m'y occupoient tour à tour: je jouois même assez heureusement & me trouvois par là en situation de donner une ample carriere à ma passion pour les femmes qui n'avoit point de bornes; il semble qu'un cœur épuisé par sa propre inconstance & accoutumé à courir après tant d'objets soit incapable de s'arrêter à un seul & de réunir à l'égard d'une personne les désirs qu'il formoit pour toutes les autres. Cependant je devins fort amoureux d'une jeune Demoiselle belle, bienfaite & fort spirituelle; je dirai seulement que j'eûs le bonheur de lui plaire & que je l'engageai à un rendez-vous, & que ses parents en étant informez la firent mettre dans un Couvent; sans

quoi cet engagement auroit pû devenir très-sérieux. Cette passion quoi que vive ne fut pas capable d'interrompre le cours de mon libertinage que je repris en même temps, tant il est vrai que l'habitude au vice devient, pour ainsi dire, incurable!

Mon frere obtint dans cet intervalle la Flutte du Roi *le Profond* de 32. Canons, & je me rendis à Brest pour en prendre le commandement. Cette campagne fut des plus malheureuses, je croisai trois mois sans pouvoir faire aucune prise & j'essuyai un assez facheux combat de nuit, avec un Vaisseau de guerre Suedois de 40. Canons, lequel me prenant pour un Algerien me combatit le premier & s'y opiniâtra jusqu'au jour; pour comble de malheur la fievre chaude fit périr quatre-vingts hommes de mon équipage & m'obligea de relâcher à Lisbonne pour le rétablir & caren-

renner mon Vaiſſeau. Dans cette relâche il m'arriva une avanture deſagréable, mon maitre Cannonier m'ayant déſerté; je le trouvai peu de jours après dans une place qui donne ſur la marine. Je voulus le ſaiſir, il fit un ſaut en arriere, il eut l'audace de mettre l'épée & la dague à la main, je fonçai deſſus & le bleſſai d'abord en deux endroits, il fit volte face pour s'enfuir, mais je l'aurois bientôt atteint, ſi une troupe de Portugais, mettant auſſi l'épée à la main ne m'eût fermé le paſſage. Je m'avançai deſſus à bras racourci & m'ouvris le chemin, je rejoignis ce coquin, j'avois déja le bras levé pour le ſabrer, quand je heurtai du bout du pied contre une pierre, qui de la viteſſe dont j'allois, me fit donner du nez en terre avec tant de violence que j'en eûs le viſage & les mains tout en ſang; je me rélevai & continuant de le ſui-

vre, je vis qu'il ſe ſauvoit dans une Egliſe: c'eſt un aſyle ſûr en ce Païs-là & les Moines ſuivant leur louable coutume firent évader cet inſolent.

Mon Vaiſſeau étant carenné & mon équipage rétabli, je ſortis de la Riviere de Lisbonne & pris un Vaiſſeau Eſpagnol chargé de ſucre; ce fut le ſeul que je pus joindre de pluſieurs autres que je rencontrai, parce que celui que je montois alloit fort mal: ainſi je revins deſarmer à Breſt & de là me rendis à Saint Malo.

Les influences de cette facheuſe campagne m'y ſuivirent encore: j'avois embarqué un jeune homme qui avoit été Prevôt de Salle du *Coq* Maitre d'armes à Paris, pour qu'il donnât leçon aux Officiers & Volontaires de mon Vaiſſeau, & pour m'entretenir moi-même dans cet exercice que j'aimois fort. Ce Prevôt ayant fait le mutin pendant

dant la campagne, je le fis châtier & mettre deux fois aux fers; il ſe vanta (à ce que j'appris dans la ſuite) qu'il ſe vengeroit de cet affront à terre. En effet il eut l'impudence de publier à Saint Malo qu'il avoit voulu me faire mettre l'épée à la main & que je n'avois oſé : ce fut un Lieutenant d'Infanterie de la Garniſon qui vint me le dire imprudemment; je lui demandai s'il ſavoit la demeure de cet impoſteur & m'ayant repondu qu'oui, je ſortis à l'inſtant pour l'aller relancer juſques chez lui: je n'eus pas cette peine-là, je le rencontrai avec deux autres Breteurs au milieu de la grande ruë, je m'avançai pour le charger avec ma canne, il pénétra mon deſſein, fit un ſaut en arriere & mit l'épée à la main. Je courus ſur lui & le rencognant entre le mur & une charette qui ſe trouva là; j'étois ſi ému de colere que je rom-

rompis mon épée à un demi pied de la pointe ſans m'en apercevoir & je le bourrai de pluſieurs coups qui ne le percerent point. Dans cette ſituation un de ſes camarades me donna un coup d'épée par derriere que je ne vis ni ne ſentis, cependant il arriva nombre de gens qui nous ſéparerent & m'entrainerent chez moi. En y entrant ma mere s'aperçut la prémiere du ſang qui avoit taché le derriere de mon habit, je ſentis en ce moment ma bleſſure qui ne ſe trouva pas dangereuſe.

Peu de temps après j'obtins la Commiſſion de la Frégatte du Roi l'*Hercule* de 28. Canons, que je fis armer à Breſt & m'étant mis en croiſiere à l'entrée de la Manche, je fis cinq à ſix priſes ſur les Anglois & les Hollandois, entre autres deux Vaiſſeaux venant de la Jamaïque conſiderables par leur force & leurs richeſſes. Les circonſtances de cette

te action ſont trop ſingulieres pour ne les pas détailler.

J'avois croiſé plus de deux mois & n'avois plus que pour 15. jours de proviſions & de vivres, j'étois d'ailleurs embaraſſé de priſonniers & de 60. malades : mes Officiers & tout mon équipage voyant que je ne parlois point de relâcher me repreſenterent qu'il étoit temps d'y penſer & que l'Ordonnance du Roi étoit poſitive là-deſſus. Je ne l'ignorois pas, mais j'étois ſaiſi d'un preſſentiment ſecret de quelque heureuſe avanture qui me faiſoit reculer de jour en jour : quand je me vis preſſé j'aſſemblai tous mes gens & les ayant bien haranguez, je les engageai moitié par douceur, moitié par autorité, à conſentir qu'on diminuât un peu de leur ration, les aſſurant que ſi nous faiſions capture, je leur accorderois le pillage & les recompenſerois amplement. Je ne diſconvien-

drai

drai pas, que ce parti ne fût un peu extravagant, & je ne comprens pas moi-même ce qui me portoit à leur parler de la ſorte & ſi affirmativement; mais j'étois en cela pouſſé par une voix inconnuë à laquelle il m'étoit impoſſible de réſiſter. Quoi qu'il en ſoit, le hazard voulut qu'au bout de ces huit jours, je vis en ſonge deux gros vaiſſeaux venans à toute voile ſur nous: cette viſion mit tous mes ſens en agitation & me réveilla en ſurſaut: l'aube du jour commençoit à paroitre, je me levai & ſortant en même temps ſur le Gaillard, je portai ma vûe autour de l'horiſon, le premier objet qui la frapa fut deux Vaiſſeaux réels dans la même ſituation & avec les mêmes voiles que j'avois cru les voir en dormant: ils me parurent d'abord Vaiſſeaux de guerre parce qu'ils venoient nous reconnoitre à toutes voiles & qu'ils étoient d'une

ne apparence à me le faire croire. Dans cette idée je jugeai à propos de prendre chasse pour m'éprouver un peu avec eux avant que de m'exposer, mais ayant reconnu que j'allois beaucoup mieux que ces deux Vaisseaux je revirai de bord aussitôt & leur ayant livré combat, je m'en rendis maitre après trois heures de résistance fort vive. Ces Vaisseaux étoient percés à 48. Canons & en avoient chacun 28. de montez: ils se trouverent chargez de Sucre, d'Indigo & de beaucoup d'or & d'argent. Le pillage qui fut très-grand & sur lequel je voulus bien me relâcher à cause de la parole que j'en avois donnée, n'empêcha pas mes Armateurs d'y gagner encore très-considérablement. Je menai ces deux prises à Nantes où je fis carenner mon vaisseau & m'en étant retourné en croisiere, je fis encore trois autres prises avant d'aller à Brest.

Com-

Comme je dois la priſe de ces deux Vaiſſeaux dont je viens de parler, à ce preſſentiment ſecret qui me fit demander huit jours de croiſiere à mon équipage, je ne puis m'empêcher de dire ici que j'en ai eû pluſieurs autres qui ne m'ont pas trompé. Je laiſſe aux Philoſophes a expliquer ce que ce peut être que cette voix intérieure qui m'a ſouvent annoncé les biens & les maux. Qu'ils l'attribuent, s'ils veulent, à quelque Génie qui nous accompagne, à une imagination vive & échauffée ou à notre ame elle-même qui dans des momens heureux perce les tenebres de l'avenir pour y découvrir certains mouvemens, je ne les chicanerai point ſur leurs explications, mais je ne ſens rien de plus marqué dans moi-même que cette voix baſſe, mais diſtincte & pour ainſi dire, opiniâtre qui m'a annoncé & fait annoncer plu-

ſieurs

ſieurs ſois à d'autres juſqu'au jour & aux circonſtances des événemens.

Sitôt que je fus de retour à Breſt, je quittai le commandement de l'*Hercule* pour prendre celui de la *Diligente* Frégatte du Roi de 40. Canons : J'allai d'abord croiſer à l'entrée du Détroit où je fis trois priſes & je relâchai à Lisbonne pour y faire carenner mon Vaiſſeau. Mon attention à remplir très-régulierement tous mes devoirs ne m'empêcha pas d'y faire, ſelon ma coûtume, nombre de Maîtreſſes paſſageres, entre autres une entretenuë richement par un Comte Grand de Portugal: elle joignoit à ſes attraits une généroſité peu commune & il ne tint qu'à moi d'en profiter, mais de tous les bijoux de prix qu'elle voulut me forcer de recevoir, je n'acceptai qu'une Tabatiere plus jolie que riche.

Le Comte amant de cette aimable personne & un Marquis son Cousin étoient alors disgraciez du Roi de Portugal & vivement poursuivis pour avoir tué le Corregidor de Lisbonne. L'Ambassadeur de France qui y résidoit me chargea de les passer en France; je les reçus sur mon Vaisseau avec d'autant plus de plaisir que l'un d'eux étoit gendre du Maréchal de *Villeroy* l'un des plus respectables Seigneurs que nous ayions en France. La surprise du Comte fut extrême quand il vit entre mes mains la Tabatiere que m'avoit donné sa Maitresse, car dans l'ignorance où j'étois de l'interêt qu'il y prenoit, je m'en servois ordinairement. La curiosité qu'il témoigna dans l'examen de cette Tabatiere, jointe aux questions réitérées qu'il me fit là-dessus me fit comprendre le motif de son inquiétude & je fis en galant homme

tout

tout ce que je pus pour le tranquilifer.

Quoi qu'il en foit, chemin faifant & en paffant ces Grands de Portugal en France, j'eus connoiffance de quatre riches Vaiffeaux Fleffinguois venant de Curaçao chargés de Cacao & de quelques Piaftres, tous quatre de 20. à 30. Canons; je les joignis, leur livrai combat & me rendis maître du plus fort. La bonne manœuvre & la réfiftance qu'il fit fauva fes trois camarades qui s'échaperent à la faveur d'un Brouillard, & de la nuit qui furvinrent. Je menai cette prife à Saint Malo & me fervis de cette occafion pour y débarquer les deux Grands de Portugal que je laiffai fort contens des attentions que j'avois eû pour eux.

Je remis fans perte de temps à la Voile, & courant vers les côtes d'Angleterre, je découvris une

Flotte de 30. Voiles escortée par un Vaisseau de guerre Anglois de 56. Canons nommé *le Prince d'Orange.* J'arrivai sur lui dans le dessein de le combattre & même de l'aborder, mais ayant parlé chemin faisant à un Vaisseau de sa Flotte & su de lui qu'elle n'étoit toute chargée que de charbons de terre, je ne crus pas devoir hazarder un combat douteux pour un si vil objet. Prêt à lui parler je remis mes amures en l'autre bord sous Pavillon Anglois pour aller chercher meilleure aventure. Le Capitaine de ce Vaisseau qui m'avoit d'abord crû de sa Nation, voyant que par ma manœuvre il s'étoit trompé, se mit en devoir de me donner la Chasse: je fus bien aise alors de lui faire connoître que ce n'étoit pas la crainte qui m'avoit fait éviter le combat & je fis carguer mes basses Voiles pour l'attendre; cette manœuvre lui fit aussi

auſſi carguer les ſiennes. Je crus que c'en étoit aſſez & fis remettre le vent dans les miennes, mais s'étant mis une ſeconde fois en devoir de me ſuivre, je remis en panne & faiſant amener le Pavillon Anglois, que j'avois juſques là conſervé à la Pouppe, je le fis rehiſſer en Berne pour me moquer de lui. Irrité de cette bravade, il me tira trois coups de canon à balle, auxquels je repondis par trois autres, ſans daigner arborer mon Pavillon blanc : cependant voyant que cette fanfaronnade n'aboutiſſoit à rien, je le laiſſai avec ſa Flotte: mais la ſuite fera voir dans quel embarras cette mauvaiſe Gaſconnade penſa me jetter.

Quinze jours après je tombai d'un temps embrumé dans une Eſcadre de ſix Vaiſſeaux de guerre Anglois de 50. à 80. Canons & me trouvant par malheur entre la côte d'Angleterre & eux, je fus

forcé d'en venir au combat. Le Vaiſſeau l'*Aventure* me joignit le premier & nous combattimes toutes nos Voiles dehors pendant près de quatre heures avant qu'aucun autre de ſes conſorts pût me joindre, je commençois même d'eſperer qu'étant prêt de doubler l'Ile des Sorlingues qui me gênoit dans ma courſe, la bonté de mon Vaiſſeau pourroit me tirer d'affaires; cet eſpoir dura peu, le Vaiſſeau ennemi me coupa mes deux mats de hune dans une de ſes dernieres bordées. Ce cruel accident m'arrêta & fit qu'il m'atteignit en un inſtant à portée de piſtolet, il cargua ſes baſſes Voiles & vint me ranger de ſi près que je pris tout d'un coup la réſolution de l'aborder & de ſauter moi-même à ſon bord avec tout mon Equipage. J'ordonnai ſans tarder aux Officiers qui ſe trouverent ſous ma main d'aller auſſitôt faire monter tous mes

mes gens ſur le pont; je fis en même temps préparer tous nos grapins & pouſſer la barre à bord. Comme j'étois prêt de l'aborder, le malheur voulut qu'un de mes Lieutenants qui commandoit les canons de deſſous le Gaillard & qui n'étoit pas encore inſtruit de mon deſſein, vit par un de ſes Sabors le Vaiſſeau ennemi fort près du mien & ne pouvant croire que je vouluſſe l'aborder il penſa que le Timonnier s'étoit mépris & dans cette prévention il fit changer la barre du Gouvernail. J'ignorois ce fatal changement & attendois avec impatience la jonction des deux Vaiſſeaux, mais voyant que le mien n'obéiſſoit pas, comme il auroit du faire à ſon Gouvernail, je courus à l'habitacle où je trouvai la barre changée contre mon ordre, je la fis remettre & je vis avec deſeſpoir dans le cœur que le Capitaine du Vaiſſeau l'*Aventure* s'étant aperçû

de mon deſſein, avoit fait rapareiller ſes deux baſſes Voiles & pouſſé ſon Gouvernail à m'éviter ; nous étions ſi près l'un de l'autre que mon Beaupré briſa le Couronnement de ſa Pouppe. Cependant je perdis, par cette mepriſe, l'occaſion de tenter l'une des plus ſurprenantes avantures dont on ait jamais ouï parler, car dans la reſolution où j'étois de périr ou d'enlever ce Vaiſſeau qui alloit mieux qu'aucun autre de l'Eſcadre, il eſt indubitable que j'aurois réuſſi & amené en France un Vaiſſeau plus fort que celui que je commandois lequel d'ailleurs étant demâté, ne ſe pouvoit jamais ſauver.

Après cet abordage manqué, le Vaiſſeau *le Monk* vint me combattre à portée de piſtolet, tandis que les Vaiſſeaux *le Cantorberi*, *le Dragon* & *le Ruley* me canonnoient de leur avant. Le Commandant ſeul de l'Eſcadre ne daigna

gna pas m'honorer d'un coup de Canon ; pour l'y obliger, je mis en travers & lui en tirai plusieurs sans qu'il daignât me répondre d'un seul coup. Dans cette extremité, je fus abandonné de tous mes gens qui se jetterent à fond de calle malgré mes efforts: j'étois occupé à les arrêter & en avois même blessé deux avec l'épée & le Pistolet, quand, pour comble de malheur, le feu prit à ma Sainte Barbe. La crainte de sauter en l'air m'y fit descendre & ayant bien-tôt fait éteindre le feu, je me fis aporter des barils pleins de grenades sur les Ecoutilles, j'en jettai un si grand nombre dans le fond de Calle, que je contraignis plusieurs des fuyards à remonter sur le pont: Je rétablis ainsi quelques postes & fis tirer quelques Volées de Canon de la premiere Batterie avant de remonter sur mon Gaillard, je fus fort étonné & en-

core plus touché d'y trouver le Pavillon bas, ſoit que la Driſſe eût été coupée par une balle ou que dans ce moment d'abſence, quelque malheureux poltron l'eût amené. J'ordonnai à l'inſtant de le remettre, mais tous les Officiers du Vaiſſeau vinrent me repreſenter que ce ſeroit livrer inutilement le reſte de mon Equipage à la boucherie des Anglois qui ne nous feroient aucun quartier, ſi après avoir vû le Pavillon bas un aſſez longtemps, ils voyoient qu'on le remît & que l'on voulût s'opiniâtrer à combattre ſans aucun eſpoir, étant démâté de tous mats. Je ne pus me diſpenſer de ſentir cette vérité, & comme j'étois encore incertain & déſeſpéré je fus jetté par terre par un boulet qui après avoir coupé pluſieurs de nos baux tomba ſur ma hanache & me fit perdre connoiſſance un gros quart d'heure: on me tranſporta dans ma cham-

chambre & cet accident termina mon irreſolution. Le Capitaine du Vaiſſeau *le Monk* envoya le premier ſon Canot pour me chercher: je fus porté à ſon bord avec une partie de mes Officiers, & ſa généroſité fut telle qu'il voulut abſolument me céder ſa chambre & ſon lit, donnant ordre de me faire panſer & traiter auſſi ſoigneuſement que ſi j'avois été ſon fils.

Toute l'Eſcadre me conduiſit à Plimouth & pendant le ſejour qu'elle y fit, je fus régalé de tous les Capitaines. Après leur depart on me donna la Ville pour priſon: cela me donna occaſion de faire connoiſſance avec une fort jolie Marchande qui m'aida à me ſauver d'une façon aſſez extraordinaire, qu'il eſt bon d'expliquer. Il faut pour cela ſe rapeller l'avanture que j'ai marqué m'être arrivée avec le Vaiſſeau de guerre Anglois nommé *le Prince d'Orange*, qui eſcortoit

une Flotte chargée de charbon, & mon imprudence de lui avoir risposté de trois coups de Canons avant d'arborer Pavillon blanc. Cette étourderie d'un jeune homme m'attira une affaire des plus embarassantes.

Le Capitaine de ce Vaisseau, après avoir escorté sa Flotte dans les lieux de sa destination, relâcha par hazard dans la rade de Plimouth peu de jours après qu'on m'y eût conduit : il reconnut le Vaisseau que je commandois lors de notre rencontre. Le ressentiment de la bravade que je lui avois fait, le porta à présenter requête à l'Amirauté tendante à me faire faire mon procès pour lui avoir tiré sans Pavillon blanc contre les Loix de la Guerre, & à demander que je fusse mis en prison jusqu'au retour d'un Courier qu'il alloit depêcher à la Reine d'Angleterre là-dessus. L'Amirauté sur cette re-

quête me fit arrêter & conduire dans une chambre grillée avec une Sentinelle à ma porte. La ſeule diſtinction qu'on me laiſſa d'avec les autres priſonniers conſiſtoit dans la liberté de me faire aprêter à manger dans ma chambre, avec permiſſion aux Officiers François de venir m'y tenir compagnie. Les Capitaines mêmes des Compagnies Angloiſes qui gardoient les priſonniers tour à tour y dinoient aſſez volontiers, & ma jolie Marchande venoit auſſi fort ſouvent m'y rendre viſite. Le hazard voulut qu'un François réfugié Capitaine d'une de ces Compagnies Angloiſes devint éperduement amoureux de cette Femme, & voyant la familiarité avec laquelle j'en uſois avec elle, il crut que je pourrois lui rendre ſervice auprès d'elle & me le propoſa ſans beaucoup de cérémonie. L'eſtime & l'amitié que j'avois pour elle m'auroit porté à rejet-

jetter durement cette propoſition ſi je n'avois eu l'eſprit aſſez préſent pour entrevoir que j'en pourrois tirer avantage. Dans cette idée, je lui répondis que je le ſervirois de tout mon cœur, mais que j'étois trop obſédé dans ma chambre & que je ne voyois aucune apparence de réuſſir s'il ne me procuroit les occaſions de l'entretenir dans un lieu plus libre; que pour cet effet le Cabaret voiſin de la priſon me paroiſſoit fort à portée & fort convenable; qu'elle pouvoit s'y rendre ſans aucun ſoupçon, & que ſi je pouvois une fois l'y engager, je lui promettois d'employer toute ma Rhétorique à la bien diſpoſer en ſa faveur & même de le faire enſuite avertir pour venir paſſer avec elle le reſte de la ſoirée: Son amour lui fit gouter avidement cet expedient, & nous choiſimes pour cela le jour qu'il devoit être de garde à la priſon. J'eus

soin

ſoin d'en prévenir ma gentille Marchande & de lui repréſenter ſenſiblement que la douleur d'être empriſonné me feroit bien-tôt ſuccomber ſi elle n'avoit pas la bonté de contribuer à ma liberté, lui faiſant voir qu'elle le pouvoit faire ſans courir aucun riſque qui intereſſât ſon honneur. Je fus aſſez heureux pour la toucher & pour tirer d'elle parole qu'elle feroit toutes les démarches que je croirois néceſſaires pour cela. Cette précaution étant priſe, j'écrivis à un Capitaine Suedois dont le Vaiſſeau étoit relâché dans la riviere à Plimouth pour lui propoſer de me vendre une Chaloupe équipée d'une Voile, de ſix avirons, ſix fuſils & autant de ſabres, avec du biſcuit, de la biere & un compas de route & quelques autres proviſions, le priant avant toute choſe d'envoyer à la priſon quelques-uns de ſes Matelots ſous prétexte de vi-

visiter les Prisonniers François & de leur faire porter en cachette un habit pareil au leur pour le remettre à mon Maître d'Equipage, lequel parlant Suedois & étant aussi de haute stature pourroit se sauver mêlé avec eux quand ils sortiroient de la prison.

Ce Projet fut executé, mon Maître d'Equipage se mêla parmi ces Matelots Suedois & s'échappa sous ce déguisement: il convint avec leur Capitaine du prix de sa Chalouppe toute pour 35. Livres Sterlings à condition qu'elle seroit prête à un jour marqué, & que six de ses gens m'attendroient à un rendez-vous hors de la Ville pour m'escorter jusqu'à la Chalouppe.

Il est bon de savoir que le cabaret où je devois aller trouver la Marchande étoit situé au bas d'une montagne, & que du second étage l'on entroit dans un petit Jardin qui donnoit sur une rue écartée

tée vers le haut de la montagne: c'étoit par dessus les murs de ce Jardin que j'avois imaginé de me sauver dans le temps que mon Capitaine amoureux me croiroit disposer sa Maitresse en sa faveur. J'avois ordonné pour cet effet à mon valet de chambre qui avoit la liberté de sortir pour acheter des provisions & à mon Chirurgien qui alloit panser nos blessez à l'Hôpital, de ne pas manquer de se trouver vers les quatre heures du soir derriere les murs de ce Jardin & de m'y attendre afin de me conduire à l'endroit où je devois trouver nos bons amis les Suedois.

Enfin ce jour tant désiré parut: mon Capitaine amoureux ayant vû entrer sa Maitresse dans le Cabaret ne fit aucune difficulté de me laisser sortir de ma chambre avec un de mes Officiers qui de son consentement étoit entré dans cette confidence: il nous pria seulement

ment de ne le pas laiſſer languir longtemps & de l'envoyer avertir le plûtôt qu'il nous ſeroit poſſible : mais à peine me donnai-je le temps de remercier cette amie ſalutaire & de l'embraſſer, que plein d'impatience j'eſcaladai les murs du Jardin avec mon Camarade. Derriere ce mur étoient mon Valet & mon Chirurgien qui nous menerent hardiment au Rendez-vous marqué : Nous y trouvames ſix braves Suédois bien armez qui nous firent faire deux bonnes lieües à pied & nous eſcorterent juſqu'à la Chaloupe.

Nous nous embarquames dedans vers les ſix heures du ſoir, cinq François que nous étions, ſavoir l'Officier Compagnon de ma fuite, mon Maître d'Equipage, mon Chirurgien, mon Valet & moi : auſſitôt nous fimes route & paſſames près de deux Vaiſſeaux de Guerre Anglois mouillés dans la Rade qui nous interro-

gerent en paſſant : nous leur repondimes, comme auroit fait un Batteau pêcheur Anglois, & continuant notre chemin nous nous trouvames à la pointe du jour au dehors de la grande Rade, aſſez près d'une Frégatte Angloiſe qui couroit ſa bordée pour entrer à Plimouth. Je ne ſai par quel malheur elle s'opiniâtra à vouloir nous parler, mais il eſt certain que nous allions être pris ſi le vent qui ceſſa tout d'un coup ne nous eût mis en état de nous éloigner à force de rames. Nous voila donc en pleine mer fort ſatiguez d'avoir ramé ſi longtemps : la nuit vint pendant laquelle nous nous relevions mon Maître d'équipage & moi pour gouverner ſur un Compas éclairé d'un petit fanal. Je me trouvai tellement excédé de laſſitude que je ne pus réſiſter au ſommeil ayant le Gouvernail à la main, mais je fus bientôt & bien cruellement réveil-

lé par une Bourasque de vent qui donnant subitement & avec impétuosité dans notre voile, [b]oucha la Chalou[p]e & la remplit de mer dans un instant. Aussitôt je largue l'escoutte & poussant en même temps le Gouvernail à l'arriver vent arriere; j'évitai par cette prompte manœuvre un naufrage d'autant plus certain que nous étions à plus de 13. Lieües de terre: mes Compagnons qui dormoient furent bientôt reveillés avec l'eau par dessus la tête: notre biscuit & notre Baril de biere dans lequel la mer entra fut tout gâté & nous fumes très-longtemps occupez à vuider l'eau avec nos chapeaux. La Chaloupe étant soulagée je fis remettre à route pendant le reste de la nuit & le jour suivant: Enfin sur les huit heures du soir nous abordames la côte de Bretagne à deux lieues près de Treguier: La joie de me voir échappé

chappé de tant de perils, fit que (tout las que j'étois,) je me jettai legerement ſur le Rivage pour embraſſer ma terre natale : & nous eumes le temps de gagner avant la nuit un Village voiſin, où nous trouvames du lait, du pain & de la paille fraiche. Le jour étant venu nous nous rendimes à Treguier & delà à Saint Malo. J'apris en y arrivant que mon frere ainé étoit parti pour Rochefort où il armoit le Vaiſſeau du Roi *le François* de 48. Canons à deſſein de m'en conſerver le commandement, jusqu'à mon retour d'Angleterre. Je pris la poſte pour l'aller joindre, je trouvai ce Vaiſſeau mouillé aux rades de la Rochelle, prêt à faire voile.

Je montai deſſus & ſinglant en haute mer, j'établis ma croiſiere ſur les côtes d'Angleterre & d'Irlande. Je pris d'abord cinq Vaiſſeaux chargez de tabac & de ſu-

ere, ensuite un sixieme chargé de mats & de Pelleterie venant de la nouvelle Angleterre ; ce dernier s'étoit séparé depuis deux jours d'une Flotte de 60. voiles escortée par deux Vaisseaux de guerre Anglois, l'un nommé *le sans pareil* de 50. pieces de Canon, & l'autre *le Boston* de 38. Canons, mais percé à 72. Les habitans de Boston ayant fait construire ce dernier Vaisseau exprès pour en faire present au *Prince George* : il étoit chargé de très-beaux mats & de Pelleterie : je m'informai avec grand soin de l'air de vent où cette Flotte pouvoit être & courus à toutes voiles de ce côté-là. J'en eus connoissance vers midi.

L'impatience que j'avois de prendre ma revanche me fit (sans hesiter) attaquer les deux Vaisseaux de Guerre qui lui servoient d'escorte. Dans mes premieres bordées j'eus le bonheur de démater *le Boston* de

son

ſon grand Mât de Hune, & de lui couper ſa grande Vergue: cet accident le mit hors d'état de traverſer le deſſein que j'avois d'aborder *le ſans pareil*: cet abordage fut à l'inſtant executé & mes grapins furent jettés au milieu de notre feu mutuel de Canon & de Mouſqueterie. Cela fut ſuivi d'un ſi grand nombre de grenades que j'avois fait diſperſer de l'avant à l'arriere que ſes Ponts & ſes Gaillards furent nettoyés en fort peu de temps; je fis battre la charge & mes gens ſe préſenterent à l'abordage; mais le feu prit tout d'un coup à ſa Pouppe ſi vivement que dans la crainte de brûler avec lui je me vis contraint de faire pouſſer vite au large: dès que cet embraſement fut éteint, je raccrochai le Vaiſſeau *le ſans pareil* une ſeconde fois & le feu ayant auſſi pris à ma Hune & dans ma Miſene, je me trouvai encore dans la néceſſité

de deborder. Sur ces entrefaites la nuit vint & toute la Flotte se dispersa : les deux Vaisseaux de Guerres furent les seuls qui se conserverent & que je conservai de même très-soigneusement : cependant je fus obligé de faire changer toutes mes voiles criblées & brûlées, tandis que les ennemis étoient de leur côté occupés à se raccommoder.

Sitôt que le jour parut, je recommençai une troisieme fois l'abordage du Vaisseau *le sans pareil*, mais au milieu de nos deux Bordées de Canon & de Mousqueterie ses deux grands mats tomberent dans mes Porte-haubans; cet accident qui le mettoit hors de combat & hors d'état de s'enfuir, m'empêcha de permettre que mes gens sautassent à bord, au contraire, je fis pousser précipitamment au large & courus avec la même activité sur le Vaisseau *le Boston*

qui

qui faisoit alors tous ses efforts pour s'enfuir. Je le joignis & m'en étant rendu maître en peu de temps, je revins sur son camarade qui étant ras comme un Ponton fus obligé de céder.

Ces deux Vaisseaux étant soumis, un Hollandois Capitaine d'une prise que j'avois fait peu de jours auparavant, monta de notre fond de Calle sur le Gaillard pour venir m'en faire compliment, il me dit d'un air joyeux qu'il venoit aussi de remporter une petite Victoire sur le Capitaine de la prise Angloise qui m'avoit donné avis de cette Flotte & qu'étant descendus tous deux ensemble au fond de Calle un moment avant notre combat, l'Anglois lui avoit dit, *Camarade, rejouïssons-nous, vous serez bientôt en liberté: Le Vaisseau* le Sans Pareil *est monté par un des plus braves Capitaines de l'Angleterre, qui avec ce même Vaisseau a*

 pris

pris à l'abordage le fameux Jean Bart, *& le* Chevalier *de* Fourbin *: Son camarade est aussi bien armé & bien commandé, ayant fortifié leur équipage de celui d'un Vaisseau Anglois qui s'est perdu depuis peu sur la côte de Boston, & ce Vaisseau François ne sauroit jamais leur résister longtemps.* Le Capitaine Hollandois m'assura qu'il lui avoit repondu qu'il me croyoit plus brave qu'eux & qu'il parieroit de sa tête que j'emporterois la Victoire : L'Anglois indigné repliqua à celui-ci qu'il en auroit menti, & l'autre lui ayant donné un soufflet, ils en étoient venus aux mains. Le Hollandois demeura le vainqueur, & vint dans le moment me raconter son combat, me demandant en grace de faire monter son adversaire sur le Pont, afin qu'il vît de ses propres yeux ces deux Vaisseaux soumis & qu'il en crevât de dépit : En effet je l'envoyai chercher ; & fail-

faillit à devenir fou quand il eut vû *le Sans pareil* & *le Boston* dans le pitoyable état, où je les avois mis: il se retira jurant comme un Payen & s'arrachant les cheveux.

Cependant j'eus une peine extrême à pouvoir amariner ces deux Vaisseaux: ma Chaloupe & mon Canot étoient hachés & il survint un orage qui nous mit en très-grand péril par le desordre où nous avoit mis un combat si long & si opiniâtre. Le Capitaine & tous les Officiers du Vaisseau *le sans pareil* furent tuez ou blessez & l'on m'apporta les Brevets de Mrs. *Bart* & *Fourbin*, depuis Chefs d'Escadre, qui avoient été ci-devant pris par ce même Vaisseau. Je perdis en cette occasion près de la moitié de mon Equipage & la tempête nous sépara les uns des autres. M. *Boscher* mon Cousin germain, qui étoit mon Capitaine en second & qui s'étoit fort distingué dans ce combat,

bat, ſe trouvant à bord du *Sans Pareil*, fut obligé de faire jetter à la mer tous les Canons de deſſus ſon Pont & ſes Gaillards, & quoi qu'il fût ſans mats, ſans Canons & ſans voiles, il eût l'habileté de ſauver ce Vaiſſeau & de le mener dans le Port-Louis. Le Vaiſſeau *le Boſton* trouva après la tempête quatre Corſaires de Fleſſingue qui le reprirent à la vuë de l'Iſle d'Oüeſſant & ce fut avec bien de la peine que je gagnai le Port de Breſt avec mon Vaiſſeau demâté de ſes mats de Hune, de ſon Artimon & tout délabré.

Le feu Roi *Louïs* le Grand attentif à récompenſer la vertu militaire voulut après cette action m'honorer d'une Epée. Je la reçus avec une Lettre très obligeante du Miniſtre de la Marine qui m'exhortoit à mettre mon Vaiſſeau en état d'aller joindre M. le Marquis de *Neſmond* aux Rades de la

la Rochelle. J'obéïs & ne perdis point de temps à me rendre à ma deſtination.

Nous trouvâmes cinq Vaiſſeaux de guerre ſous ſon commandement, ſavoir l'*Excellent* de 62. Canons monté par le Général, *le Pellican* de 50. monté par M. le Chevalier *Augers*, le *Fortuné* de 56. par M. de *Beaubriand*, le *St. Antoine* de Saint Malo auſſi de 56. Canons par M. de la *Villeſtreux* & *le François* de 48. Canons que je montois. Cette Eſcadre croiſa à l'entrée de la Manche, nous y rencontrames trois Vaiſſeaux de guerre Anglois, & leur ayant donné chaſſe, je me trouvai un peu de l'avant du reſte de l'Eſcadre & préciſement dans les eaux du plus gros Vaiſſeau ennemi monté de 76. Canons, & nommé l'*Eſperance*. Je le joignis à bonne portée de fuſil & me preparois à aller l'aborder dans la réſolution de ne pas tirer

rer un coup qu'après avoir jetté mes grapins à ſon bord. Sur ces entrefaites, M. le Marquis de *Neſmond* qui avoit auſſi bien que tous les Vaiſſeaux de ſon Eſcadre Pavillon & flame Angloiſe, tira un coup de Canon à balle ſous le vent ſans changer de Pavillon: alors tous les Officiers me repréſenterent que parce qu'il n'avoit pas arboré ſon Pavillon blanc, ce coup de Canon ne pouvoit être qu'un commandement pour moi de l'attendre & que ſi je ne l'attendois pas, je tomberois dans le cas de déſobéiſſance, le deſſein du Commandant ne pouvant être de me faire combattre ſous Pavillon ennemi. J'eus une peine infinie à céder à leur remontrance & à conſentir qu'on carguât ma groſſe voile, étant fort chagrin de voir échapper une ſi belle occaſion de me diſtinguer. Je le fus encore bien davantage quand je vis un quart d'heu-

d'heure après M. le Marquis de *Nesmond* mettre enfin ſon Pavillon blanc & tirer un autre coup de Canon pour commencer le combat. Je fis à l'inſtant remettre ma grande voile & tirer toute ma bordée au Vaiſſeau l'*Eſpérance*. M. de *la Villeſtreux* attaqua en même temps le Vaiſſeau Anglois l'*Angleſey* de 58. Canons: mais à peine eumes-nous tiré trois ou quatre Bordées que M. le Marquis de *Nesmond* joignit le Vaiſſeau l'*Eſperance* & le combattit à portée de piſtolet ſi vivement qu'il le demâta de ſon grand mat & s'en rendit maître après une aſſez belle réſiſtance: M. de *la Villeſtreux*, Capitaine du Vaiſſeau le *Saint Antoine*, fut bleſſé à mort en combattant & voulant aborder le Vaiſſeau l'*Angleſey*: il en fut même tellement deſemparé de ſes voiles & de ſes manœuvres que n'étant plus en état de le pourſuivre, l'ennemi s'échap-

chappa avec son camarade à la faveur de la nuit.

Je fis mes justes plaintes à M. le Marquis de *Nesmond* de ce qu'il m'avoit obligé de carguer ma grande voile par ce coup de canon à balle, qu'il avoit tiré sous Pavillon Anglois, m'ayant privé par là de l'honneur que j'allois acquerir en abordant le Vaisseau l'*Esperance*; que mes Officiers & tout mon Equipage étoient temoins que j'y étois préparé & bien déterminé, & qu'il étoit bien triste pour moi qu'il se fût servi de son autorité pour profiter de cette occasion à mon préjudice. Il me repondit qu'il en étoit bien fâché par raport à moi, mais que c'étoit une méprise de son Capitaine de Pavillon qui n'avoit pas fait attention au Pavillon Anglois & que toute la faute, s'il y en avoit une, rouloit sur cet Officier & non pas sur moi qui avois bien rempli mon devoir. Cepen-

pendant les équipages des autres Vaiſſeaux qui m'avoient vû le plus près des ennemis, & n'avoient pas fait attention au coup de Canon que le Commandant avoit tiré ſous Pavillon Anglois, furent très-ſurpris de me voir carguer ma grande voile : ils eurent même l'injuſtice d'interprêter à mon deſavantage la manœuvre que j'avois faite, & ſans approfondir les raiſons de ſubordination qui m'y avoient obligé, ils me taxerent de peu de zele dans leurs chanſons Matelottes ; mais ils en ont fait depuis ce temps-là un ſi grand nombre d'autres à mon honneur qu'ils ont réparé & au delà cette injuſtice. M. le Marquis de *Neſmond* rendit en cette occaſion des témoignages ſi publics & ſi authentiques de ma conduite que j'eus tout lieu d'en être ſatisfait.

Le Roi m'ayant continué le commandement de ſon Vaiſſeau

le François, & à M. de *Beaubriant* celui de la Frégatte *le Fortuné*, pour les employer à détruire les Baleiniers Hollandois sur les côtes de Spitzbergue. Nous sortimes tous les deux du Port-Louïs où nous avions fait carénner nos Vaisseaux & fimes route pour nous rendre sur ces Parages ; mais nous fumes tellement traversez par les vents que nous nous trouvames dans l'obligation d'aller faire de l'eau aux Isles de Fereaux ; après quoi la saison étant trop avancée pour aller jusques sur les côtes de Spitzbergue, nous restames à croiser sur les Orcades ; enfin rebutez de n'y rencontrer aucun Vaisseau ennemi, nous fimes route pour aller consommer le reste de nos vivres sur les côtes d'Irlande.

Le malheur que nous avions eu de ne rien trouver pendant trois mois de croisiere avoit consterné les Officiers & les équipages de

nos

nos deux Vaiſſeaux : j'étois ſeul qui les encourageois par un preſſentiment ſecret qui ne me quitta jamais & qui me donnoit un air content au milieu d'une triſteſſe générale. La joie & la confiance que je tâchois de leur inſpirer, & l'aſſurance que je leur donnois hardiment de quelque heureuſe avanture fut bien juſtifiée par la rencontre que nous fimes ſur les Blaſques de trois Vaiſſeaux Anglois venant des Indes Orientales, très-conſiderables par leur force & plus encore par leur richeſſe. Le Vaiſſeau Commandant, nommé *la Défenſe*, étoit percé à 72. Canons & monté de 58. Le ſecond, nommé *la Réſolution*, étoit percé de 68. Canons & monté de 56. Le troiſieme, dont je ne puis trouver le nom, avoit 40. Canons montez : ils nous attendirent en Ligne. Le Vaiſſeau *le Fortuné* donna en paſſant ſa bordée au Commandant

Anglois, & pouſſant ſa pointe alla combattre le ſecond & s'attacha à le reduire. Je le ſuivois le Beaupré ſur la Pouppe, & ſitôt qu'il eut dépaſſé le Commandant, je le combatis vivement & m'en rendis maître. Je courus enſuite ſur le 3. Vaiſſeau qui vouloit alors s'enfuir & qui ſe défendit enſuite avec beaucoup d'opiniâtreté; il eſt vrai que je craignois de le dêmater & même de l'aborder à cauſe des grands pillages que je prévoyois indubitables; à la fin ayant cédé nous amarinames trois Vaiſſeaux d'une maniere à ſe défendre en cas de beſoin & nous les eſcortames dans le Port-Louïs. La richeſſe de ces Vaiſſeaux donna plus de 20. pour 100. de profit, malgré tous les pillages.

Après cette campagne, l'envie me prit de faire un Voyage à Paris pour me faire connoitre de M. l'Amiral & du Miniſtre de la

Ma-

Marine, mais principalement pour me donner la ſatisfaction de voir à mon aiſe la perſonne du feu Roi, pour lequel, dès ma tendre jeuneſſe, je m'étois ſenti un grand fond d'amour & de vénération. M. le Chancelier de *Pontchartrain* voulut bien me préſenter à ſa Majeſté, & mon admiration redoubla à la vuë de ce grand Monarque; il daigna paroître content de mes foibles ſervices, & je ſortis de ſon cabinet, le cœur pénétré de la douceur & de la nobleſſe qui regnoit dans ſes paroles & dans ſes moindres actions. Le déſir que j'avois de me rendre digne de ſon eſtime en devint plus ardent. Ce fut un aſſez grand malheur pour moi de ce que les occaſions ne s'en préſenterent pas auſſitôt : car elles m'auroient empêché de me livrer, comme je fis, à ma paſſion effrenée pour les femmes & d'entretenir mon habitude au libertinage.

Cependant las de mener une vie si honteuse, je pris tout d'un coup la resolution de m'arracher de Paris & de me rendre au Port-Loüis dans le dessein d'y armer le Vaisseau de guerre *le sans pareil* que j'avois pris sur les Anglois; mais au lieu de 50. Canons montez qu'il avoit auparavant, je n'en fis monter dessus que 42. afin de le rendre plus leger.

Ce Vaisseau étant prêt, je mis à la voile & me rendis sur les côtes d'Espagne; j'apris par quelques Vaisseaux neutres auxquels je parlai, que trois Vaisseaux Hollandois attendoient dans le Port de Vigo l'arrivée d'un Vaisseau de guerre qui devoit les prendre en passant & les escorter jusques à Lisbonne. Je reflechis sur cet avis, & je formai le dessein de donner le change aux Hollandois: en effet je m'y présentai un beau matin sous Pavillon Anglois avec mes deux basses voi-

les

les carguées, mes Perroquets en Banniere & un Yach Anglois au bout de ma Vergue d'Artimon, manœuvre que j'avois vû faire aux Anglois en cas à peu près semblables. La fabrique Angloise de mon Vaisseau aida si bien à ce stratagême que deux de ces trois Vaisseaux Hollandois abusez par des apparences aussi trompeuses, mirent à la voile & vinrent se ranger sous mon escorte: Le troisiéme n'auroit pas manqué d'en faire autant s'il s'étoit trouvé en état de lever l'Anchre. Ces Vaisseaux se trouverent chargés de gros mats & d'autres bonnes marchandises.

Chemin faisant pour les conduire dans le premier Port de France, je me trouvai à la pointe du jour à trois lieuës sous le vent de l'Armée navalle ennemie. Dans cet embarras je pris mon parti sans balancer; j'ordonnai à mes deux prises d'arborer leur Pavillon Hollandois & d'arriver vent arriere, a-

près m'avoir ſalué de 7. coups de Canon chaqu'une. Enſuite me confiant dans la bonté & dans la fabrique de mon Vaiſſeau, je fis voile vers l'Armée ennemie avec autant de confiance que j'aurois pu faire ſi j'avois été réellement un de leurs Vaiſſeaux, qui après avoir parlé à des Vaiſſeaux étrangers eût voulu ſe rallier à ſon corps.

D'abord il s'étoit détaché de l'Armée deux gros Vaiſſeaux & une Frégatte de 36. Canons pour venir me reconnoitre : les deux Vaiſſeaux trompez par ma manœuvre ceſſerent auſſitôt la chaſſe & retournerent à leur poſte : la ſeule Frégatte pouſſée par ſon mauvais deſtin s'opiniâtra à vouloir parler à mes deux priſes & les joignit à vûë d'œil, je navigois pendant cela avec toute l'armée & avec autant de tranquilité que ſi j'avois été des leurs. J'étois pourtant au deſeſpoir de voir mes deux priſes prêtes de tomber au pouvoir de cette Fré-

Frégatte, & comme j'avois remarqué que mon Vaisseau alloit beaucoup mieux que les Vaisseaux les plus près de nous, je fis courir un peu au large pour me mettre insensiblement de l'avant d'eux, & tout d'un coup, je forçai de voiles pour aller entre mes prises & la Frégatte qui les poursuivoit, je m'y rendis assez à temps pour lui barrer le chemin & pour la combattre comme je fis à la vue de toute l'Armée, je l'aurois même enlevée s'il m'avoit été possible de l'aborder ; mais le Capitaine qui la montoit quoi qu'il eût mis d'abord son Canot à la mer pour venir à mon bord, conserva assez de défiance & d'habileté pour se tenir au vent & ensuite pour revirer sous le feu de mon Canon & de ma mousqueterie à la rencontre de plusieurs gros Vaisseaux qui se detacherent à l'instant pour voler à son secours. Leur aproche m'obligea

de l'abandonner, & cette Frégatte se trouva si maltraitée qu'elle mit à la Bande avec un Pavillon rouge sous ses barres de Hune & tirant des coups de Canon de distance en distance. Ce signal pressant d'incommodité fit que les Vaisseaux les plus près s'arrêterent à la secourir, ils recueillirent en même temps son Canot, qui après avoir débordé de la Frégatte pour venir à mon bord nous avoit reconnu, & n'ayant pû regagner le sien pendant notre combat avoit fait route du côté de l'Armée. Ces circonstances favorables me donnerent le temps de rejoindre mes prises à l'entrée de la nuit & de les conduire au Port-Louïs.

Après avoir mis ces prises en sûreté, j'allai consommer le reste de mes vivres à l'entrée de la Manche, où je trouvai un Vaisseau Flessinguois revenant de Curaçao. Je m'en rendis Maître & le conduisis dans le

le port de Breſt où je fis carenner mon Vaiſſeau.

Je fis en même tems équiper une Frégatte de 16. Canons dont je donnai le commandement à un de mes jeunes Freres, qui m'avoit donné en plus d'une rencontre des marques d'une capacité au deſſus de ſon âge. Nous mimes enſemble à la voile & fumes croiſer ſur les côtes d'Eſpagne. J'avois conſommé la plus grande partie de nos vivres ſans rien rencontrer, & comme nous commencions à manquer d'eau, je jugeai à propos d'aller en chercher auprès de Vigo où nous pourrions peut-être en même tems faire quelque capture. Dans cette idée nous allames mouiller entre le Port & les Iſles de Bayonne & n'y ayant decouvert aucun Vaiſſeau, nous nous attachames à découvrir un endroit propre à faire de l'eau. Pour cet effet nous nous embarquames mon frere & moi dans

mon

mon Canot avec quelques Volontaires & ayant remarqué une Anſe ſituée à bas bord en entrant, d'où paroiſſoit couler un Ruiſſeau, nous avançames pour la reconnoître de plus près, mais en l'aprochant nous fumes ſaluez de pluſieurs coups de fuſil qu'on nous tira des retranchemens qui bordoient le rivage. Ma premiere idée fut de nous en retourner à bord de nos Vaiſſeaux, afin de ne pas s'expoſer témérairement: cependant comme j'y avois laiſſé ordre de nous envoyer en cas de beſoin du renfort dans l'autre Chaloupe; mon frere jeune homme ardent aux occaſions d'honneur me repréſenta qu'il ſeroit honteux de ſe retirer pour des malheureux Païſans qui n'étoient pas capables de tenir devant nous, qu'il falloit les aller attaquer & faire en même temps ſignal à nos Vaiſſeaux de nous envoyer du ſecours. Il faut avoüer qu'une mau-

mauvaiſe honte & un ridicule point d'honneur l'emporterent dans cette occaſion ſur la répugnance que j'avois à ſuivre ce conſeil. Je mis pied à terre ſuivi d'une vingtaine de jeunes gens qui étoient dans mon Canot: Nous forçames l'épée à la main les retranchemens d'où l'on avoit tiré & nous établimes dedans après en avoir chaſſé ceux qui les gardoient, afin d'y attendre le ſecours de nos Vaiſſeaux. On ne tarda pas à nous envoyer 150. hommes bien armés: J'en laiſſai 20. à la garde des retranchemens que nous fortifiames avec les pierres de nos Chaloupes afin d'aſſurer notre retraite. J'en donnai 50. autres à commander à mon frere avec ordre d'aller prendre à revers un gros Bourg où je voyois que les Milices Eſpagnolles ſe raſſembloient, parce que je comptois de l'attaquer de front avec 80. hommes qui me reſtoient. Dans cette diſ-

diſpoſition je m'avançai tambour battant vers l'endroit où je croyois trouver plus de réſiſtance. Mon frere qui brûloit d'envie de ſe diſtinguer preſſa encore plus ſa marche & ſe laiſſant trop emporter à l'ardeur de ſon courage, attaqua devant moi les retranchemens du Bourg qu'il prit à revers & qu'il emporta à la tête de ſa troupe. Sa Valeur lui devint funeſte : il reçut, en franchiſſant le prémier, une bleſſure mortelle d'une Bale de fuſil qui lui traverſa l'eſtomac : je combatois auſſi de mon côté & ayant pénétré dans les retranchemens, j'étois occupé à faire donner quartier aux Eſpagnols qui avoient mis bas les armes, quand je reçus cette triſte nouvelle. Il me ſeroit très-difficile d'exprimer ici juſqu'à quel point j'en fus touché. Cet infortuné frere m'étoit encore plus cher par ſon intrépidité & par ſon caractere aimable, que par les liens du

du ſang, je reſtai immobile & tout d'un coup devenant furieux, je courus comme un fou vers ceux des ennemis qui reſiſtoient & j'en ſacrifiai pluſieurs à mon reſſentiment. Cependant mes Soldats s'abandonnoient au pillage. Une troupe de Cavalerie ayant paru ſur une hauteur, je repris un peu mes ſens & raſſemblant la plus grande partie de mes gens avec aſſez de promptitude, je courus chercher mon frere, je le trouvai couché par terre baigné dans ſon ſang qu'un Chirurgien tâchoit d'arrêter. Un objet auſſi touchant m'arracha des larmes, je l'embraſſai ſans avoir la force de lui dire un mot, je le fis emporter ſur le champ au bord de mon Vaiſſeau où je voulus l'accompagner, ne pouvant me reſoudre à le quitter dans l'état pitoyable où je le voyois. Je donnai en même temps ordre aux Officiers de faire embarquer

tous mes gens & chargeai un de mes Coufins germains, qui étoit mon prémier Lieutenant, du foin de les couvrir & d'affurer notre Retraite qui fe fit fans confufion & avec fort peu de perte.

Mon frere ne vécut que deux jours & rendit entre mes bras fon dernier foupir avec des fentimens de Religion & une fermeté héroïque. La tendreffe & la douleur me rendirent éloquent pour l'exhorter dans ces derniers momens & je demeurai après dans un accablement extrême. J'ordonnai qu'on mît à la voile pour porter fon corps à Viana Place fur les frontieres de Portugal où je lui fis rendre les derniers devoirs avec tous les honneurs dûs à fa valeur & à fon mérite qui certainement n'étoit pas commun. Toute la Nobleffe des environs affifta à fes funerailles & parut fenfible à la perte d'un jeune homme fi bien fait & fi valeureux.

Ce triste devoir étant achevé, je repris la mer pour consommer le reste de mes vivres, & ayant rencontré un Vaisseau Hollandois venant de Curaçao, je le joignis & m'en rendis Maître & le conduisis à Brest. Je desarmai mes deux Vaisseaux, ayant l'esprit continuellement agité de l'idée de mon frere expirant entre mes bras qui me reveilloit en sursaut toutes les nuits & qui pendant un fort longtemps ne me laissa pas un moment de repos.

Six mois après M. *des Clouseaux* Intendant de la Marine à Brest qui avoit plus d'estime pour moi que je ne méritois, me rengagea par ses sollicitations à prendre le commandement de trois Vaisseaux qu'il vouloit envoyer au devant de la Flotte de Bilbao, savoir le Vaisseau *le S. Jacques Victoire* de 48. Canons, *le sans Pareil* de 42. & la Frégatte *la Léonor* de 16. Canons;

je montai le premier Vaiſſeau & confiai le ſecond à mon parent M. *Baucher* qui avoit été mon Capitaine en ſecond, & dont je connoiſſois la valeur & la capacité.

Huit jours après notre depart de Breſt j'eus connoiſſance de cette Flotte eſcortée par trois Vaiſſeaux de guerre Hollandois commandés par le Baron de *Waſſenaer*; ſavoir *le Delft* & l'*Houſtardie*, tous deux de 54. Canons, le 3. de 38. Le grand vent m'obligea de les conſerver deux jours, au bout deſquels j'étois ſur le point de hazarder le combat, quand je decouvris heureuſement deux Frégattes de S. Malo, l'une de 30. Canons, nommée l'*Aigle noir*, montée par M. *de Beliſle Pepin*, & l'autre de 38. Canons nommée *la Falvere* par M. *Deſaudrais du Freſne*. Nous tinmes conſeil enſemble & diſpoſames notre attaque de la maniere ſuivante.

Les

Les trois Vaiſſeaux de guerre ennemis étoient en panne au vent de leur Flotte, le Vaiſſeau *le Delft*, commandoit au milieu, *l'Houſtardie* à ſon arriere, & le troiſieme de l'avant : je devois donner en paſſant ma Bordée à l'*Houſtardie* & pouſſant ma pointe aller aborder le Commandant. Le Vaiſſeau *le ſans pareil* devoit accrocher l'*Houſtardie*, ſitôt que je l'aurois depaſſé, & les Frégattes l'*Aigle noir* & *la Falvere* devoient s'attacher à réduire le troiſiéme Vaiſſeau de guerre & donner enſuite dans le Corps de la Flotte: à l'égard de la Frégatte *la Léonor*, elle étoit uniquement deſtinée à prendre des Vaiſſeaux Marchands.

Dans cette diſpoſition nous arrivames ſur les ennemis, & comme j'allois ranger ſous le vent le Vaiſſeau l'*Houſtardie*, il mit le vent dans ſes voiles d'avant & appareilla ſa Miſene. Ce changement

imprevu en apporta à notre disposition, en ce qu'étant venu à l'abri des voiles de ce Vaisseau, il me fut impossible de le depasser pour aller aborder le Commandant, & ayant pris le parti d'arriver en même temps sur moi à dessein de me mettre entre deux feux, je me trouvai dans l'obligation d'aborder le Vaisseau l'*Houstardie.* Le Capitaine du *sans Pareil* qui me suivoit de près se détermina sans hésiter à couper chemin au Commandant & ensuite à l'aborder de long en long avec une conduite admirable. Les Frégattes l'*Aigle noir* & *la Falvere* attaquerent en même temps le troisieme Vaisseau, & *la Leonor* donna dans le milieu de la Flotte.

Les deux abordages des Vaisseaux *le Delft* & l'*Houstardie* furent executez avec une égale fierté, mais avec un succès bien différent, je fis sauter à bord de ce der-

dernier la moitié de mes Officiers avec 120. de mes meilleurs hommes qui l'enleverent d'emblée, je pouſſai en même temps au large & courus avec empreſſement ſecourir le Vaiſſeau *ſans pareil* qui toujours accroché au Commandant en eſſuyoit un feu terrible; j'arrivai près d'eux comme la Poupe de mon Camarade ſautoit en l'air par le feu qu'un boulet avoit mis à des caiſſes pleines de Gargouſſes : plus de 80. hommes en furent écraſez ou jettez à la mer & le feu étant prêt de ſe communiquer à la ſoutte aux Poudres, j'attendois avec une frayeur extrême le moment de le voir périr. Dans ce danger preſſant M. *Baucher* Capitaine du *ſans Pareil* conſerva aſſez de fermeté & de ſang froid pour faire couper ſes grapins & faire pouſſer ſon Vaiſſeau au large. Picqué de ce facheux contretemps & deſeſperé de la perte de ce bra-

ve Parent que je regardois comme inévitable, je m'avançois pour prendre ſa place & pour le vanger : Ce nouvel abordage fut très-ſanglant par la vivacité de notre feu mutuel & par le courage du Baron de *Waſſenaer* qui me reçût avec une fierté étonnante. Les plus braves de mes Officiers & de mes Soldats furent repouſſez juſques à quatre fois, il en périt même un ſi grand nombre que malgré mon dépit & tous mes efforts, je fus contraint de faire pouſſer au large, afin de redonner un peu d'haleine & de courage à mes gens rebutez, & de travailler à reparer ce deſordre qui n'étoit pas petit.

Dans cet intervalle les Frégattes l'*Aigle noir* & la *Falvere* s'étoient rendu Maîtres du 3e. Vaiſſeau de guerre & ce dernier ſe trouvant à portée de ma voix, j'ordonnai à M. *Deſaudrais du Freſne* qui la montoit de s'avancer ſur le Vaiſ-

ſeau

ſeau *le Delft* afin d'entretenir le combat & de me donner le temps de pouvoir revenir à la charge. Il s'y préſenta & fut malheureuſement tué des premiers coups: ce nouveau contretemps mit le deſordre dans cette Frégatte qui vint à travers & m'attendit. Touché de la mort de ce brave homme, je dis au Sieur *Langallerie* ſon ſecond de me ſuivre pour le vanger. En effet je retournai tête baiſſée aborder ce redoutable Baron en reſolution de vaincre, ou d'y périr. Cette derniere ſcène fut ſi vive & ſi ſanglante que tous les Officiers de ce Commandant furent tués ou bleſſés: il fut lui-même très-dangereuſement bleſſé en quatre endroits & tomba ſur ſon Gaillard de derriere où il fut pris les armes à la main. *La Falvere* eut part à cette derniere attaque en venant m'aborder & jettant dans mon Vaiſſeaux 40. hommes de renfort.

Plus de la moitié de mon équipage périt en cette occasion, j'y perdis un Cousin germain, Lieutenant sur mon Vaisseau & deux autres Parens sur le *sans Pareil*, sans compter plusieurs autres Officiers blessez. Ce combat fut suivi d'une tempête & d'une nuit affreuse qui nous separa les uns des autres : mon Vaisseau percé de coups de Canon à l'eau & entr'ouvert par ses abordages réiterés couloit bas ; il ne me restoit qu'un jeune Officier avec 55. hommes des moindres de mon équipage & j'avois plus de 500. Prisonniers Hollandois à garder qui étoient employés à pomper & puiser l'eau de l'avant à l'arriere de mon Vaisseau : Ainsi nous étions forcez d'avoir continuellement, cet Officier & moi, l'épée & le pistolet à la main pour les contenir : cependant toutes nos pompes & nos puits n'étant pas capables d'empêcher mon

mon Vaiſſeau de couler, je fis jetter à la mer tous les Canons du ſecond pont & des Gaillards, Boulets & Pinces de fer, même une vergue de rechange & juſques aux Cages à Poulets. Cette extrémité devint ſi preſſante que l'eau ſe déchargeoit aux Roullis du fond de Calle dans l'entrepont. Dans ce deſordre rien ne me toucha plus ſenſiblement que de voir 80. bleſſez fuyant l'eau qui les gaignoit ſe trainer à quatre pieds avec des gemiſſemens pitoyables, ſans pouvoir leur donner aucun ſoulagement. Enfin la mort nous environnant de toutes parts, je me determinai à faire gouverner ſur la côte de Bretagne qui ne pouvant être loin de la vuë, au moins de perir plus près de la terre, dans l'unique eſpoir que quelqu'un pourroit s'y ſauver ſur les debris de notre Vaiſſeau: mais comme en faiſant cette route, nous preſentions

le côté de Babord au vent & que c'étoit le plus endommagé de l'abordage & des coups de Canon, il arriva que ce côté se trouvant en partie au dessus de la mer elle n'y entra plus avec la même rapidité: en sorte que redoublans nos efforts nous soulageames le Vaisseau de deux bons pieds d'eau: sur ces entrefaites les Matelots placez en garde sur le Beaupré crierent qu'ils oyoient les Brisans des Rochers & que nous allions perir, si on ne revenoit pas dans le moment sur Tribord. Il est naturel de fuir le danger le plus pressant pour prolonger sa vie; ainsi nous changeames de route, & en moins d'une demie heure le Vaisseau se remplit d'eau comme auparavant, trois fois nous fimes cette manœuvre & trois fois nous changeames avant qu'il fût jour. Sitôt qu'il parut nous connûmes que nous étions entre l'Isle de Groué & la côte de

Bretagne; je fis mettre auſſitôt Pavillon rouge ſous les barres de Hune & tirer des coups de Canon de diſtance en diſtance pour attirer un prompt ſecours. Heureuſement pour nous le vent avoit beaucoup diminué & nombre de Batteaux ſe rendirent à mon bord qui ſoulagerent nos gens épuiſez & firent entrer mon Vaiſſeau dans le Port-Louis. Un heureux hazard voulut que les trois Vaiſſeaux de guerre Hollandois avec douze autres marchands de leur Flotte y arriverent le même jour, ainſi que les Frégattes *l'Aigle noir* & la *Falvere* & la *Leonor*. Le Vaiſſeau le *ſans Pareil* s'y rendit le lendemain après avoir été vingt fois ſur le point de perir par le feu & par la tempête.

Un de mes premiers ſoins en arrivant à terre fut de m'informer du Baron de *Waſſenaer* que je ſavois très-grievement bleſſé. J'a-

pris

pris qu'il avoit été transporté au Port-Louïs & je courus avec empressement lui offrir ma bourse & tous les secours qui pouvoient être en mon pouvoir. Ce genereux Guerrier, dont la valeur m'avoit inspiré de l'amour & de l'émulation, ne voulut pas me faire le plaisir d'accepter mes offres: il se contenta de me témoigner beaucoup de reconnoissance, me faisant entendre qu'il se seroit plus aisément consolé de son malheur s'il avoit pû se faire transporter à bord de mon Vaisseau où il étoit persuadé qu'il auroit reçû tous les secours & toutes les honnêtetez qui lui avoient été deniées par ceux qui s'étoient rendus Maîtres de son Vaisseau. Je sentis de cet aveu une confusion & une indignation si grande contre l'Officier qui y commandoit depuis sa prise qu'après lui avoir fait des reproches très-aigres & des mortifications encore

plus ſenſibles, je n'ai pû de ma vie le regarder de bon œil, quoi qu'il fût mon proche Parent: En effet quiconque n'eſt pas capable d'aimer & de reſpecter la valeur dans ſon ennemi même, n'a pas le cœur & les inclinations genereuſes. Un des plus ſenſibles chagrins que j'aye eû dans cette avanture a été de n'avoir pas pû témoigner, comme je l'aurois deſiré, à ce valeureux Baron de *Waſſenaer* toute l'eſtime & la veneration que j'ai pour ſa vertu.

Sur le compte que M. le Comte de *Pontchartrain* rendit de cette action au feu Roi, il eut la bonté de me prendre à ſon ſervice en qualité de Capitaine de Frégatte legere. Senſible à cette grace autant que le peut être un Sujet plein de zele & d'admiration pour ſon Prince; je n'attendis pas le deſarmement de mes Vaiſſeaux delabrez pour aller en remercier ſa Majeſté, je lui fus

fus presenté dans son cabinet par M. de *Pontchartrain* & j'y reçus des marques de sa bonté & de sa satisfaction qui toucherent mon cœur d'autant plus vivement qu'une forte inclination m'attachoit à ce Grand Roi. Le Baron de *Wassenaer* eut aussi l'honneur de lui faire la reverence quand il fut gueri de ses blessures & sa valeur lui fit recevoir de sa Majesté des témoignages d'estime & de bienveillance tout à fait distingués. Il est vrai que personne ne connoissoit si bien quel étoit le prix de la vertu & ne savoit aussi mieux la recompenser. L'aversion que j'ai toujours eue pour le personnage de Courtisan, ne m'empêchoit pas de lui faire assiduement ma Cour & de lui marquer mon attachement fidele & desinteressé, dont la connoissance n'échappa pas à sa penetration. Cependant comme ce n'étoit pas par cet endroit que je desirois le

plus

plus meriter la continuation de ses bontez, je sollicitai & obtins de sa Majesté ses Vaisseaux, *le Solide* & l'*Oiseau* pour aller faire la guerre à ses ennemis & croiser sur les côtes d'Angleterre. Dans cette idée je me rendis en poste à Brest & j'engageai en passant à Saint Malo deux autres Vaisseaux de 36. Canons. En effet ils mirent à la voile pour se rendre à Brest & nous étions sur le point d'en sortir pour aller ensemble croiser, quand le Roi jugea à propos de donner la paix à toute l'Europe, & la publication qui en fut faite m'obligea de faire rentrer mes Vaisseaux dans le port & d'y desarmer.

Pendant les quatre années que dura cette paix je passois les hyvers à Brest lieu de mon Departement, & les Etez à Saint Malo, où depuis le bombardement de cette Ville par les Anglois, le Roi envoyoit tous les printemps un Corps d'Offi-

d'Officiers & de Soldats de la Marine. Je traînois en tout lieu après moi la même foiblesse pour le beau sexe & le même goût pour toutes sortes d'exercices. Au milieu de cette occupation il m'arriva une affaire à Saint Malo qui tiroit son origine de la prémiere Campagne que j'avois fait sur mer; la voici.

Un Gentil-homme des environs avec qui j'avois fait cette premiere Campagne & qui dans ce tems-là me témoignoit beaucoup d'amitié, ayant vû qu'à notre retour j'avois gagné quelqu'argent au jeu, se mit dans l'esprit de me le filouter, & comme cela étoit mal aisé par la connoissance que j'avois des tours ordinaires, il s'avisa de me proposer une partie de Campagne chez son frere aîné, sous prétexte de m'y procurer le plaisir de la Chasse. J'acceptai la proposition & y fus reçu de la meilleure grace du mon-

monde. Le resultat de tant d'honnêtetez fut de m'engager à joüer tous les soirs au Picquet avec l'aîné. Je m'y livrai sans défiance & ne m'apperçûs pas que mon fidele ami regardoit en se promenant mon jeu & par des signes concertés marquoit à son frere à quoi il devoit porter : Ensorte que les caresses feintes de mon perfide camarade m'aveuglerent au point que je ne m'en défiai qu'après avoir perdu 40. Pistoles que j'avois & trente autres sur ma parole. Je fus obligé en prenant congé d'eux de leur en laisser mon Billet ; & je les priai de n'en point parler à cause des menagemens que j'avois à garder avec ma mere, les assurant qu'au retour de la seconde Campagne que j'allois faire en mer, je les payerois regulierement : En effet malgré ma juste défiance, j'aurois acquité ma parole, s'ils n'avoient pas eû la malhonnêteté de

faire aſſigner ma mere dès que je fus embarqué, dans l'eſperance de l'obliger à payer mon billet. Ils en furent deboutez, & leur vilain procedé me picqua. Auſſi bien loin de les ſatisfaire, à mon retour, je pretendis au contraire leur faire rendre, ſi j'avois pû, les 40. Piſtoles qu'ils m'avoient filouté. Cette affaire en étoit demeurée là, lorſqu'ils s'aviſerent fort longtems après de me faire aſſigner par deſſus les Hayes devant Mrs. les Maréchaux de France & faute à moi d'avoir comparu ils ſurprirent un ordre de m'arrêter. J'en reçus l'avis à Verſailles où j'étois alors & j'allai me preſenter devant nos Juges. Je leur fis une peinture ſi naturelle du mauvais procedé de ces gens-là & de quelques autres de leurs tours, dont j'avois fourni des preuves, qu'ils demeurerent perſuadez de la verité & firent une très-ſevere reprimande à mes Par-

ties & me renvoyerent hors de Cour & de Procès. Or depuis cette ſcene nous ne nous étions pas vûs, mon indigne Camarade & moi, & j'en avois perdu le ſouvenir, quand il vint à l'heure que j'y penſois le moins s'aſſeoir près de moi ſur le Theatre d'une Comedie qu'on jouoit à St. Malo. Je changeai de couleur & m'étant informé adroitement de ſa demeure, je l'attendis au paſſage, lui fis mettre l'épée à la main & le bleſſai de deux coups d'épée: il en fut ſix ſemaines au lit, & cette affaire s'étant paſſée à la clarté des Lanternes, elle n'eût d'autres ſuites que de nous faire venir tous deux devant le Commandant de la Place après qu'il fut gueri de ſes bleſſures, lequel nous défendit de la part du Roi toutes voyes de fait.

Sur la fin de ces quatre années de Paix, je fus nommé pour m'embarquer en ſecond ſur le Vaiſſeau

du Roi la *Dauphine* commandé par M. le Comte de *Hautefort* aujourdhui Lieutenant General; mais la guerre s'étant declarée on me fit debarquer pour armer en course les Frégattes du Roi la *Bellonne* & la *Railleuse*. Comme il n'y avoit point d'autres Vaisseaux à Brest propres à croiser, je fus obligé de me contenter de ces deux-là & j'en engageai deux autres de 40. Canons à venir me joindre de Saint Malo à Brest.

L'un d'eux commandé par M. *Porée*, qui par ses actions s'étoit aquis la reputation d'un très-brave homme & très-entendu, s'y rendit le premier, & l'autre tardant trop nous mimes ensemble à la voile & fumes croiser sur les Orcades. Nous y primes trois Vaisseaux Hollandois venant de Spitzbergue; mais la tempête nous ayant separez les uns des autres, elle fit perir deux de ces prises sur les côtes d'Ecosse. L'ora-

ge ayant cessé & cherchant à rejoindre mes camarades, je decouvris au lieu d'eux un Vaisseau de guerre Hollandois de 38. Canons qui croisoit pour couvrir les Pêcheurs de harengs: J'arrivai sur lui & ayant arboré mon Pavillon, je fis prolonger ma civadiere afin de l'aborder plus aisément. Ce Vaisseau se sentant aussi fort que moi, bien loin de plier, cargua ses voiles basses & mit en Panne avec son grand Hunier sur le mat & le vent dans son petit; je le rangeai sous le vent & sitôt qu'il vit mon Beaupré par le travers de sa Poupe, il mit son grand Hunier en ralingue, appareilla sa Misene & traversant tout d'un coup ses voiles devant, il arriva si promptement que je ne pus l'empêcher de mettre mon Beaupré dans ses grands Haubans. J'essuyai dans cette situation desavantageuse le feu de toute son artillerie sans pouvoir lui

risposter que de deux Canons de l'Avant & j'étois perdu si je n'avois pris le parti de faire sauter à l'instant même tout mon Equipage à son bord. Le plus jeune de mes freres, premier Lieutenant sur mon Vaisseau, se lança le premier dedans, tua un des Officiers à ma vuë & se distingua par des actions au dessus de son âge, & cet exemple d'intrepidité anima tellement le reste de mes gens qu'il ne resta dans mon Vaisseau qu'un seul Pilote avec les Mousses & quelques Timonniers. Le Capitaine Hollandois & tous ses Officiers furent tués & leur Vaisseau fut enlevé d'emblée. J'avois déja reçu deux coups de Canon dans ma fosse aux Lions, quatre autres dans mes mats de Beaupré & Mizene & trois dans mon grand mat ; de maniere que toute son artillerie m'enfilant de l'avant à l'arriere, c'étoit une necessité de vaincre brusquement

ment ou de perir ſans reſſource.

Nos deux Vaiſſeaux furent ſi maltraitez dans cet abordage que pour les rétablir je fus obligé d'aller dans un Port de l'Iſle d'Hitland: nous y fumes chargez d'un violent coup de vent qui m'ayant mis dans un danger évident de perir à l'Anchre me força de remettre à la voile & d'y laiſſer ma priſe, elle en ſortit peu de temps après & fit naufrage ſur les côtes d'Ecoſſe. Je pris encore un autre Vaiſſeau Hollandois qui coula bas & dont je ſauvai partie de l'équipage avec bien de la peine & du peril.

Rebuté de cette tempête continuelle & ne trouvant point mes camarades, je fis route pour aller finir mes vivres à l'entrée de la Manche: la tempête opiniâtre m'y accompagna & me demata pendant la nuit de mon Beaupré & de mon mat de Mizene & de mon grand

mat de Hune. Cet accident me fit encore envisager la mort d'assez près, mais la Providence me conserva & me donna la force de me sauver dans le Port de Brest où je desarmai.

Mes deux camarades ne furent pas plus heureux : M. *Porée* rencontra un autre Vaisseau de guerre Hollandois ; il l'attaqua vivement & s'étant mis en devoir de l'aborder, il eût le bras emporté d'un boulet de Canon : ce brave homme fut en cette occasion malheureux au point qu'il reçut un moment après une autre blessure très-dangereuse au bas ventre, dont il n'échapa que par miracle.

La Frégatte *la Railleuse*, qui étoit montée par un de mes Parens, fut obligée de faire vent arriere au gré de l'orage qui la poussa vers Lisbonne : elle y relâcha & de-là, se rendit à Brest sans avoir fait aucune prise.

L'An-

L'Année ſuivante le Roi m'accorda ſes Vaiſſeaux *l'Eclatant*, de 66. Canons, le *Furieux* de 62. & le *Bienvenu* de 30. Je montai le premier ſur lequel je ne fis monter que 58. Canons & ſur le *Furieux* que 56. afin de les rendre plus legers. Mr. *Deſmarais Hurpin* Lieutenant de Port commanda le dernier Vaiſſeau. Je fis joindre à ces trois Vaiſſeaux deux Fregates de Saint Malo de 30. Canons pour aller tous cinq détruire la Pêche des Hollandois ſur les côtes de Spitzbergue.

Ces deux Fregates m'étant venu joindre à Breſt, nous mimes à la Voile & ſur l'avis qu'on me donna que quinze Vaiſſeaux Hollandois revenant des Indes Orientales devoient paſſer au Nord des Orcades, je jugeai à propos d'y aller croiſer quelques jours. Y étant arrivez nous eumes connoiſſance de 15. Vaiſſeaux que nous

ne pumes bien diſtinguer à cauſe de la Bruine qui étoit aſſez épaiſſe. L'attente où nous étions de pareil nombre de Vaiſſeaux des grandes Indes nous fit croire que c'étoient eux & nous fimes de la Voile pour les reconnoitre de plus près; mais le brouillard ſe diſſipant, nous connumes que c'étoit une Eſcadre de gros Vaiſſeaux de guerre Hollandois qui croiſoient au devant de ceux que nous cherchions. Nous ne balançames pas à mettre toutes nos Voiles au vent afin de les éviter. Cependant il ſe trouva parmi eux cinq à ſix Vaiſſeaux frais carennés allant ſi bien, contre l'ordinaire des Hollandois, qu'ils joignoient à vuë d'œil les Vaiſſeaux le *Furieux* & le *Bienvenu*: ce dernier ſur tout étoit prêt de tomber entre leurs mains. Je ne pûs me reſoudre à les voir prendre ſans coup ferir, & comme le Vaiſſeau l'*Eclatant* que je montois étoit le meil-

meilleur de ma petite Eſcadre, je fis carguer mes baſſes Voiles & demeurai de l'arriere d'eux afin de les couvrir; faiſant en cela l'office de bon Paſteur qui veut ſe ſacrifier pour ſon troupeau: Dieu benit mes ſoins & permit que le premier Vaiſſeau de 60. Canons qui vint me combattre à portée de piſtollet fut, en trois ou quatre bordées de Canons & de mouſqueterie données à bout touchant, dematé de tous ſes mats & ras comme un Ponton. Les quatre Vaiſſeaux les plus près qui pourſuivoient le *Furieux* & le *Bienvenu*, lancerent auſſi tôt ſur moi pour ſecourir leur Camarade, je les attendis ſans me preſſer, les ſaluant l'un après l'autre de quelque Volée de Canon dans la vuë de les attirer davantage: en effet ils s'engagerent alternativement à me canonner aſſez long temps, pour donner lieu aux Vaiſſeaux de mon Eſcadre de les éloi-

éloigner & même de les perdre de vuë dans un brouillard qui s'éleva. Les Ennemis s'opiniâtrerent à me ſuivre & à me battre tant que je fus ſous leur Canon, mais ſi-tôt que je vis mes Camarades hors de peril, je fis de la Voile & quittai cette Eſcadre en aſſez peu de temps; après quoi je vins du côté, où mes Vaiſſeaux avoient fait route & fus aſſez heureux pour les rejoindre avant la nuit.

Mr. le Chevalier de *Courſerac*, Lieutenant de Vaiſſeau, qui étoit mon Capitaine en ſecond, me ſeconda de la tête & de la main dans cette occaſion délicate avec beaucoup de valeur & de ſens froid: nous n'eumes qu'environ 30. hommes hors de combat. C'eſt pourtant de toutes mes avantures celle qui m'a le plus ſatisfait & qui m'a paru la plus propre à m'attirer l'eſtime des Cœurs vraiment genereux.

La

La rencontre de cette Efcadre ennemie m'empêcha de croifer plus longtemps fur ces Parages & me fit aller droit aux côtes de Spitzbergue; nous y primes, rançonnames ou brûlames plus de 40. Vaiffeaux Baleiniers. La Bruine nous en fit manquer un grand nombre d'autres. J'eus avis qu'il y en avoit 200. dans le Port de Grovenhaven, je m'y prefentai & déjà j'étois engagé entre les pointes qui forment cette Baye quand il s'éleva un brouillard fi épais & un calme fi grand que nos Vaiffeaux ne gouvernant plus, furent jettés par les courants jufques dans le Nord de l'Ifle de Violand par le 81. degré de Latitude Nord & fi prés d'un banc de glaces qui s'étend à perte de vuë, que nous eumes bien de la peine à nous empêcher de donner dedans: à la fin il vint un peu de vent qui nous mit au large & en état de retour-

ner

ner au Port de Grovenhaven. Y étant arrivez nous y trouvames plus de deux cens Vaisseaux Hollandois & nous aprimes que pendant le Calme, ils s'étoient fait remorquer par un grand nombre de Batteaux dont ils sont pourvûs pour la pêche de la Baleine & qu'ils avoient fait route sous l'escorte de deux Vaisseaux de guerre.

Les bruines sont si frequentes dans ces Parages qu'elles nous firent tomber dans une erreur qui merite bien d'être recitée. On se sert dans nos Vaisseaux d'horloges de sable d'une ½ heure que les Timoniers ont soin de tourner huit fois pour marquer le Quart qui est de quatre heures, au bout duquel la moitié de l'équipage releve celle qui est sur le Pont. Or il est assez ordinaire que les Timoniers, voulant chacun en leur particulier abreger un peu leur quart, tour-

tournent cette horloge avant qu'elle ſoit tout à fait écoulée, cela s'appelle *manger du ſable:* cette erreur ou plûtôt cette malice ne ſe peut redreſſer qu'en prenant hauteur au Soleil, & comme nous le perdimes de vuë pendant neuf jours conſecutifs, que d'ailleurs dans la ſaiſon où nous étions le Soleil ne fait que tourner autour de l'Horiſon, ce qui rend alors les jours & les nuits également éclairées, il arriva que les Timoniers à force de manger du ſable, parvinrent au bout des neuf jours à faire du jour la nuit & de la nuit le jour, ſi bien que tous les Vaiſſeaux de l'Eſcadre ſans exception, trouverent au moins onze heures d'erreur quand le Soleil vint à reparoitre: cela avoit tellement derangé les heures du repas & du ſommeil, qu'en general nous avions envie de dormir quand il étoit queſtion de manger & de manger quand

il

il falloit dormir. Nous n'y fimes attention que quand nous eumes été desabusez par le retour du Soleil.

Au bout de deux mois de croisiere sur ces Parages, la saison nous obligea de faire route avec nos prises pour retourner en France. Nous essuyames dans cette longue traverse des coups de vent fort vifs & fort frequents qui separerent une partie de nos prises, quelques-unes firent naufrage, quelques autres furent reprises par les Ennemis & nous en conduisimes 15. dans la Riviere de Nantes avec un Vaisseau Anglois chargé de sucre que nous primes chemin faisant, aprés quoi nous retournames à Brest pour y desarmer nos Vaisseaux.

A mon retour dans ce Port j'obtins du Roi permission d'y faire construire deux Vaisseaux de 54. Canons chacun, nommez le *Jason*

ſon & l'*Auguſte* & une Corvette de huit Canons nommée la *Mouche*. Je montai le *Jaſon*, M. de Marques l'*Auguſte* & M. de Bourgneufgravé la *Mouche*.

Ces Vaiſſeaux étant prêts, je mis à la voile & j'établis ma croiſiére ſur les Sorlingues Iſles fort frequentées des Vaiſſeaux de guerre parce qu'elles ſervent d'aterrages aux Vaiſſeaux marchands & aux Flottes. J'y trouvai d'abord un Garde-côte Anglois de 72. Canons, nommé la *Revanche*, qui vint me reconnoitre à portée de Canon: J'étois éloigné de 3. lieues de mes camarades & cela ne m'empêcha pas de m'avancer avec la Civadiere prolongée dans l'intention de l'aborder, il prit chaſſe du côté des Sorlingues & je ne pus le joindre plus près que la portée de fuzil, nous étions même ſi égaux de voile que ſans perdre ni gagner un pouce de terrain nous combattimes pendant

trois heures & perdimes de vuë les Vaiſſeaux l'*Auguſte* & la *Mouche*. Cependant je m'opiniâtrai à le pourſuivre & à le battre ſi vivement que pour éviter l'abordage où je m'efforçois de l'engager, il ſe refugia dans le Port des Sorlingues & je fus obligé de virer de bord pour réjoindre mes Camarades.

Peu de jours après la Corvette la *Mouche*, s'étant ſeparée de nous pendant la nuit, fut rencontrée par ce même Vaiſſeau la *Revanche* qui la joignit & s'en empara : il s'étoit fortifié de la Compagnie du Vaiſſeau de guerre Anglois le *Falmouth* de 54. Canons, à deſſein de nous chercher, mon Camarade & moi, & de nous combattre, du moins s'en vanta-t-il au Capitaine de la Corvette la *Mouche* ſitôt qu'il s'en fut rendu maître.

Sur ces entrefaites nous decouvrimes pendant la nuit une Flotte de

de 30. voiles qui ſortoit de la Manche, nous la conſervames juſqu'au jour qui nous fit voir qu'elle étoit eſcortée par un Vaiſſeau de guerre Anglois de 54. Canons nommé le *Coventry*. Je fis ſignal au Vaiſſeau l'*Auguſte* de donner au milieu de la Flotte & je m'avançai vers le Vaiſſeau de guerre pour l'aborder. Un peu trop d'ardeur me fit le depaſſer de la portée de Piſtolet & manquer le premier abordage, je revins auſſitôt ſur lui & m'en rendis le maître en moins d'une demie heure de combat. Douze autres Vaiſſeaux Anglois de cette Flotte furent pris, le reſte ſe ſauva à la faveur de la nuit.

En conduiſant toutes ces priſes à Breſt, nous vimes deux gros Vaiſſeaux avec une Corvette qui arrivoient vent arriere ſur nous & qui mirent en travers une lieüe au vent à nous. Je reconnus aiſément

ma pauvre *Mouche* avec la *Revanche* & le *Falmouth*. Cet objet mit tout mon ſang en mouvement, & quoi que je fuſſe affoibli d'équipage & embaraſſé de toutes ces priſes, je mis ſans balancer toutes mes voiles au vent pour les joindre & leur livrer combat: alors bien loin de ſoutenir la gageure ils prirent honteuſement la fuite & nous les pourſuivimes juſqu'à la nuit qui m'obligea de rejoindre mes priſes pour les conduire dans le Port de Breſt.

Dans cette relâche j'obtins encore du Roi la permiſſion de faire conſtruire une Frégatte de 26. Canons, qui fut nommée *la Valeur*, à deſſein de la faire monter par mon jeune frere dont l'application & la Bravoure me donnoient de belles eſperances. En attendant que cette Frégatte fut achevée, je remis en mer avec mes deux Vaiſſeaux & deux Frégattes de 20. Canons qui

qui se joignirent à nous. Je fis en leur Compagnie trois prises Angloises à la vuë du Cap Lezard: j'avois fait mettre ma Chaloupe à la mer avec deux Officiers & 60. de mes meilleurs Matelots afin de les amariner, quand tout d'un coup il parut à la pointe du Cap deux gros Vaisseaux de guerre, qui arriverent sur nous avec tant de violence & de vitesse que je n'eus pas le loisir de reprendre une partie de mes gens, ni celui de me bien préparer au combat. J'en fis pourtant le signal & courant à l'encontre du plus gros Vaisseau ennemi, nommé le *Rochester*, de 66. Canons, je me présentai pour l'aborder. Sitôt qu'il me vit à portée de Pistolet prêt à le prolonger, il me lâcha sa bordée de Canon chargée à mitrailles & de Mousqueterie qui me hacha toutes mes voiles d'avant, lesquelles se trouvant denuées de bras de bouline & d'escoutes se

coefferent ſur les mats & firent prendre à mon Vaiſſeau vent d'aval malgré ſon Gouvernail. Dans cette ſituation l'ennemi eut le temps de me tirer une ſeconde bordée qui m'enfiloit de l'arriere à l'avant & qui me mit beaucoup de gens hors de Combat : Tous mes mats en furent endommagez & ma Vergue de grand Hunier ayant auſſi été coupée en deux tomba par malheur ſur ma grande voile qu'elle perça à droit & à gauche & elle embaraſſa tellement que je ne pouvois manœuvrer. Si-tôt que mon Vaiſſeau eut fait ſon abatuë, tout ce que je pus faire ce fut de donner ma Bordée au Vaiſſeau ennemi & de gouverner enſuite vent arriere pour travailler à me rétablir, mais en faiſant cette manœuvre, je fus obligé de ranger de fort près le ſecond Vaiſſeau ennemi contre lequel mon Camarade canonnoit d'aſſez loin : nous

nous

nous tirames en passant nos bordées de Canon & de mousqueterie, & je continuai de faire vent arriere, afin de joindre le Vaisseau l'*Auguste* & de revenir ensemble à la charge aussitôt que j'aurois pû remettre mes manœuvres tant soit peu en ordre. Je voudrois pouvoir dissimuler ici que mon Camarade, bien loin de venir me seconder ou de m'attendre, mit des voiles pour s'éloigner de moi & des deux Vaisseaux ennemis. Ceux-ci se mirent l'un à tribord & l'autre à babord du mien & me combattirent très-vivement pendant plus d'une heure. Cependant je faisois aussi feu sur eux des deux bords. Dans cette situation je ne voulus jamais permettre qu'on appareillât mes menues voiles ni que l'on coupât le cablot d'une Chaloupe que j'avois à la remolque, pour ne pas témoigner de la foiblesse en présence de mes ennemis & pour ne pas intimider mon Camarade qui

ne l'étoit déja que trop & qui avoit mis toutes ſes voiles pour nous éloigner plus promptement. Cependant par une permiſſion particuliere de la Providence, mon Vaiſſeau, ſans avoir de grand Hunier ni de menues voiles & avec une Chaloupe à la Remolque, alloit plus vite que le Vaiſſeau l'*Auguſte* avec toutes ſes voiles, enfin après lui avoir fait inutilement ſon ſignal de venir me parler, je fus contraint de lui lâcher un coup de Canon de l'avant qui le fit carguer ſes voiles. Les Ennemis nous voyant joints arriverent vent arriere & ceſſerent le combat, après avoir tiré chacun leur bordée à mon Camarade. Cette diſtinction marquoit aſſez l'eſtime qu'ils avoient de ſa manœuvre. Je paſſe auſſi legerement qu'il m'eſt poſſible ſur l'ingratitude de cet Officier, que j'avois ſauvé l'année précédente d'une Eſcadre Hollandoiſe; je n'en parlerois même pas, ſi je n'étois obligé de me juſti-

justifier de n'avoir pas pris ces deux Vaiſſeaux Anglois qui ne m'auroient pas échappé, ſi j'avois été paſſablement ſecondé. La manœuvre des deux Fregattes ne fut pas plus eſtimable que celle du Vaiſſeau l'*Auguſte*. Bien loin de ſe tenir à portée de nous jetter du monde de renfort ſi nous avions abordé les Vaiſſeaux ennemis, comme c'étoit mon intention, elles s'éloignerent de nous avec nos priſes pour juger des coups en toute ſûreté.

Après cette aventure je me hâtai de retourner à Breſt pour faire tomber le commandement du Vaiſſeau l'*Auguſte* à quelqu'autre Officier de meilleure volonté, mais celui-ci trouva tant de protection auprès du Commandant du Port que je fus contraint de ſouffrir qu'il continuât de le monter pendant le reſte de la Campagne: il eſt vrai que nous la fimes en compagnie

 du

du Vaiſſeau du Roi le *Protée* commandé par M. de *Rochefeuille* Capitaine de beaucoup de reputation, aimant mieux ſervir ſous les ordres d'un brave homme, que de commander à gens ſur qui je ne pouvois pas compter. Nous achevames cette Campagne à l'entrée de la Manche, ſans faire aucune rencontre digne d'attention & je revins relâcher à Breſt.

Les Vaiſſeaux le *Jaſon* & l'*Auguſte* y furent carenés de frais: ce dernier fut monté par M. le Chevalier de *Neſmond*, & la Fregatte la *Valeur* étant achevée, mon jeune Frere en prit le Commandement. Nous établimes notre Croiſiére ſur les Sorlingues & ſur les côtes d'Angleterre; nous y trouvames les deux Vaiſſeaux de guerre Anglois l'*Elizabeth* de 72. Canons & le *Chatham* de 54. qui arriverent ſur nous à deſſein de nous combattre. Nous leur épargnames

gnames la moitié du chemin : je me presentai pour aborder le Vaisseau l'*Elizabeth* du côté de Basbord ; nos bordées de Canon & de mousqueterie furent tirées à bout touchant ; au milieu de la fumée son petit mat de Hune vint bas, le grand feu qui sortoit des deux Vaisseaux m'empêcha de le voir tomber & fit que je ne pus moderer ma course assez à temps pour jetter mes grapins à bord de l'ennemi ; ainsi je le depassai malgré moi de la portée de pistolet : il profita de cette occasion, arriva par ma Pouppe & m'envoya sa bordée de Tribord qui n'avoit point tiré : j'arrivai en même temps que lui & lui rispostant de la mienne, je le tins sous le feu continuel de ma mousqueterie & fis gouverner mon Vaisseau de façon à ne plus manquer un second abordage. Le Capitaine du Vaisseau l'*Elizabeth* fit d'inutiles efforts pour m'éviter : je

je le ferrai de si près que ne pouvant se dispenser d'être accroché & voiant tous mes Officiers & mes Soldats rangez sur le bord prêts à sauter dans son Vaisseau, son Equipage prit l'épouvante, abandonna ses postes & n'osant sontenir l'abordage, baissa son Pavillon après une heure & demie de Combat.

Dès le commencement de l'action les Vaisseaux l'*Auguste* & la *Valeur* avoient aussi tiré leurs bordées de Canon aux deux Vaisseaux Ennemis, & me voyant attaché opiniâtrement à l'*Elizabeth* s'étoient mis en devoir d'aborder le *Chatham.* Leurs efforts furent vains, le Capitaine de ce dernier Vaisseau avoit eû la precaution de se tenir assez au vent de son Camarade pour se dispenser d'être accroché d'autant plus que son Vaisseau alloit mieux que les leurs & qu'il étoit le maître de combattre

à telle diſtance qu'il vouloit : ſitôt qu'il vit l'*Elizabeth* rendu, il mit toutes ſes voiles pour ſe ſauver. Attentif à ſa manœuvre, je le remarquai, étant bord à bord de l'*Elizabeth*, & comme mon Vaiſſeau alloit beaucoup mieux que ceux de mes Camarades, je crus devoir les charger du ſoin de l'amariner, pour courir après le Vaiſſeau le *Chatham* que je connoiſſois excellent. Je mis tout en uſage pour le joindre & ne pus jamais l'aprocher plus près que la portée du fuzil, il fut même aſſez heureux pour n'être ni dematé ni desemparé de pluſieurs bordées que je lui tirai & l'ayant pourſuivi & combattu jusqu'à la vuë des côtes d'Angleterre, la nuit ſeule me fit ceſſer la chaſſe pour rejoindre mes Camarades.

Le lendemain il s'éleva une tempête qui nous ſepara les uns des autres & qui mit le Vaiſſeau l'*E-*

liza-

lizabeth en danger de perir ſur les côtes de Bretagne. Cet orage s'étant appaiſé, je rejoignis les Vaiſſeaux l'*Elizabeth* & l'*Auguſte* & nous fimes voile enſemble pour nous rendre dans le Port de Breſt. Chemin faiſant nous découvrimes ſous le vent deux Corſaires de Fleſſingue qui nous attendirent effrontément, je courus ſur eux & ayant devancé mes Camarades de deux lieües, je joignis le premier ces deux Vaiſſeaux ennemis qui reſterent en Panne à une portée de fuſil l'un de l'autre. Je jugeai à propos de donner, en paſſant toute ma bordée de Canon & de Mouſqueterie au plus fort des deux qui étoit de 40 Canons & ſe nommoit l'*Amazone*. J'eſperois qu'il en auroit été dematé ou deſemparé & que le laiſſant au Vaiſſeau l'*Auguſte* qui s'avançoit à toutes Voiles, j'aurois pû rejoindre & reduire aiſément ſon Cama-

Camarade qui étoit de 36 Canons: mais le premier n'ayant pas été fort incommodé de ma bordée, ces deux Vaiſſeaux prirent auſſitôt chaſſe l'un d'un côté & l'autre de l'autre, & je me trouvai dans le cas d'opter. Je revins ſur le plus fort commandé par un determiné Corſaire qui ſe deffendit comme un Lion, pendant près de deux heures: il eſt vrai que dans le peu de tems que j'avois couru ſur ſon Camarade il avoit eu l'habileté de gagner une portée de Fuzil au vent, & par cette raiſon je n'étois pas à lieu de pouvoir l'acrocher: Le trop de confiance m'avoit même empêché de prendre les precautions neceſſaires pour tenter ou ſoûtenir l'abordage: cependant il eut l'audace d'arriver ſur moi au milieu même du combat & de prolonger ſa civadiére en intention de m'aborder ou de me faire plier. A l'inſtant je fis ceſſer le feu de mon

Canon

Canon & de ma Mousqueterie & detachant au plus vite deux de mes Sergens, pour aller chercher des haches d'armes, des Sabres, des Piſtolets & des Grenades, je fis border mon artimon & pouſſer mon gouvernail à venir au vent afin de ſeconder le deſſein qu'il avoit pris de venir m'aborder. Cette manœuvre ralentit ſon ardeur & le porta à revenir tout d'un coup au vent: en ſorte qu'il ne fit que toucher mon Boſſoir. Dans cette ſituation je lui lâchai ma bordée de Mousqueterie & de Canons que j'avois fait charger à mitrailles. Cette décharge fut ſuivie de trois autres coup ſur coup qui donnée à bout touchant le dematerent de tous ſes mats & le raſerent comme un Ponton. Ce brave Capitaine ne ſe rendit qu'à la derniere extremité. Je le remarquai ſouvent dans le Combat qui le Sabre à la main ſe portoit tête

levée

levée de l'arriere à l'avant de ſon Vaiſſeau, eſſuyant une grêle de coups de fuſils dont ſes habits & ſon chapeau furent percez : auſſi me fis-je un vrai plaiſir de le traiter avec toute la diſtinction que meritoit ſa valeur, je ſuis même fâché d'avoir oublié le nom d'un homme auſſi intrepide que j'aurois fait connoître au Public.

Le Vaiſſeau l'*Auguſte*, ayant donné chaſſe un aſſez longtemps à l'autre Corſaire Fleſſinguois & ne le pouvant joindre, revint avec le Vaiſſeau l'*Elizabeth* ſe rallier à nous, & tous quatre joints enſemble arrivames en peu de jours dans la Rade de Breſt.

La Fregatte la *Valeur* commandée par mon jeune Frere s'étant ſeparée de nous par la tempête le lendemain de la priſe du Vaiſſeau l'*Elizabeth*, rencontra un Corſaire de Fleſſingue auſſi fort que lui d'Equipage & de Canon. Mon

Frere lui livra combat & l'ayant dematé d'un mat de Hune & ensuite abordé, il s'en rendit maître avec une deffense opiniâtre : il étoit occupé à faire raccommoder sa prise dematée & à se rétablir du desordre où cet abordage l'avoit mis, quand deux autres Corsaires ennemis, de 36. Canons, chacun, attirés par le bruit du Canon fondirent tout d'un coup sur lui, le forcerent d'abandonner sa prise & le chasserent jusques dans le Port de Saint Jean de Lus où il se refugia. Il en sortit peu de tems après & prit un bon Vaisseau Anglois venant des Barbades chargé de sucre & d'Indigo, il se mit en devoir de le conduire dans le Port de Brest où il comptoit me rejoindre & chemin faisant il eut le malheur de trouver un autre Corsaire Flessinguois de 44 Canons qui lui livra combat pour le forcer à lui abandonner sa prise :

ſe : Cependant quoique l'Equipage de la Fregatte la *Valeur* fût beaucoup diminué & qu'elle fût d'ailleurs la moitié moins forte en artillerie : mon Frere ſoutint cette attaque, eſſuya deux abordages conſecutifs ſans plier & ſe comporta avec tant de fermeté & de conduite, qu'au raport de tout ſon Equipage, il auroit enlevé le Corſaire ſi dans le dernier choc il n'eût pas été mortellement bleſſé d'une balle qui lui fracaſſa toute la hanche, il reçut ce malheureux coup dans le temps même que le Pont & le Gaillard de ce Fleſſinguois étoient abandonnés & qu'une partie de l'Equipage de la Fregatte la *Valeur* penetroit à ſon bord. Ce funeſte accident les fit ſe rembarquer & pouſſer au large de ce Vaiſſeau, lequel n'eut jamais l'audace de revenir à la charge & de profiter de la conſternation que ce malheur avoit cauſé : enſorte que

mon pauvre Frere après avoir mis ſa priſe en ſureté arriva mourant à Breſt. Je courus à ſon Vaiſſeau avec un empreſſement & une inquiétude extrême ; l'ayant fait mettre ſur des matelats dans ma Chaloupe, je le tranſportai moi-même à terre & lui fis donner tous les ſecours praticables. Mes ſoins & ma tendreſſe ne purent le ſauver d'une bleſſure mortelle, il mourut peu de jours après avec une fermeté & une reſignation parfaites.

C'eſt ainſi que la Parque inhumaine m'enleva deux Freres l'un après l'autre. Le caractere d'honneur que je leur avois remarqué dans un âge ſi tendre promettoit infiniment, & leur valeur m'auroit été d'une grande reſſource dans toutes mes expeditions : je les aimois tendrement & je demeurai d'autant plus accablé de la mort de ce dernier qu'elle reveilla dans mon

cœur

cœur la touchante idée du premier qui avoit expiré entre mes bras ; ce triste souvenir malgré le tems & la raison me penetre encore d'une douleur très-vive.

Dans ce même tems il y avoit 17 gros Vaisseaux de guerre dans la Rade de Brest sous le commandement de M. le Marquis de *Coetlogon* alors Lieutenant General, & sur la nouvelle que les Anglois avoient formé de tous leurs Gardes-côtes rassemblés une Escadre de 21. Vaisseaux de guerre qui barroient l'entrée de la Manche ; ce General plein de valeur & de zèle pour le service du Roi brûloit d'envie de mettre à la voile & de les aller combattre. Cette occasion d'honneur suspendit mon affliction & me fit presser la carenne de mes deux Vaisseaux. L'activité avec laquelle je fis travailler me mit bientôt en état d'aller offrir mes services à M. le Marquis

de *Coetlogon*: je lui temoignai que je me faiſois un devoir & un plaiſir ſenſible de pouvoir ſervir ſous ſes ordres dans une occaſion où j'eſperois me rendre digne de ſon eſtime & que je l'attendrois tant & ſi longtems qu'il le jugeroit à propos. Ces offres furent reçuës avec de grandes marques d'eſtime & de reconnoiſſance, mais cette bonne volonté demeura ſans effet par un Conſeil de guerre que tint là-deſſus M. le Maréchal de *Chateaurenaud* dans lequel on jugea les ennemis ſuperieurs, & on decida de faire rentrer dans le Port partie des Vaiſſeaux qui compoſoient cette Eſcadre. Cette reſolution me fut annoncée par M. le Marquis de *Coetlogon* qui m'en parut mortifié, & je le fus extremement par l'interêt que je prenois à la gloire des Armes du Roi qui auroient triomphé dans cette occaſion. J'en puis parler ſavamment

ayant

ayant eû le malheur quelque tems après de tomber au milieu de l'Escadre Angloise. Les Vaisseaux qui la composoient, quoi qu'en plus grand nombre, étoient moins forts que ceux de M. le Marquis de *Coetlogon*. C'est le sort de presque tous les Conseils qui ont été tenus dans la Marine, de choisir le parti le moins honorable & le moins avantageux. En effet dans les actions où le peril est grand & le succès incertain, c'est au Commandant à decider sans assembler de Conseil & à courir les risques des bons ou des mauvais évenemens; autrement la nature qui abhorre sa destruction suscite dans l'esprit de la pluspart des Conseillers tant de raisons plausibles sur les inconveniens à craindre que la plus forte voix l'emporte.

Quoi qu'il en soit, M. le Marquis de *Coetlogon* n'étant pas le Maître de suivre les mouvemens de

ſon courage me pria de ne plus differer mon depart. Je mis à la voile avec les Vaiſſeaux *Le Jaſon* & l'*Auguſte*. Deux jours après étant à l'entrée de la Manche nous decouvrimes pendant la nuit un Vaiſſeau venant à l'encontre de nous qui paſſa entre nous deux. Nous revirames ſur lui & le conſervames: à la pointe du jour je me trouvai à portée de fuzil un peu au vent & de l'arriere de lui, & mon Camarade ſe trouva ſous le vent à peu près à même diſtance. Je reconnus auſſi-tôt ce Vaiſſeau pour le *Chatham* de 54. Canons qui m'avoit échappé lorſque l'*Elizabeth* fut pris. Le Capitaine qui montoit ce premier reconnut auſſi mon Vaiſſeau & ſe détermina tout d'un coup à revenir Vent arriere: nous en fimes autant & le tenant entre nous deux, cette ſituation preſſante l'obligea de commencer le combat avec le Vaiſſeau l'*Au-*

guſte

guſte qui de ſon côté ſe mit à le canonner vivement; la crainte où j'étois que ce Vaiſſeau ne m'échapât encore, m'avoit fait coucher tous mes gens ſur le Pont, afin de le joindre plus vite & de l'aborder ſans m'amuſer à le canonner. J'en étois fort près quand la Sentinelle cria du haut des mats qu'il decouvroit pluſieurs Vaiſſeaux venant à toutes voiles ſur nous; je pris mes Lunettes d'approche & reconnoiſſant que c'étoit l'Eſcadre Angloiſe, je revirai de bord ſans balancer & fis ſignal au Chevalier de *Neſmond* d'en faire autant, il tarda un peu à cauſe de la fumée qui l'empêchoit de diſtinguer mon ſignal. Dès qu'il le vit il revira de bord & laiſſa le Vaiſſeau le Chatham incommodé au point d'être obligé de mettre à la Bande. Nous primes chaſſe & mimes toutes nos Voiles au vent, mais cette Eſcadre compoſée des meilleurs Vaiſ-

ſeaux d'Angleterre frais carennés joignoit à vuë d'œil mon camarade que je ne voulois pas quitter, & l'affaire me paroiſſant ſerieuſe, je lui conſeillai de jetter à la mer ſes agrès , ſa chaloupe, ſes mats & vergues de rechange, en un mot de ne rien menager pour ſauver le Vaiſſeau du Roi.

Ces precautions furent vaines, les Ennemis qui apportoient le premier vent avec eux nous joignirent vers les cinq heures à la portée du Canon. Je reconnus, mais un peu trop tard, que mon ſecours étoit bien inutile contre un ſi grand nombre de Vaiſſeaux qui tous alloient mieux que mon Camarade & qu'il y avoit de la folie à perdre deux Vaiſſeaux au lieu d'un. Dans cette vuë je jugeai à propos de lui faire le ſignal de tenir un peu plus le vent, car j'avois remarqué que c'étoit la ſituation où il alloit moins mal; de mon côté je pris

pris le parti d'arriver un peu davantage: mon idée en cela étoit que l'Eſcadre ennemie ne voudroit pas ſe ſeparer par raport à celle de M. le Marquis de *Coetlogon* qui auroit pu leur tomber ſur le corps, ainſi j'avois lieu de penſer qu'un de nous ſe ſauveroit & peut-être tous les deux, ſi les ennemis prenoient le parti de s'attacher au *Jaſon* ſeul qui étoit un excellent Vaiſſeau. Ce raiſonnement fut deconcerté par leurs manœuvres; ſix d'entre eux furent detachez ſur le Vaiſſeau l'*Auguſte* & les quinze autres me pourſuivirent. L'un d'eux nommé *le Worceſter* de 60. Canons me joignit avec une viteſſe extrême, à peine eus-je le tems de me diſpoſer au combat & de ranger chacun dans ſon poſte, que le Vaiſſeau fut ſur nous. La précipitation avec laquelle mes gens ſe preparerent fit que les Canoniers de la premiere Batterie n'ayant pas le temps de ratacher

tacher les avirons du Vaiſſeau aux Baux du ſecond Pont, en jetterent une partie à la mer: la curioſité me prit de ſavoir le nom d'un Vaiſſeau ſi ſurprenant, & avant de commencer le Combat, je le lui fis demander par un Interprete. La reponſe que j'en reçus fut ſuivie de toute la bordée de Canon & de Mouſqueterie tirée à bout touchant: tous ces coups donnerent dans le Corps de mon Vaiſſeau, & la mer étant fort unie, j'aurois eû beaucoup de gens hors de combat ſi je n'avois eû la precaution de faire coucher tout l'Equipage & les Officiers même ſur le Pont avec ordre de ſe relever à mon premier ſignal, de pouſſer un cri de VIVE LE ROI & de pointer ſans ſe preſſer tous les Canons les uns après les autres. Cet ordre fut executé & réuſſit, je n'eus que deux hommes tués & trois bleſſez, & de ma ſeule decharge je mis

mis près de cent hommes ſur le Carreau dans le Vaiſſeau *le Worceſter*: le deſordre y fut ſi grand qu'il arriva vent arriere & ne revint de trois quarts d'heures ; mais comme il étoit ſoutenu de pluſieurs Vaiſſeaux témoins de la manœuvre, il continua de me canonner dans la hanche ſans oſer revenir à mon travers. Sur ces entrefaites le vent ceſſa & les ennemis après m'avoir harcelé juſqu'à minuit m'entourerent de toutes parts & me laiſſerent en repos : ils étoient perſuadés que je ne pouvois leur échaper & qu'à la pointe du jour ils ſe rendroient maîtres de mon Vaiſſeau avec moins de riſque & plus de facilité. J'en étois moi-même ſi bien convaincu que j'aſſemblai tous mes Officiers & leur declarai que ne voyant point d'apparence de ſauver le Vaiſſeau du Roi il falloit ſoutenir la gloire de ſes armes juſqu'à la derniere extre-

mité ;

mité: que la meilleure façon d'y proceder étoit d'essuyer, sans tirer, le feu de tous les Vaisseaux qui nous environnoient, & d'aller aborder debout au corps le Commandant de l'Escadre, que je conduirois moi-même le *Jason* à son bord & que le Pavillon du Roi ne seroit jamais baissé que par la main de ses ennemis ou que je perirois auparavant.

Messieurs *de la Jaille* & *du Bourgneufgravé*, mes deux principaux Officiers, parurent charmés de ma resolution, & tous unanimement assurerent qu'ils periroient eux-mêmes avant de m'abandonner. Quand j'eus donné mes ordres pour rendre cette scene plus vive & plus brillante, je me crus plus tranquille & voulus prendre un peu de repos, mais je ne pus fermer l'œil & je revins sur mon Gaillard où je regardois tristement les Vaisseaux qui m'entouroient, entre autres celui

celui du Commandant remarquable par trois feux à Pouppe & un autre à ſa grande Hune : au milieu de cette morne occupation je crus m'apercevoir demi heure avant le jour qu'il ſe formoit une noirceur à l'horiſon par le travers de notre boſſoir de tribord & que cette noirceur augmentoit peu à peu, je jugeai que le vent alloit venir de ce côté-là & comme j'avois mes baſſes voiles carguées à cauſe du Calme, je les fis apareiller ſans bruit & orienter toutes les autres pour recevoir la fraicheur qui s'avançoit : elle vint en effet & trouvant mes voiles diſpoſées à la recevoir, elle fit tout d'un coup aller mon Vaiſſeau de l'avant. Les ennemis qui dormoient en ſûreté & ne furent pas attentifs à prendre la même précaution, prirent tous vent devant & perdirent un temps conſiderable à revirer & à mettre toutes leurs voiles pour me re-

rejoindre; cela me fit les éloigner d'une portée de Canon: depuis ce moment le vent augmentant peu à peu & mon Vaiſſeau allant des mieux quand il ventoit bon frais, les ennemis n'eurent plus ſur moi le même avantage qu'ils avoient eu. Le Vaiſſeau le *Worceſter* m'atteignit encore à portée de fuſil, il ſe remit à me canonner dans la hanche, mais je lui riſpoſtai ſi vivement que chaque Bordée le rebutoit. Cette manœuvre dura juſqu'à midi, & le vent augmentant j'éloignai ſenſiblement la plus grande partie des Vaiſſeaux de cette Eſcadre, & le *Worceſter* même commença à reſter un peu de l'arriere de nous. Il eſt certain que nous nous regardames alors comme des gens reſſuſcitez après avoir cru nous enſevelir ſous les ruines de mon pauvre *Jaſon*. Je me proſternai pour en rendre graces à Dieu, & continuai ma route pour aller relâcher dans le

le premier Port de France, car j'avois été obligé de jetter à la mer toutes mes anchres, excepté une, avec mes mats & vergues de rechange afin de ſauver le Vaiſſeau du Roi.

Echapé de ce danger je trouvai le lendemain le Corſaire Fleſſinguois le *Paon*, de 20. Canons, je le pourſuivis juſqu'à la vûë de Belisle, m'en rendis maitre & le menai au Port-Louïs. J'y trouvai trois Vaiſſeaux du Roi mouillez ſous l'Iſle de Groué, ſavoir l'*Eliſabeth* que j'avois pris la Campagne précédente, l'*Achille* & le *Fidelle* ſous le commandement de M. de *Riberté* qui n'attendoit que le vent favorable pour ſe rendre à Breſt. J'eus ſoin de prendre au Port-Louïs une ſeconde Anchre & un mat de Hune de rechange, & comme j'avois donné rendez-vous à M. le Chevalier de *Neſmond*, en cas que nous puſſions échaper de l'Eſcadre

ennemie, je crus devoir m'y rendre & ne pas laiſſer un Vaiſſeau du Roi plus longtemps expoſé à tomber au pouvoir des Anglois d'autant plus qu'il n'alloit pas bien & que leurs Gardes-côtes s'étoient mis ſur le pied de croiſer au moins deux ou trois enſemble. Quelques envieux cependant voulurent me taxer de temerité & me blâmerent hautement d'avoir remis en mer avec un Vaiſſeau auſſi delabré que l'étoit le *Jaſon*; il eſt vrai qu'il étoit fort maltraité dans ſes œuvres mortes & que ſa Pouppe étoit percée à jour, mais d'ailleurs il ne faiſoit pas d'eau & ſes mats étoient en aſſez bon état; ainſi ce delabrement de Pouppe ne pouvoit que me cauſer perſonellement un peu d'incommodité, choſe que je ſacrifiois avec plaiſir à mon devoir.

Je mis à la voile avec les trois Vaiſſeaux du Roi qui s'en allerent à Breſt & les ayant quités ſur Pen-

ne-

nemarch, je fus droit à mon rendez-vous: J'y croisai pendant 15. jours sans trouver le Vaisseau l'*Auguste*, ce qui me parut d'un sinistre augure pour lui, mais je rencontrai à son défaut le Flessinguois l'*Amazone* que j'avois pris la Campagne précédente & qu'un de mes amis avoit armé dans le dessein de me joindre. Nous primes ensemble deux Vaisseaux venant de Curaçao, il en conduisit un à S. Malo & je me rendis avec l'autre dans le Port de Brest. J'apris en y arrivant la prise du Vaisseau l'*Auguste*, dont voici les principales circonstances.

J'ai marqué ci-devant que ce Vaisseau, après avoir executé le signal que je lui avois fait de tenir plus le vent, avoit été poursuivi par six Vaisseaux détachez de l'Escadre Angloise. L'un d'eux le joignit & lui livra combat à peu-près dans le temps que je fus attaqué

par le Vaisseau le *Worcester*. Le Chevalier de *Nesmond* se défendit à ma vuë fort vigoureusement & le vent ayant cessé il se servit de ses avirons qu'il avoit conservé (car nous en avions chacun 30.) pour s'éloigner des ennemis, il fut en cela favorisé du Calme qui dura toute la nuit & à la pointe du jour, il se trouva éloigné de cinq lieuës des Vaisseaux qui le chassoient, mais les vents s'étant élevez ils le rejoignirent vers les trois heures du soir, le combattirent l'un après l'autre, le dematerent & finalement s'en rendirent maîtres le lendemain.

La Frégatte la *Valeur* eut le même sort, elle étoit sortie de Brest peu de jours après nous sous le commandement de M. de *St. Auban* qui avoit ordre de me joindre sur les Parages que je lui avois marqué, mais il eut le malheur de trouver le Vaisseau le *Worcester*

qui

qui l'atteignit, le desempara & s'en rendit maitre.

Par la prise de ces deux Vaisseaux il ne me restoit que le *Jason*, tous les autres du Port de Brest étoient employez pour le service du Roi; je remis en mer avec ce Vaisseau seul & fus croiser sur les côtes d'Espagne. Je pris d'abord un Vaisseau Anglois à l'entrée de la riviere de Lisbonne; de-là m'étant posté à l'ouverture du Detroit de Gibraltar, j'y trouvai deux Frégattes Angloises, l'une de 30. Canons en guerre & l'autre de 26. en marchandises, elles me resisterent trois quarts d'heure. Si sitôt qu'elles me virent à portée de pouvoir les aborder, elles se rendirent.

Chemin faisant pour les conduire à Brest, je pris à la hauteur de Lisbonne un Vaisseau de cinq-cens Tonneaux chargé de poudre pour l'Armée ennemie & finalement un cinquiéme que je trouvai sur le

Cap de Finisterre. Je menai toutes ces prises à Brest.

J'armai l'année suivante le Vaisseau le *Jason* & le Flessinguois le *Paon* de 20. Canons. Je donnai le Commandement de ce dernier à M. de *la Jaille* qui m'avoit servi de Lieutenant & de Capitaine en second toujours avec un zele distingué. Le Vaisseau l'*Hercule* de 54. Canons monté par M. *Druis* Lieutenant de Vaisseau devoit aussi par ordre de la Cour venir me joindre dans la Rade de Brest. Je reçus une Lettre du Roi qui m'ordonnoit d'aller me jetter dans Cadiz qui étoit menacé d'un siege & d'y servir avec ces trois Vaisseaux & leurs Equipages sous le Commandement & les ordres du Marquis de *Valdecagnas* Capitaine General & Gouverneur de la Place. Sa Majesté avoit eû la bonté de me faire Capitaine de Vaisseau à la derniere promotion, & c'étoit pour moi un nou-

nouveau motif de redoubler de zèle pour ſon ſervice.

Cependant le Vaiſſeau l'*Hercule* tatdant trop à ſe rendre à Breſt, je mis à la voile pour l'aller chercher au Port Louis, & chemin faiſant je rencontrai le Fleſſinguois le *Middelbourg* de 36. Canons, je l'attaquai, m'en rendis maître & le menai au Port Louis. Nous y trouvames le Vaiſſeau l'*Hercule* mouillé ſous l'Iſle de Groué, & après avoir fait entrer le *Middelbourg* dans le Port, nous mimes tous les trois à la voile pour aller à nôtre deſtination.

Etant arrivez à la hauteur de Lisbonne, environ 15. lieues au large nous découvrimes une Flotte de 200. Voiles venant du Breſil eſcortée par ſix Vaiſſeaux de guerre Portugais depuis 50. jusques à 80. Canons. Cette Flotte occupoit un très-grand eſpace, & ayant remarqué un Peloton de 20. Navires

Marchands avec un des Vaiſſeaux de guerre qui étoient trois lieües au vent & ſeparé du corps de la Flotte, je compris que nous pourrions accoſter ce Peloton avec Pavillon Anglois & avoir le temps d'aborder le Vaiſſeau de guerre & quelques-uns des Marchands avant qu'ils fuſſent ſecourus de la Flotte.

La Frégatte le *Paon* étoit alors quatre lieües loin de nous, mais le temps étoit trop precieux pour l'attendre, il ne falloit pas donner de la défiance aux ennemis en temporiſant davantage : Je dis ſeulement au Capitaine du Vaiſſeau l'*Hercule* qu'il falloit couper ce Peloton & que j'allois aborder le Vaiſſeau de guerre tandis qu'il prendroit le plus de Navires Marchands qu'il pourroit. En effet nous arborames Pavillon Anglois & je m'avançai vers le Vaiſſeau de guerre comme il étoit en Panne à l'en-

l'encontre de nous, je fis carguer mes basses voiles & faisant mettre mon Pavillon blanc, je le rangeai sous le vent & lui fis tirer toute ma bordée. Le Vaisseau surpris ne me repondit que de cinq ou six coups de Canons, & le feu continuel de ma Mousqueterie l'empêchant de mettre le vent dans les voiles d'avant, j'eus le temps de revirer de bord sous mes deux Huniers & de le prolonger pour executer mon abordage: déja mes Grapins étoient prêts à l'accrocher quand le Vaisseau l'*Hercule* vint passer à toutes voiles sous nôtre Beaupré & tirant sa bordée peu nécessaire il s'aprocha si près de nous que pour éviter de nous briser tous les trois dans ce triple abordage, je fus contraint de mettre mes voiles sur le mat & ensuite d'arriver. Cet accident m'ayant fait manquer mon abordage, & l'ennemi ne faisant plus aucune re-

ſiſtance, je crus qu'il n'y avoit pas d'inconvenient à laiſſer amariner ce Vaiſſeau par mon Camarade, d'autant plus que j'allois bien mieux que lui & que je pouvois joindre plus vite quelqu'un de ces Vaiſſeaux Marchands avant qu'ils fuſſent ſecourus. Cependant dès les premiers coups que j'avois tiré, ils avoient tous arrivé vent arriere ſur la Flotte, & d'un autre côté les Vaiſſeaux ennemis venoient à toutes voiles les ſecourir, enſorte que je me trouvai à portée de Canon de ces derniers avant de pouvoir atteindre un ſeul Vaiſſeau Marchand; pour comble d'infortune mon Camarade, au lieu d'aborder le premier Vaiſſeau ennemi & de lui jetter promptement quelques-uns de ſes gens pour s'en emparer, crut mieux faire d'y envoyer ſa Chaloupe, mais l'Equipage de ce Vaiſſeau ennemi étant revenu de ſon premier trouble tira quelques coups

coups de fusil sur cette Chaloupe pour l'empêcher d'aborder: en effet M. *Druis* fut obligé de la faire revenir & se mit à le canonner si vivement qu'il hacha en pieces sa Mature, de maniere qu'après y avoir renvoyé sa Chaloupe le mat de Mizene de ce Vaisseau tomba. Pendant tout ce temps-là, j'étois occupé à combattre de loin les autres Vaisseaux de guerre Portugais & à les retarder en les obligeant de me canonner de même: à la fin jugeant qu'il s'étoit passé un temps suffisant pour bien amariner le Vaisseau pris, je revirai de bord sur lui & fis preparer un Cablot pour le prendre sur le champ à la remolque. Ma surprise fut extrême en apprenant de M. *Druis* qu'il avoit été contraint de l'abandonner, parce qu'il alloit incessamment couler bas, que même il avoit eû beaucoup de peine à en pouvoir tirer ses gens. Lorsqu'il

me

me tint ce diſcours le jour alloit finir & les autres Vaiſſeaux de guerre n'étant plus qu'à portée de fuſil de nous, le mal étoit ſans remede & je ne pus me diſpenſer d'ajouter foi à tout ce qu'il me diſoit.

Je conſervai toute la nuit cette Flotte & dès que le jour parut, je vis encore le Vaiſſeau pris la veille, qui bien loin d'avoir coulé, s'étoit remâté avec des mats de Hune & placé en ligne avec les autres. Cela m'engagea de faire venir M. *Druis* à mon Bord avec deux de ſes principaux Officiers, pour ſavoir ſi en retirant ſes gens du Vaiſſeau Portugais, il ne s'étoit pas aſſuré du Capitaine ou de quelqu'un des Officiers. Il me repondit qu'il avoit été ſi preſſé de ſauver ſon Equipage à cauſe de l'aproche des autres Vaiſſeaux de guerre & de l'impatience qu'il avoit de venir me ſeconder qu'il

n'avoit pas pensé à retirer des prisonniers, d'autant plus qu'on lui assuroit que le Vaisseau alloit couler dans un instant.

Je compris à son discours que la cause de ce malheur venoit du pillage que ses Matelots avoient fait & que ces coquins voyant cette prise dématée d'une part, & de l'autre que ses Camarades accouroient à son secours avoient eu peur de tomber, au pouvoir des Ennemis avec leur butin & pour s'en garentir s'étoient écriez que le Vaisseau alloit couler & qu'il n'y avoit pas de temps à perdre pour les sauver: au reste M. *Druis* m'ayant paru dans la bonne foi, je voulus lui procurer l'occasion de reparer ce mal entendu par une action éclatante, & dans cette vuë je lui ordonnai d'aller aborder le Commandant Portugais parce que je me chargeois de le couvrir du feu de tous les autres Vaisseaux, tan-

tandis qu'il executeroit ſon abordage, mais que pour y réuſſir il falloit faire coucher tous ſes gens ſur le ventre & ne pas tirer un ſeul coup que ſes grapins ne fuſſent jettés de l'avant à l'arriere, lui conſeillant de nommer pour ſauter à bord la moitié de ſes Officiers, le tiers de ſes Soldats & de ſes manœuvriers avec deux hommes de chaque Canon, afin que les poſtes ſe trouvaſſent paſſablement garnis; que d'ailleurs j'allois donner ordre à M. *de la Jaille* Capitaine de la Frégatte *le Paon* de venir aborder le Vaiſſeau l'*Hercule* ſitôt qu'il le verroit accroché au Commandant Portugais & de lui jetter tout ſon Equipage pour remplacer ceux qui ſauteroient à bord & le remettre par ce renfort en état de combattre comme auparavant; qu'enfin moyennant ces precautions j'étois moralement ſûr qu'il enleveroit ce gros Vaiſſeau dont l'entrepont é-

toit

toit embaraſſé de Marchandiſes & dont l'équipage compoſé de differentes Nations étoit peu aguerri: Je fis en même temps voir à M. *Druis* que ſi je ne me chargeois pas d'aller à l'abordage, c'eſt parce que la manœuvre que j'avois à faire pour les couvrir étoit la plus difficile & même la plus dangereuſe, mais que je comptois qu'il me rendroit le même ſervice ſitôt qu'il auroit enlevé ce Vaiſſeau & qu'il me couvriroit à ſon tour quand j'irois en aborder quelqu'un des autres.

Enfin ces precautions étant priſes & tous les ordres donnez, nous arrivames ſur les Vaiſſeaux de guerre Portugais qui nous attendoient en ligne au vent de leur Flotte. Nous eſſuyames ſans coup tirer leurs premieres bordées & M. *Druis* aborda le Commandant de 80. Canons avec toute l'audace & la valeur poſſible, il jetta ſes Grapins

pins à ſon bord & lui donna dans le ventre toute ſa bordée de Canon chargée à double charge & de mouſqueterie & de grenade qui jetterent la mort & la terreur dans ce grand Vaiſſeau; il eſt hors de doute qu'il auroit été enlevé d'emblée ſi M. *Druis* avoit obſervé autant d'attention à ſa manœuvre qu'il avoit marqué d'intrepidité: mais le Commandant ennemi avoit fait ſervir ſes voiles d'avant, appareillé ſa civadiere & ſa Mizene & pouſſer ſon Gouvernail à arriver un inſtant avant d'être accroché. Ainſi ces deux Vaiſſeaux liés enſemble prirent l'off pour l'off en l'autre bord de maniere que le vent prit ſur toutes les voiles des Portugais & ſe conſerva dans celle du Vaiſſeau l'*Hercule*, conſequemment les voiles de l'un étant à courir de l'avant & celle de l'autre à caler, les Grapins rompirent & les Vaiſſeaux ſe ſeparerent avant de

de pouvoir ſauter à l'abordage : j'étois ſous le vent à portée de Piſtolet & leur criois de toutes mes forces de ſe braſſeyer leurs voilles, mais dans la confuſion d'un abordage je n'étois pas entendu, & d'ailleurs j'étois aſſez occupé à combattre les deux Matelots du Commandant qui ne m'épargnoient pas : Cependant voyant cet abordage manqué & que le gros Vaiſſeau étoit ſi en deſordre qu'il ne tiroit quaſi plus, je tentai de l'aborder & je ne pus y réuſſir parce que je me trouvai un peu trop ſous le vent. D'un autre côté M. de *la Jaille* qui s'étoit preſenté pour jetter ſon Equipage à bord du Vaiſſeau l'*Hercule*, voyant qu'il avoit debordé retint le Vent & ſe démêla comme il pût de tous ces Vaiſſeaux au moindre deſquels il n'étoit pas capable de prêter le côté.

Le Vaiſſeau l'*Hercule* ſe trou-

vant desemparé s'écarta pour ſe rétablir & faiſant de la voile paſſa par le travers des deux Vaiſſeaux qui le maltraiterent plus que n'avoit fait ſon abordage. Dans cette ſituation je reſtai au milieu des Ennemis ; toutes mes voiles & mes manœuvres étoient hachées & le vent ayant ceſſé, mon Vaiſſeau avoit de la peine à gouverner : heureuſement les Vaiſſeaux Portugais avoient encore moins de facilité à ſe remuer par raport à leur peſanteur : l'un d'eux n'avoit pû comme les autres revirer ſur ſon Commandant & étoit reſté en Panne aſſez loin de ſes Camarades. Je trouvai le moyen de revirer ſur lui à l'aide de mes avirons dans la vûë de le doubler au vent & de l'aborder, mais toutes mes manœuvres étant occupées il me fut impoſſible de le ranger plus près que la demi-portée de Fuſil ſous le vent, & comme j'avois beau-

coup

coup de gens hors de combat & que mon Vaiſſeau étoit fort maltraitté, je lui donnai une bordée en paſſant & continuai ma route pour me tirer hors de portée des autres Vaiſſeaux qui me canonnoient ſans ceſſe. Dès que j'en fus debaraſſé je fis ſignal aux l'*Hercule* & *le Paon* de ſe rallier, ils obeïrent, & M. *Druis* me repreſenta les raiſons qui l'avoient obligé de s'écarter & qu'il n'étoit pas en état de recommencer, ayant beaucoup de monde hors de combat. Je lui répondis qu'il falloit faire un dernier effort & que les ennemis étant plus maltraittez que nous, j'étois determiné à les pourſuivre juſqu'à l'extremité. Je ne tardai pas à arriver ſur eux, & les Vaiſſeaux l'*Hercule* & *le Paon* me ſuivirent ſans balancer.

Nous commencions à decouvrir les côtes de Portugal, & les vents ayant augmenté toute la Flotte

s'efforçoit d'entrer avant la nuit dans la riviere de Lisbonne. La viteſſe de mon Vaiſſeau me fit gagner deux lieues ſur mes Camarades & joindre vers la fin du jour les Vaiſſeaux de Guerre Portugais qui étoient reſtez de l'arriere pour couvrir leur Flotte : ils étoient ſi rebutez du Combat & ſi fort incommodez qu'ils abandonnerent le Vaiſſeau de Guerre qui avoit été dematé & pris le jour precedent. J'étois prêt de le prolonger comme la nuit ſe fermoit & j'avois mis ma Chaloupe à la mer pour l'amariner quand je decouvris le briſant des Ecueils nommez *Arcacthophas* à portée de Fuſil ſous le vent : le Vaiſſeau dematé près duquel j'étois toucha deſſus & fut s'échouer entre le Fort de Caſcais & de S^t. Julien. Apeine eus-je le tems de revirer tout d'un coup en l'autre Bord & d'empêcher mon Vaiſſeau de faire naufrage ſur les Briſans.

C'eſt

C'eſt ainſi que par une infinité de circonſtances malheureuſes, je perdis une des plus belles occaſions de ma vie. La Providence qui me deſtinoit à d'autres travaux, ne voulut pas m'enrichir par la priſe de ce Vaiſſeau, qui étoit d'une valeur immenſe, elle permit d'abord qu'il fut abandonné legerement & enſuite qu'il s'êchouât ſur les Briſans dans le moment que j'étois ſur le point de le prendre une ſeconde fois: il ſemble que la Volonté de l'Etre ſuprême ſe fût manifeſtée au milieu même du Combat; trois Boulets conſecutifs me paſſerent entre les jambes, mon habit & mon chapeau furent percez de pluſieurs Balles de fuſil & je fus legerement bleſſé de quelques éclats: par tout où je portois mes pas les Boulets venoient m'y chercher: J'avoue que leur repetition importune me força d'y faire attention & que je me dis

dans ce temps-là, *tous tes efforts ſont inutiles, le danger qui te ſuit avec tant d'opiniâtreté doit te faire ſentir que c'eſt en vain que tu te roidis contre les Decrets de la Providence.* Mais comme de pareilles imaginations paroiſſent ſouvent ridicules à de certains Eſprits forts, cela ne m'empêcha pas de pourſuivre les ennemis avec autant d'activité que ſi j'avois été ſûr du ſuccès.

Après ce malheureux évenement, je rejoignis mes deux Camarades & nous fimes route pour nous rendre à Cadiz ſuivant l'ordre que j'en avois du Roi. Le Marquis de *Valdecagnas* parut fort aiſe de nôtre arrivée, & il me chargea du ſoin de garder les Pontals. Je fis entrer nos trois Vaiſſeaux en dedans & diſpoſai les Canoniers & Matelots neceſſaires à ſervir l'Artillerie des deux Forts de l'entrée, faiſant travailler le reſte de nos Equipages à mettre

en

en bon état la Batterie de Saint Louis qui n'étoit pas achevée: j'ajoutai à ces precautions celle d'avoir des chaloupes armées de Soldats toutes prêtes à m'en servir en cas de besoin, & je fis armer sur mon credit (le Gouverneur ne voulant point donner de fonds) un Vaisseau que je fis équiper en Brûlot par mes Canonniers pour le placer avec vaval & vient dans la passe du Pontal la plus aisée à forcer: en un mot je n'omis rien de tout ce qui pouvoit assurer les Postes qui m'étoient confiez. J'assistai aussi à tous les Conseils que tenoit le Marquis de *Valdecagnas*.

J'apris cependant qu'il n'y avoit pas dans Cadiz pour quinze jours de vivres, quoique le Gouverneur eût sous ce pretexte exigé de fortes contributions de tous les Negotiants & je crus qu'il étoit de mon devoir de lui représenter avec fer-

meté & respect la necessité d'y pourvoir incessamment pour n'être pas exposez (faute de vivres) à rendre la Place à l'Armée Navalle ennemie qui étoit arrivée sur les côtes de Portugal. Mes representations reïterées lui deplurent très-fort, aussi profita-t-il du premier pretexte qu'il trouva de me mortifier; il le fit même contre la regle & le respect qu'il devoit au Roi; il sera aisé d'en juger par le recit que j'en ferai incessamment.

Dans ce temps-là à peu près on reçut à Cadiz des Nouvelles de Lisbonne touchant mon dernier Combat avec la Flotte Portugaise: Elles disoient que le Marquis de *Sainte Croix* commandant cette Flotte avoit été tué & la plus grande partie de ses Officiers & Equipages mis hors de combat; que cinq de ses Vaisseaux de Guerre étoient entrés à Lisbonne fort

fort delabrés & que le 6e. avoit échoué entre les Forteresses de Cascais & de St. Julien, mais qu'on avoit sauvé partie de ses effets. On ajoutoit que ce dernier Vaisseau revenant de Goa avoit passé au Brezil & s'étoit joint à la Flotte: qu'il étoit riche de plus de deux Millions de Piastres & que le pillage fait par le Vaisseau l'*Hercule*, étoit estimé à deux cens mille Livres, que même il étoit resté dans le Portugais quatorze Matelots François que l'on n'avoit pas retiré par trop de précipitation: lesquels avoient été mis dans des cachots en arrivant à Lisbonne. On aprit aussi par la même voye que l'Armée navalle des ennemis s'étoit retirée de dessus les côtes, & qu'il n'y avoit pas d'apparence qu'elle put desormais entreprendre le Siege de Cadiz.

Sur ces nouvelles je pris l'agrément du Marquis de *Valdecagnas*,

cagnas, pour ſortir nos Vaiſſeaux des Pontals & ayant apris que dans le Port de Gibraltar il y avoit ſix autres navires chargez de vivres & de munitions pour l'Armée Ennemie, je m'offris d'aller les brûler avec le Brûlot que j'avois fait équiper à mes dépens & je l'aurois executé d'autant plus aiſément qu'ils n'étoient ſoutenus d'aucun Vaiſſeau de guerre; mais le Gouverneur de Cadiz, auquel le Roi m'avoit ordonné d'obeïr, ne voulut jamais me le permettre, malgré mes priéres & mes inſtances reïterées juſqu'à l'importunité.

Quand nos Vaiſſeaux furent mouillés dans la Rade de Cadiz, j'ordonnai (pour éviter toutes diſcuſſions avec les Eſpagnols) que nos Chaloupes allant à terre ne ſeroient point armées, & qu'il y auroit ſeulement un Officier pour en contenir l'Equipage; mais il arriva que

que les Barques de la Douanne abusant de ma bonne volonté insulterent nos Chaloupes à diverses fois & les visiterent contre le droit de la Nation Françoise. J'en fis mes plaintes au Gouverneur par le canal de M. *Renaud*, Lieutenant General des Armées du Roi d'Espagne residant à Cadiz, le priant d'en faire punir les auteurs & d'y mettre ordre pour l'avenir, puisque je ne pouvois & ne devois souffrir qu'on donnât atteinte aux Privileges de la Nation & qu'on insultât des Vaisseaux du Roi employez par son ordre au service des Espagnols. Le Gouverneur negligea d'y remedier, puisque deux jours aprés une Barque de la Douanne insulta derechef la chaloupe du Vaisseau l'*Hercule* & en maltraita l'Officier qui voulut s'opposer à sa visite. M. *Druis* Capitaine de ce Vaisseau vint à huit heures du soir m'en porter ses plaintes & me representer

qu'ayant

qu'ayant l'honneur de commander dans la Rade de Cadiz pour le ſervice des deux Rois, il étoit de mon devoir d'envoyer ſur le champ arrêter cette Barque & d'en demander hautement juſtice. J'eus la precaution de me faire rendre compte par les Officiers & par les Gens de la Chaloupe des circonſtances de cette inſulte & les ayant trouvées très-graves, je detachai deux Chaloupes ſous le commandement de M. de *la Jaille* pour aller arrêter cette Barque, lui recommandant expreſſement de ne point tirer & de n'uſer d'aucune violence qu'à la derniere extremité. Cette Barque ſe mêla parmi d'autres & il eut de la peine à la trouver : à la fin l'ayant demêlée il s'avança pour l'arrêter : auſſitôt elle prit chaſſe & tira la premiere des coups de pierriers & de fuſil ſur nos chaloupes. Deux de nos Soldats en furent tués, & deux autres bleſſés : M. de *la Jaille* eut le devant de ſon habit

em-

emporté d'un coup de pierrier & voulant accomplir mes ordres il aborda cette Barque, s'en rendit maître & la conduisit à bord de mon Vaisseau. Cet abordage ne se put faire sans effusion de sang: les Espagnols tirant à toute outrance sur nos gens, ceux-ci ne purent être retenus & leur tuerent trois hommes, en blesserent deux que je fis panser par nos Chirurgiens.

Le lendemain je descendis à terre avec M. *Druis* & M. de *la Jaille* pour rendre compte de cet accident au Gouverneur & lui en demander Justice. Bien loin de vouloir m'entendre, il me fit arrêter dans son antichambre par le Major & conduire en prison à la Cour de S^te^. Catherine. M. *Renaud* averti d'un procedé aussi étonnant, courut lui en représenter les consequences & le trouvant mal intentionné, depêcha un exprès au Marquis de *Villadaria* Gouverneur

neur de l'Andalouzie pour le prier de venir en arrêter les ſuites: en effet il ſe rendit le lendemain à Cadiz & dans le Conſeil aſſemblé à ce ſujet, il fut decidé que l'Armée ennemie s'étant retirée de Cadiz, n'ayant plus beſoin du ſecours de nos Vaiſſeaux, on me feroit ſortir de priſon & que je pourrois mettre à la voile quand bon me ſembleroit; cela fut executé & l'on me conduiſit à bord de mon Vaiſſeau. J'y arrivai le cœur penetré de l'inique procedé du Gouverneur en recompenſe de tous les ſoins & des mouvemens que je m'étois donné avec autant de zèle que ſi j'avois été perſonnellement chargé de conſerver la Place, mais j'étois conſolé dans l'eſperance que le Roi en tireroit une ſatisfaction authentique quand il ſeroit bien informé de ma conduite. En effet Sa Majeſté s'en étant fait rendre compte exigea du Roi d'Eſpagne

que

que le Gouvernement de Cadiz ſeroit ôté à M. de *Valdecagnas* & même celui de l'Andalouſie au Marquis de *Villadaria* ſon beau-pere pour s'être donné la liberté d'écrire là-deſſus en des termes peu reſpectueux envers ſa Majeſté.

Impatient de quitter cette terre ingrate je mis à la voile dès le lendemain, & chemin faiſant pour me rendre à Breſt, je decouvris une Flotte de quinze Vaiſſeaux Anglois eſcortée par la Fregatte de Guerre *le Gaſpard* de 36. Canons, je fis ſignal à mes Camarades de donner dans la Flotte & j'allai aborder *le Gaſpard*. Celui qui le commandoit ſe défendit très-valeureuſement & ſoutint l'abordage autant qu'il lui fut poſſible: M. *Des Poſſieres* Officier plein d'ardeur qui étoit mon Capitaine en ſecond y fut tué & un autre Officier bleſſé. Nous primes douze autres Vaiſſeaux de cette Flot-

te & les conduisimes à Brest.
1707. Le Roi ayant bien voulu me nommer Chevalier de Saint Louis, je me rendis à Versailles pour avoir l'honneur de recevoir l'acolade de la main de ce Grand Prince. Il parut satisfait de mes services & m'accorda les Vaisseaux *le Lis* de 74. Canons, l'*Achille* de 66, *le Jason* de 54, *la Gloire* de 40, l'*Amazone* de 36, & *l'Astrée* de 22. Je pris congé de sa Majesté & m'étant rendu à Brest, je choisis pour commander ces Vaisseaux Mrs. le Chevalier de *Beauharnois*, le Chevalier de *Courserac*, le Chevalier de *Nesmond*, de *la Jaille* & *Leguelin*. Je mis à la voile & nous fumes nous placer à la hauteur de Lisbonne au devant de la Flotte du Bresil qu'on y attendoit: je ne fus pas assez heureux pour la trouver, je pris seulement deux Vaisseaux assez riches venant du Detroit:

De-

De-là m'étant porté à l'entrée de la Manche j'y pris quatre Vaisseaux Anglois chargez de tabac avec lesquels je fus relâcher à Brest.

Après y avoir fait carenner nos Vaisseaux, je remis à la voile en compagnie d'une Escadre de six Vaisseaux commandée par M. le Chevalier de *Fourbin* : j'en avois six autres sous mes ordres parce que le Vaisseau de 54. Canons monté par M. de *la Moiniere Miniac* de St. Malo s'étoit joint à mon Escadre, & la Fregatte l'*Astrée* resta dans le Port.

Etant tous arrivés à l'ouverture de la Manche j'allois me separer de M. de *Fourbin* & déja j'en étois éloigné de quatre lieuës quand je m'aperçus qu'il changeoit de manœuvre & de route. Je compris qu'il avoit fait quelques découvertes & courant de ce côté, j'eus connoissance d'une Flotte de 200.

voiles qu'il pourſuivoit. Je continuai de m'aprocher de ce Général pour prendre ſes ordres: mais ayant vû qu'il avoit mis Pavillon de chaſſe, je mis toutes voiles dehors & devançai ſon Eſcadre de plus d'une lieuë. Je n'étois plus qu'à une bonne portée de Canon de cette Flotte, quand M. de *Fourbin.* s'aviſa, au grand étonnement de tous, de mettre en travers & de prendre un Ris dans ſes Huniers d'un temps où nous aurions pû porter Perroquets. Un eſprit de ſubordination me fit malgré moi imiter cette manœuvre, qui ſeule étoit capable de nous empêcher de détruire cette importante Flotte chargée de troupes & de munitions pour les Armées de Portugal: elles étoient raſſemblées dans un Peloton ſous le vent de cinq gros Vaiſſeaux de Guerre qui nous attendoient rangés ſur une ligne. Le Vaiſſeau le *Cumberland* de 82. Canons

com-

commandoit: il étoit au milieu *Le Devonshire* de 90. à la tête: *Le Royal oak* de 76. à la queuë, & *le Chester* & *le Rubis* de 56. & 54. Canons étoient Matelots de l'avant & de l'arriere du *Cumberland.* Ils nous prenoient d'abord, à ce qu'ils nous ont avoué, pour un troupeau de Corſaires raſſemblés dont ils ne faiſoient pas grand cas, mais ſitôt que nous mimes en travers ils virent que nous étions de bons Vaiſſeaux de Guerre & firent ſignal aux Vaiſſeaux de leur Flotte de ſe ſauver chacun de ſon côté.

Impatient de ce que M. de *Fourbin* ne ſe preſſoit pas d'arriver ſur les ennemis & voyant qu'il étoit près de Midi, je mis le vent dans mes voiles & fis ſignal à tous les Vaiſſeaux de mon Eſcadre de venir me parler les uns après les autres. J'ordonnai au Chevalier de *Beauharnois* d'aborder le Vaiſſeau *le Royal oak*; au Chevalier de

Courſerac d'aborder *le Cheſter*; à *la Moinerie Miniac* d'aborder *le Rubis*, & comme je voulois aborder le Commandant, je donnai ordre à *la Jaille* de venir avec ſa Frégatte *la Gloire* me jetter une partie de ſon Equipage, afin de me mettre par ce renfort, en état de ſecourir ceux qui oſeroient attaquer *le Devonshire*: mais comme il n'étoit pas juſte de négliger entierement l'interêt de mes Armateurs, je deſtinai la Frégatte *l'Amazone*, qui étoit la meilleure de l'Eſcadre, de donner au milieu de la Flotte, à moins que quelques-uns de nos Vaiſſeaux ne ſe trouvât dans le cas d'avoir beſoin de ſecours.

Ces ordres étant donnés, j'arrivai ſur les ennemis, j'eſſuyai d'abord ſans tirer la bordée du Vaiſſeau *le Cheſter*, l'un des Matelots du *Cumberland*, enſuite celle du *Cumberland* même que j'eûs le bon-

bonheur d'aborder avantageuſement, je lui mis adroitement ſon Beaupré dans mes grands Haubans & toute mon artillerie le labourant de l'avant à l'arriere, ſes Ponts & ſes Gaillards furent dans un inſtant jouchés de corps morts: auſſi-tôt *la Jaille* mon fidelle Compagnon d'Armée s'avança avec *la Gloire* pour m'aborder & ne le pouvant faire que très-difficilement à cauſe de la ſituation de mon abordage, il eut l'audace d'aborder *le Cumberland* même de long en long, il eſt vrai qu'il rompit ſon Beau-pré ſur ma Poupe tandis que l'ennemi rompit le ſien dans mes grands haubans: alors ceux de mes Gens que j'avois deſtiné à l'abordage, s'efforcerent de pénétrer à ſon bord & très-peu y réuſſirent par raport à ſon Beaupré rompu qui en rendoit l'aproche très-dangereuſe, mais les Sieurs de *Bloye* & du *Menai* Officiers

ſur la Frégatte *la Gloire* entrerent des premiers dedans à la tête de quelques vaillans Hommes & m'ayant fait ſigne de ne plus tirer le Pavillon Anglois fut baiſſé: auſſi-tôt je fis ceſſer le feu de ma Mouſqueterie, empêchant qu'il ne ſautât un plus grand nombre de mes gens à bord, & faiſant pouſſer vite au large pour aller ſecourir ceux qui en auroient beſoin.

Le Chevalier de *Beauharnois* aborda *le Royal oak* avec ſon Equipage: *l'Achille* s'étant preſenté pour ſauter à l'abordage, il étoit prêt de l'enlever, ſi un malheureux accident n'eût pas mis le feu à ſes Gargouſſes de poudre qui firent ſauter ſes Ponts & ſes Gaillards & perir plus de cent hommes. Ce contre-temps le força de pouſſer au large, afin d'éteindre cet embrazement & de réparer ce deſordre & donna le temps au

au Vaiſſeau *le Royal oak* de s'enfuir avec ſon Beaupré rompu.

Le Chevalier de *Courſerac* avec *le Jaſon* aborda auſſi *le Cheſter*, & ſes grapins ayant rompu, ſon abordage ne tint pas. Cela donna lieu au Chevalier de *Neſmond* de ſe preſenter pour le remplacer, mais il ne put tenir à bord de l'ennemi qui le depaſſa de même. Le Chevalier de *Courſerac* revint deſſus qui l'enleva à ce dernier abordage. Le Chevalier de *Neſmond* l'ayant vû prit le parti de donner dans le milieu de la Flotte dont il prit pluſieurs Vaiſſeaux. M. *de la Moinerie Miniac* avec le Vaiſſeau *Le Maure* aborda en même temps *le Rubis*, & dans le temps même qu'il y étoit accroché, M. le Chevalier de *Fourbin* vint à toutes voiles donner de ſon Beaupré ſur la Pouppe de l'ennemi & prétendit qu'il s'étoit rendu à lui, quoiqu'il n'eût pas jetté un ſeul homme dans ſon Bord: cette

prétention ne lui fit pas grand honneur.

Si-tôt que j'eus fait pouſſer au large du Vaiſſeau *le Cumberland*; j'examinai la face du combat, & ma premiere idée fut de courir ſur *le Royal oak* qui s'enfuyoit en très-mauvais état & dont je me ſerois rendu maître fort aiſément. Mais je vis que M. le Chevalier de *Touroure* avec ſon Vaiſſeau *Le Bloquac* de 50. Canons oſoit attaquer *le Devonshire* de 90. & ſuivi du Vaiſſeau *le Saliſbury* monté par M. *Dart*, s'avançoit pour l'aborder avec une intrepidité merveilleuſe: je remarquai même qu'il avoit deja briſé ſon Beaupré ſur la Pouppe de ce gros Vaiſſeau, dont le feu ſupérieur & l'artillerie formidable hachoient en piéces ces deux pauvres Vaiſſeaux. Cet exemple de valeur me toucha, je volai ſans tarder au ſecours de ce brave Chevalier dans la réſolution d'abor-

border de long en long *le Devonshire*, j'avois deja prolongé ma civadiere & j'étois ſur le point de l'accrocher, quand il ſortit de ſa Pouppe une fumée ſi épaiſſe que la crainte de brûler avec lui me le fit combattre à portée de piſtollet, juſqu'à ce qu'il eût éteint cet embraſement. Dans cette attente j'en eſſuyai pendant trois quarts d'heure un feu ſi terrible de Canon & de Mouſqueterie qu'il me mit près de 300. hommes ſur le carreau; enfin rebuté de voir tous mes gens perir l'un après l'autre, je me déterminai à l'aborder & fis en même temps pouſſer mon Gouvernail à bord: déja nos vergues commençoient à ſe croiſer, lorſque le Sieur de *Brugnon* l'un de mes Lieutenans accourut & me fit remarquer que le feu qui s'étoit fomenté dans la Pouppe du *Devonshire* ſe communiquoit à ſes Haubans & à ſes voiles; je détachai auſſi-

tôt des Officiers mariniers pour aller ſur le bout des vergues couper avec des haches mes manœuvres qui s'embaraſſoient avec celles de l'ennemi : je fis changer la Barre de mon Gouvernail & appareiller ce qui me reſtoit de voiles : à peine étions-nous éloignez de la portée d'un Piſtolet l'un de l'autre que le feu ſe prit de l'arriere à l'avant de ce Vaiſſeau avec tant de violence qu'en moins d'un quart d'heure il fut conſommé & tout ſon équipage périt au milieu des flames. Trois de ſes Matelots ſeulement ſe trouverent dans mon Vaiſſeau, ſans que j'aye pû ſavoir comment ils y étoient entrés : ils m'aſſurerent qu'il avoit péri plus de 900. hommes dans ce Vaiſſeau qui portoit, outre ſon Equipage, 250. Soldats ou Paſſagers.

Après ce ſanglant combat mon Vaiſſeau reſta en ſi pauvre état que je fus deux jours ſans pouvoir remuer.

muer. Le corps du Vaiſſeau, les Mats, les Voiles, les manœuvres, tout étoit haché. Le Gouvernail l'étoit de même par deux Balles barrées de 36. livres: Je demeurai en cette ſituation, ignorant ce que tous les autres Vaiſſeaux étoient devenus: chacun d'eux avoit pris le parti de ſe rallier ou de pourſuivre le débris de cette Flotte, je ſavois ſeulement que le Vaiſſeau *le Royal oak* s'étoit échapé, ayant remarqué que M. de *Fourbin* n'avoit pas jugé cette conquête digne de ſon attention.

Avant de terminer la relation de ce combat, je ne dois pas oublier l'action d'un de mes Contremaîtres qui ſauta le premier à bord du Vaiſſeau *le Cumberland* par deſſus ſon Beaupré rompu & qui pénétra à ſon Pavillon pour le baiſſer: il étoit occupé à en couper la Driſſe quand il vit quatre Soldats Anglois qui s'étoient tenus ventre à terre

s'avan-

s'avancer ſur lui le ſabre haut: dans ce péril imprevû il conſerva aſſez de jugement pour jetter à la mer le Pavillon Anglois & pour s'y jetter enſuite lui-même, il eut auſſi la préſence d'eſprit de ramaſſer le Pavillon dans l'eau & de gagner à la nage une Chaloupe que *le Cumberland* avoit à la Remorque: il en coupa le cablot & arriva vent arriere par le moyen d'une voile qu'il trouva dedans. Dans cet équipage il ſe rendit à bord du Vaiſſeau *l'Achille* qui étoit reſté en travers ſous le vent pour ſe rêtablir du deſordre où ſon abordage l'avoit mis. Le Pavillon dont je parle ici fut porté à Nôtre-Dame à Paris avec ceux des autres Vaiſſeaux de Guerre Anglois, & ſur le compte que je rendis au Roi de cette action, ſa Majeſté voulut en recompenſer l'Auteur, d'une Medaille d'or & faire Maître d'Equipage ce vaillant homme: il s'appelloit *Ho-*

norat

norat Toſcan & navigua dans la ſuite en qualité de Maître avec le Chevalier de *Fougerai Garnier* vers l'an 1712, qu'il fut pris par *Le South-ſea's Caſtel* de 56. Canons. Les Anglois pleins de reſſentiment de ſa belle action au ſujet du *Cumberland* lui firent lâchement eſſuyer mille outrages & cruautez après qu'ils l'eurent en leur diſpoſition & après avoir reconnu qu'il n'étoit que Contre-maître. Je n'ai pas voulu paſſer ſous ſilence la recompenſe que ce brave Soldat reçut du Roi afin d'entretenir l'émulation & de faire voir au Public que ce grand Prince ne laiſſoit jamais une action de valeur dans le moindre de ſes Sujets ſans la reconnoître par quelque grace.

Tous les Vaiſſeaux de mon Eſcadre & celle de M. de *Fourbin* arriverent deux jours avant moi dans la Rade de Breſt avec les Vaiſſeaux Anglois *le Cumberland*,

Le

Le Chester & *Le Rubis*. Plusieurs autres de cette Flotte furent pris par Fregatte *l'Amazone* ou par des Corsaires qui se trouverent à portée de profiter de cette deroute & furent conduits en differents Ports de Bretagne. M. de *Fourbin* depêcha à son arrivée M. le Chevalier de *Touroure* pour en porter la nouvelle au Roi; j'apris dans la suite que ce dernier m'avoit rendu auprès de sa Majesté toute la justice que je pouvois attendre d'un caractere aussi généreux que le sien: je la lui rendis aussi toute entiere quand j'eus le bonheur d'entretenir le Roi à mon tour sur les circonstances de cette action. Cependant M. de *Pontchartrain* m'écrivit de la part de sa Majesté pour me marquer la satisfaction qu'elle avoit de mes services, en consideration desquels elle voulut bien m'accorder une pension de mille livres sur son Tresor Ro-

yal:

yal. J'eûs l'honneur de l'en remercier très-humblement, mais je lui demandai en grace de faire tomber cette penſion à M. de *Saint Auban* mon Capitaine en ſecond qui ayant eû la cuiſſe emportée à l'abordage du *Cumberland* en avoit plus de beſoin que moi: j'ajoutai que je me trouvois trop recompenſé ſi je pouvois par mes très-humbles ſuplications obtenir l'avancement des braves Officiers qui m'avoient ſecondé: mais que ſi le Roi me jugeoit digne de quelque grace particuliere j'eſperois de ſa bonté qu'il voudroit bien m'accorder des Lettres de Nobleſſe pour mon Frere aîné & pour moi: puiſque c'étoit à ſon ſecours que je devois tout ce que j'avois fait d'eſtimable & l'honneur que j'avois d'être connu de Sa Majeſté. M. *de Pontchartrain* trouva quelque difficulté à m'obtenir cette grace, ou plutôt il jugea à propos de me la reſerver pour l'ave-

l'avenir, croyant que cet objet me rendroit encore plus ardent; mais je n'avois pas besoin d'être aiguillonné, & le desir que j'avois de mériter les bontés du Roi, étoit plus capable de m'enflamer que toutes les recompenses. Aussi n'étoit-ce qu'en faveur de mon Frere à qui j'avois de grandes obligations que je m'étois porté à demander cette grace sur laquelle je n'insistai pas. Cependant je crus devoir me rendre auprès de sa Majesté pour lui representer de vive voix les services des Braves qui s'étoient distingués sous mes ordres. En effet elle eût la bonté d'en avancer plusieurs; entre autre Mrs. le Chevalier de *Beauharnois*, le Chevalier de *Courserac*, de *la Jaille*, de *Saint Auban* & autres. Ce fut alors qu'ayant eû l'honneur d'entretenir le Roi sur le détail de mon dernier combat, je profitai avec empressement de cette occasion

casion pour lui faire connoître toute la valeur de Mr. le Chevalier de *Touroure*; je lui fis une peinture si vive de l'intrepidité de cet Officier que sa Majesté se tournant vers M. de *Buscas*, lui demanda si son ami feu Ruiter en auroit fait autant; il répondit qu'on ne pouvoit rien ajouter au portrait que je faisois du mérite & de la bravoure du Chevalier de *Touroure*, & qu'il n'en étoit pas surpris, ayant connu deux de ses Freres dans les armées de terre qui n'étoient pas moins valeureux que celui-ci. M. le Maréchal de *Villars* qui se trouva present, ajouta là-dessus, des particularitez de leurs services très-avantageuses & qui faisoient connoître que la valeur & la probité étoient héréditaires dans la maison de *Touroure*, on peut encore y joindre la modestie; car je n'ai vû de ma vie un Guerrier si intrepide & en même temps plus

modeſte que le Chevalier de *Touroure.* J'ai été bien aiſe de raporter ces Circonſtances pour faire connoître que l'émulation entre gens d'honneur ne les empêche pas de ſe rendre reciproquement juſtice avec une ſatisfaction interieure que les faux Braves ne connoiſſent pas.

1708. J'avois un deſir ſi preſſant de me rendre digne des bontez du Roi que je quittai bientôt le ſejour de Verſailles pour aller faire la guerre à ſes ennemis. J'obtins de ſa Majeſté un plus grand nombre de Vaiſſeaux que je deſtinois à une expedition que je ne communiquai à perſonne, parce que le ſuccès dependoit en quelque maniere du ſecret: c'étoit d'aller attendre la nombreuſe & riche Flotte du Breſil: j'avois reçu avis que les ennemis avoient envoyé ſept Vaiſſeaux de guerre au devant d'elle qui croiſoient ſur les Iſles des

des Açores où elle devoit passer necessairement pour y rafraichir, ainsi elle paroissoit immanquable à cet atterrage, si je pouvois armer assez à temps pour me rendre sur ces Isles avant qu'elle y fût arrivée.

Je ris congé du Roi & me rendis en poste à Brest, j'y fis diligemment équiper les Vaisseaux *le Lis* & *le Saint Michel* de 74 Canons chaqu'un, *l'Achille* de 66, *la Dauphine* de 56, *le Jason* de 54, *la Gloire* de 40, *l'Amazone* de 36, & *l'Astrée* de 22. Ces Vaisseaux furent montez par Mrs. de *Geraldin*, le Chevalier de *Courserac*, le Chevalier de *Nesmond*, de *Gouyon*, *Miniac*, de *Courserac* l'aîné, de *la Jaille* & de *Kguelin* dont la plusspart avoient deja servi sous mes ordres avec distinction. Je fis joindre à cette Escadre une Corvette Angloise de 8. Canons que je confiai à un jeune homme de mes Parens, & j'engageai une Fregatte

de S^t^. Malo de 30. Canons nommée *Le Desmarests* à venir me joindre dans la Rade de Brest.

Nous mimes à la voile & fumes nous placer à la hauteur de Lisbonne. Un Vaisseau Suedois qui en sortoit nous confirma qu'on attendoit la Flotte du Bresil, & que sept Vaisseaux de Guerre étoient partis pour aller l'attendre sur les Isles des Açores. Nous cinglames aussi-tôt de ce côté & passant hors la vûë de ces Isles nous fumes nous placer 15. lieües à l'ouest d'elle sur le passage de la Flotte, afin que les sept Vaisseaux ennemis & les habitans des Isles n'eussent aucune connoissance de nous & ne pussent envoyer quelques Vaisseaux d'avis au devant de la Flotte pour la détourner de sa route. Je detachai en même temps la Corvette Angloise pour aller faire le tour des Isles & reconnoître les sept Vaisseaux de Guerre

ſe avec ordre de me venir rendre compte de leur force & des Parages où ils croiſoient : elle les trouva à l'Oueſt du Port de la Tercere qui couroient bord à terre & bord à la mer & revint m'en faire ſon raport.

Nous demeurames conſtamment près de 3. mois ſur cette Croiſiere fort étonnez de ne pas voir paroître la Flotte & renvoyant tous les 15. jours la Corvette ſur les Iſles nous *...

Nous le pourſuivimes & ne pumes le joindre à cauſe d'un Brouillard & de la nuit qui ſurvinrent : j'en fus très-inquiet & ne doutai pas qu'il ne donnât avis aux Vaiſſeaux ennemis de nôtre Croiſiere & que ceux-ci ne ſe déterminaſſent à envoyer un Vaiſſeau d'avis au devant de la Flotte pour la détourner de ſa route & qu'ils ne s'éloignaſſent eux-mêmes des Iſles pour n'être pas expoſez à nôtre inſulte ; d'ailleurs l'eau commençoit à nous manquer

 &

* Il y a ici une Lacune dans le Manuſcrit.

& nous ne pouvions par raport à cela demeurer plus de 15. jours à croiſer ſur ces Parages. Cette conſideration me porta à aſſembler un Conſeil de tous les Capitaines; je tâchai de leur faire comprendre la néceſſité où nous étions d'aller, ſans tarder davantage, attaquer les ſept Vaiſſeaux de guerre ennemis, dans leſquels nous devions trouver de l'eau & des vivres ſuffiſamment pour prolonger nôtre Croiſiere jusqu'à l'arrivée de la Flotte; que d'ailleurs ces Vaiſſeaux ſuffiroient pour payer mon armement avec uſure, & qu'il ne falloit pas douter qu'ils n'euſſent été informez de nôtre Croiſiere & de nos forces par le dernier Vaiſſeau que la nuit nous avoit fait manquer, enſorte que ſi nous tardions davantage à les aller chercher, j'étois aſſuré que nous ne les trouverions plus & que nous tomberions dans le cas de perdre nôtre Armement en entier & de

nous

nous voir forcez par la disette de retourner en France, sans avoir rien fait.

Ce raisonnement étoit naturel, mais quel Demon envieux de mon bonheur empêcha tous les Capitaines sans exception de gouter mes avis! ils se laisserent aller à ceux de M. *Geraldin* qui étoit d'attendre constamment la Flotte sur ce parage, qu'elle ne pouvoit manquer d'arriver incessamment, le vent étant bon pour l'amener, que les sept Vaisseaux étant aussi forts & plus que nous, ils nous attendoient sans doute de pied ferme, & qu'au pis aller nous serions toûjours à temps de les attaquer; que d'ailleurs le sort des Armes étant incertain, nous ne pourrions les réduire que plusieurs de nos Vaisseaux ne fussent desémparez & hors d'état peut-être de tenir à la mer: ils ajouterent à toutes ces raisons que mes Armateurs auroient lieu

de me reprocher d'avoir preferé ma gloire à leur interêt dans cette occaſion. Enfin ils me tournerent la cervelle de façon que pour ne pas paroître trop préſomptueux dans mes ſentimens je crûs devoir leur accorder quelques jours. Mais cette condeſcendance ne m'empêchoit pas de ſentir que je m'expoſois par leur Conſeil à un malheur ſans remede. Je dirai (par parentheſe) que c'eſt le premier Conſeil que j'aye tenu de ma vie pour aller combattre ou non, & que ce ſera très-ſurement le dernier.

Cependant je leur laiſſai un ordre de combat dans lequel étoient ſpecifiez les Vaiſſeaux que chaque Capitaine devoit aborder, recommandant à tous de ſe tenir préparez au combat & de me ſuivre au premier ſignal que je ferois: mais chaque jour que je differois d'aller aux Ennemis me durant une an-

née, & mon pressentiment ne me laissant aucun repos, je mis au bout de quatre jours le Signal de Combat & fis route pour les Isles. Aussi-tôt M. *Geraldin* me dépêcha un Officier pour me demander encore 3. jours en grace, & mes Officiers les plus affidés seduits par la Flotte du Brezil & par l'espoir d'un butin immense y joignirent des prieres si pressantes que j'eus encore la foiblesse d'y consentir.

Ces trois jours expirez, je fis route pour aller chercher les Ennemis & ne les trouvai plus, ainsi que je l'avois prevû : mon embaras fut extrême, je ne savois si la Flotte n'avoit point passé à la faveur de la nuit, & si ayant joint les Vaisseaux de guerre qui l'attendoient elle n'avoit point continué sa route pour Lisbonne sans s'arrêter aux Isles. Pour m'en éclaircir je resolus d'y faire une descente & dans cette vûë je passai entre les

Isles de Fayal & Pico & de Saint George : en rangeant de près cette derniere je remarquai un Port au fond duquel il y avoit une assez jolie Ville avec quelques Forts qui dominoient sur la Marine : cet endroit me parut propre à mon dessein & j'ordonnai un détachement de toutes nos Chaloupes chargées de 700. Soldats, dont je donnai le Commandement au Comte *d'Arquin* mon Capitaine en second, avec ordre de descendre à Terre & de se rendre maître de la Ville; mais avant d'envoyer ces Chaloupes, je fis partir tous les Canots & les Quadrais pour faire une fausse attaque par un autre endroit & y attirer une partie des Insulaires : cependant la veritable descente se fit & ceux des Insulaires qui voulurent s'y opposer furent mis en fuite & poursuivis si chaudement que nos Troupes entrerent avec eux dans la Ville qui étoit déja abandonnée de tous les ha-

habitans : auſſi-tôt je fis porter à terre grand nombre de Futailles pour les remplir & nous munir en même tems de quantité de grains & de Vins dont les Magazins de cette Ville étoient remplis.

Les priſonniers que je fis interroger me dirent que les ſept Vaiſſeaux de Guerre ayant eu avis par le Vaiſſeau que nous avions manqué, & de nôtre Croiſiere & de nos forces, avoient quitté ces parages depuis 3. jours & s'en étoient retournés à Lisbonne, mais que la Flotte du Brezil n'étoit pas encore paſſée, & qu'on ne ſavoit ce qui pouvoit la retarder un ſi longtems. Ce Raport me laiſſa une lueur d'eſperance qui s'évanouït bientôt: Nos Vaiſſeaux furent pris entre ces Iſles d'une tempête qui en mit pluſieurs en danger d'y perir & tous dans la neceſſité de gagner le large. Cet orage continua ſi longtems que j'eus beaucoup de peine

à retirer nos Troupes de la Ville prise, & que je fus forcé d'y abandonner nos Futailles & de faire route vers les côtes d'Espagne. Nôtre unique espoir étoit de gagner le Port de Vigo assez à tems pour y faire de l'eau & revenir attendre la Flotte du Brezil à la hauteur de Lisbonne ; ainsi j'y donnai rendez-vous à tous les Vaisseaux de l'Escadre en cas de séparation, mais nous fumes si contrariez par les vents & si pressez de la soif que chaque Vaisseau tâcha à gagner le Port qui lui parut le plus à sa portée. Le Vaisseau *la Dauphine*, la Fregatte *le Desmarets* & *la Corvette* furent les premiers à se separer du reste de l'Escadre & se rendirent dans le Port de Brest. Les Vaisseaux le *Saint Michel*, *le Jazon*, *la Gloire* & *l'Amazone* gagnerent Cadiz & j'arrivai dans le Port de Vigo avec les seuls Vaisseaux, *le Lis* & *l'Achille* : à l'égard de la

Flotte

Flotte du Brezil elle atterra aux Isles des Açores huit jours après que j'en fus parti.

Il est étonnant que mon Escadre composée d'excellents Vaisseaux ayant huit jours d'avance sur une Flotte qui n'alloit pas bien n'ait pû (malgré tous nos efforts) arriver devant elle sur les côtes de Portugal: En effet la plus grande partie de cette Flotte entra à Lisbonne ou dans les Ports voisins dans le temps à peu près que j'entrois dans celui de Vigo. J'étois occupé à y faire de l'eau, quand un Vaisseau de cette Flotte poussé par la tempête vint échouer à quatre lieües de nous dans le Pont-de-Vedre & fut pris par les Espagnols. Je sortis de Vigo le plutôt qu'il me fut possible & fis encore deux petites prises sur cette Flotte. Tout le reste étoit entré dans les Ports de Portugal. Ainsi mon Armement fut entierement perdu, & mes Vi-

vres étant finis, je revins à Breſt avec les deux Vaiſſeaux *le Lis* & *l'Achille*.

Mr. de *Geraldin* qui par nôtre ſéparation ſe trouva Commandant des Vaiſſeaux *le St. Michel*, *le Jazon*, *la Gloire* & *l'Amazone*, étant arrivé dans Cadiz s'y munit d'eau & de Vivres,& chemin faiſant pour retourner à Breſt, fit 3. petites priſes qui ne payerent pas la dépenſe de ſa relâche. Il mena ces 3. priſes à Breſt où il desarma.

La perte entiere de cet armement (dans lequel nous avions riſqué mon Frere & moi une bonne partie de nôtre petite fortune) nous mit hors d'état de continuer des Armemens auſſi conſiderables.

Cependant je repris la mer avec le Vaiſſeau *l'Achille* & les Fregattes *l'Amazone*, *la Gloire* & *l'Aſtrée* montés par Mrs. de *Courſerac*, de *la Jaille* & de *Kguelin*. J'étois informé qu'une Flotte de 60. Voiles

les devoit bientôt ſortir de Kingſtal ſous l'eſcorte de 3. Vaiſſeaux de Guerre Anglois de 70. 60. & 54. Canons pour ſe rendre en differents Ports d'Angleterre. J'allai croiſer ſur ſon paſſage & je la decouvris à la vuë du Cap-Lezard. La mer étoit trop agitée & le vent trop fort pour hazarder de les aborder. D'un autre côté les Ennemis étoient trop ſuperieurs en Artillerie pour ſe flatter de les reduire par le Canon: cependant je conſiderai que pareilles occaſions ne ſe trouvoient pas ſouvent, qu'il falloit les ſaiſir quand elles ſe preſentoient, que la fortune aidoit ſouvent la valeur un peu téméraire & qu'enfin le vent pourroit s'appaiſer dans le temps de l'action.

Cet reflexions faites, je fis ſignal à la Fregatte l'*Aſtrée* de donner dans la Flotte, & je m'avançai avec l'*Achille*, l'*Amazone* & la *Gloire* pour livrer le Combat aux trois

trois Vaisseaux qui m'attendoient en ligne au vent de leur Flotte: je donnai en passant ma bordée de Canon & de Mousqueterie au Vaisseau de l'arriere du Commandant & poussant ma pointe j'abordai ce dernier de long en long; l'agitation des Vagues ne me permit pas de jetter un seul homme à son bord, & même nos deux Vaisseaux abordés se separerent malgré mes précautions. Je revins jusqu'à 3. fois tenter cet abordage sans pouvoir y tenir ni faire sauter personne de mon équipage dans le Commandant Ennemi : mais le feu de mon Canon & de ma Mousqueterie & d'un très-grand nombre de Grenades fut executé si vivement que ses Ponts & ses Gaillards furent couverts de morts & même abandonnés, ses Vergues de Mizene & de petit Hunier furent coupées, en un mot je le mis hors d'état de manœuvrer &de se défendre.

Dans

Dans cet intervalle les Fregattes l'*Amazone* & la *Gloire* combattoient de leur côté avec les deux autres Vaiſſeaux Anglois, elles étoient trop foibles de bois pour hazarder de les aborder d'un ſi vilain temps; ce Combat d'ailleurs étoit très-desavantageux pour elles au Canon, auſſi furent-elles fort maltraittées & l'auroient été bien davantage, ſi je ne les avois ſecourues par intervalle, en partageant mon jeu ſur les Vaiſſeaux qui les combattoient. Malgré cette attention la Fregatte *la Gloire* demeura tout-à-fait desemparée avec beaucoup de ſes gens tués. Mr. de *la Jaille* qui la commandoit vint me paſſer à Poupe & me pria de le couvrir afin qu'il pût travailler à ſe rétablir. J'étois de mon côté aſſez maltraité, ayant reçû entr'autres un Boulet qui traverſoit ma Soute à poudres & qui m'inquietoit avec raiſon. Cela ne m'empê-

cha pas de répondre à mon Camarade qu'il eût à se mettre à une portée de fuzil sous le Vent de mon Vaisseau, & qu'il pouvoit travailler sans crainte à se remettre bien en état. En effet les Vaisseaux Ennemis étoient batus & delabrez, de façon à n'en devoir rien apprehender, & la Fregatte l'*Amazone* me paroissant en assez bon état, je fis signal au Chevalier de *Courserac* qui la montoit de donner dans la Flotte : il executa cet ordre & amarina cinq bons Vaisseaux chargés de Tabac sans que les Ennemis branlassent. J'étois à demie portée de Canon d'eux avec la Fregatte la *Gloire* prêt à donner dessus s'ils avoient fait le moindre mouvement ; j'eûs même l'audace de faire baisser les voilles à 14. Vaisseaux Marchands de leur Flotte que je plaçai entre la *Gloire* & moi, à dessein de les amariner si-tôt que nos Chalouppes criblées de

coups

coups de Canon auroient pû être racommodées : mais il ſurvint tout d'un coup un orage ſi impetueux que la Fregatte la *Gloire* demata d'un mats de Hune & que mon Vaiſſeau auroit abîmé, ſi les écoutes de mes Huniers n'avoient pas rompu au milieu de cette tempête : les 14. Vaiſſeaux qui étoient auparavant à ma diſpoſition firent vent arriere ſur la côte d'Angleterre & paſſerent ſous mon Beaupré ſans pouvoir les en empêcher. Les trois Vaiſſeaux de Guerre Anglois firent la même manœuvre, & ce qu'il y eut encore de plus facheux, c'eſt que la Fregatte l'*Aſtrée* qui avoit donné la premiere dans la Flotte avoit briſé ſa Chaloupe en voulant la mettre à la Mer & n'avoit pû à cauſe des groſſes vagues aborder une ſeule Priſe de pluſieurs qu'elle avoit arrêtées : leſquelles n'étant pas amarinées profiterent de l'orage & ſe ſauverent, à la ſuite

 de

de ce Combat. La Tempête devint affreuse & nous separa tous les uns des autres. Deux de nos prises arriverent à St. Malo avec les Fregattes l'*Amazone* & l'*Astrée*, une autre se sauva dans Calais & deux firent naufrage sur les côtes d'Angleterre. Je fus moi-même sur le point d'y perir & ce fut avec bien de la peine que je gagnai le Port de Brest avec la Fregatte la *Gloire*, tous deux en fort mauvais état.

Après avoir fait raccommoder nos deux Vaisseaux nous retournames en Croisiere à l'entrée de la Manche & nous y découvrimes, comme la nuit se fermoit, un gros Vaisseau qui couroit vent arriere vers les côtes d'Espagne: j'observai sa manoeuvre & reglant la mienne dessus je le joignis à onze heures du soir, je le conservai toute la nuit & mis un feu à Pouppe afin que la Fregatte la *Gloire*, qui n'alloit pas si bien que moi, ne me per-

perdît pas de vûë. Dès que le jour parut, je m'avançai ſur ce Vaiſſeau étra ger, il arbora Pavillon Anglois, & ayant établi une batterie de ſix Canons à l'arriere de ſa Pouppe, j'en eſſuyai pluſieurs décharges qui tuerent quantité de mes gens & incommoderent fort mes mats & mes voiles. Quand il me vit prêt de l'aborder, il braſſeya tout d'un coup ſes voiles de l'arriere, borda ſon artimon & pouſſa ſon Gouvernail à venir au vent, dans la vûë de mettre mon Baupré dans ſes grands Hauts-Bans. Attentif à ſa manœuvre & à ſon Gouvernail, je fis orienter mes voiles avec la même promptitude, & venant tout d'un coup au vent, j'évitai cet abordage dangereux & je l'abordai de long en long, mes Grapins furent accrochez au milieu de nos bordées de Canon, de Mouſqueterie & de Grenades. Ce Vaiſſeau fut enlevé en demi-heure de temps,

 mais

mais par le mouvement qu'il avoit fait pour mettre mon Baupré dans ſes grands Hauts-Bans & par celui que j'avois fait pour l'éviter il étoit arrivé que les deux Vaiſſeaux en prêtant le côté au vent avoient plié davantage, de maniere que tous mes Canons ſe trouverent pointez à couler bas, & mes Canonniers n'ayant pas le temps de laiſſer tomber la culaſſe de leurs Canons, leurs coups donnerent preſque dans la Carenne du Vaiſſeau Ennemi. Si-tôt qu'il fut rendu je fis pouſſer au large & un inſtant après il me vint paſſer à Pouppe & me dire qu'il alloit couler bas ſi je ne lui envoyois pas un prompt ſecours. Je fis mettre ſans perdre de temps ma Chaloupe à la Mer avec des Charpentiers, des Galfas & de bons Officiers pour ſauver ce Vaiſſeau qui étoit de 60. Canons tout neuf & s'appelloit le *Briſtol*.

Dans cet intervalle la Fregatte

la *Gloire* me joignit & ſe mit en devoir d'y envoyer ſa Chalouppe, mais au milieu de cette occupation, il parut tout d'un coup une Eſcadre de 14. Vaiſſeaux de Guerre Anglois à 3. lieuës au vent à nous qui vinrent avec tant de viteſſe que je n'eus pas le temps de retirer mes gens du Vaiſſeau le *Briſtol*, il fut dans un inſtant entouré d'Ennemis & coula bas au milieu d'eux. La moitie des François & des Anglois qui étoient dedans furent noyés; le reſte fut ſauvé par les Chalouppes des Anglois. Mr. *des Abrevoirs* Officier de merite fut du nombre des malheureux & les Srs. de *Cuſſy* & de *Noyalle* ſe ſauverent à la nage. Outre la perte de ces braves gens j'eus dans cette occaſion 70. hommes hors de Combat. Mr. de *Breſt de l'Artelloire* Fils du Lieutenant General de ce nom, Jeune homme plein de valeur, fut tué en ſe preſentant à l'abordage, & deux au-

tres Officiers bleſſez. Du moment que j'eus connoiſſance de cette Eſcadre, j'arrivai vent arriere avec la Fregatte la *Gloire* : cependant mes mats & mes voiles étoient endommagées, mes deux Vergues de Civadiere rompus & mon grand mat de Hune percé de deux boulets: mes deux baſſes voiles ſe trouverent ſi hachées que je fus obligé de les changer en preſence des Ennemis: ils nous joignirent bientôt à portée de Canon. Mr. de *la Jaille* qui connoiſſoit la ſituation qui convenoit le mieux à ſa Fregatte arriva droit vent arriere. La connoiſſance que j'avois auſſi de mon Vaiſſeau, m'engagea à tenir un peu plus le vent. Nôtre ſort fut bien different, tout delabré que j'étois j'eus le bonheur d'échaper aux Ennemis, mais ils joignirent la Fregatte la *Gloire*, & Mr. de *la Jaille*, après avoir reſiſté juſques à l'extremité & avoir rempli tous ſes devoirs avec ſa valeur ordinaire, fut contraint de

ce-

ceder à des forces ſi ſuperieures. Le lendemain de ce combat & de cette chaſſe, je trouvai une Fregatte Angloiſe, je m'en rendis Maitre & la conduiſis dans le Port de Breſt où je deſarmai.

Dans ce temps à peu près le Roi ſatisfait de la continuation de mon zele ſe porta de lui-même à nous accorder à mon Frere & à moi des Lettres de Nobleſſe des plus diſtinguées; les ſervices de mon Frere & une partie de mes actions y étoient inſerées par ſon ordre. Je ne tardai pas à me rendre auprès de S. M. pour lui en rendre très-humbles graces & lui faire en même tems ma cour. Cela ne m'empêcha pas de faire armer les Vaiſſaux le *Jaſon*, l'*Amazone* & l'*Aſtrée* ſous le commandement du Chevalier de *Courſerac* qui s'en aquita dignement, fit pluſieurs priſes & revint deſarmer à Breſt.

Mon ſejour à Verſailles ne fut pas long, j'étois perſuadé qu'en

cherchant les ennemis du Roi, je lui faisois mieux ma cour qu'en faisant le personnage de Courtisan auquel je n'étois pas propre : dans cette vûë je pris congé de Sa Majesté & je vins dans le port de Brest pour y armer les Vaisseaux, le *Lis*, l'*Achille*, le *Jason* & l'*Amazone* qui furent montez par M. le Comte d'*Arquin*, le Chevalier de *Courserac*, *Courserac* l'ainé & *Kguelin*.

J'avois reçu avis que cinq Vaisseaux Anglois venant des Indes Orientales devoient aborder à la côte d'Irlande sous l'escorte de deux Vaisseaux de Guerre de 70. Canons : la richesse immense de ces cinq Vaisseaux avoit porté l'Amiral d'Angleterre à en faire partir deux autres de 66. Canons pour aller au devant d'eux. Je mis à la voile avec ces instructions & j'établis ma Croisiere un peu au large de la côte d'Irlande : je ne tardai pas

à

à y rencontrer un des Vaiſſeaux depêchés par l'Amiral d'Angleterre: je le joignis avec mon Vaiſſeau le *Lis* & m'en rendis maître en moins d'une heure de combat & avant qu'ancun de mes Camarades pût arriver à portée. Ce Vaiſſeau qui étoit tout neuf & qui alloit fort bien me parut propre à croiſer avec nous: Je choiſis pour le commander M. de *Nogent* mon Capitaine en ſecond, Officier de merite & de valeur, s'il en eſt un, & je le fis armer d'un nombre d'Officiers, de Soldats & de Matelots ſuffiſant pour le mettre en état de combattre avec nous en cas d'occaſion. Je trouvai auſſi dans ce Vaiſſeau les inſtructions de l'Amiral d'Angleterre ſur ſa deſtination.

Peu de jours après j'eus connoiſſance de ſon Camarade qui m'échappa à la faveur de la nuit. Toutes ces circonſtances me donnerent

lieu

lieu d'eſperer que ces riches Vaiſſeaux des Indes ne m'échaperoient pas: cependant j'eus le malheur de tomber malade d'un flux de ſang dyſſenterique qui me reduiſit à l'extremité,& pour comble d'infortune, nous eſſuyames pendant 15. jours un brouillard ſi épais que tous les Vaiſſeaux de mon Eſcadre ne ſe voyant plus étoient obligez de ſe conſerver par des ſignaux continuels, de canons, de fuſil, de cloches & de Tambours. Les Vaiſſeaux des Indes furent aſſez heureux pour paſſer juſtement pendant ce temps-là, ſans que nous en euſſions connoiſſance. Les preſſentimens que j'en avois me tourmentoient encore plus que mon mal; ſitôt que mon mal fut diſſipé, je courus à toutes voiles ſur la côte d'Irlande & j'arrivai preciſement à la vûë du Cap-Clare le même jour que les Vaiſſeaux de Indes atterroient à cette côte. Nous les vimes du haut

de

de mon mat qui entroient dans les Ports de Cork & de Kingsal ; il étoit même resté de l'arriere d'eux un Vaisseau de Guerre de 36. Canons que le Vaisseau le *Jason* joignit à portée de Canon & après lui avoir tiré plusieurs bordées, il ne put l'empêcher de se refugier parmi des Ecueils & ensuite dans le fond d'un Port dont l'entrée qui nous étoit inconnuë nous paroissoit très-dangereuse. Tous ces fâcheux évenemens nous ayant fait manquer une si belle occasion, le reste de la campagne ne fut pas plus heureux, je fis seulement une prise chargée de Tabac & mes vivres étant finis je revins desarmer à Brest.

On m'y debarqua mourant & je fus plus de six mois avant de pouvoir reprendre un peu de force: à la fin la nature surmonta le mal & me mit en état de retourner à Ver-

Verſailles pour y faire ma cour au Roi.

1711. Ce fut là que je commencai de faire une entrepriſe ſur la ville & la Colonie du Rio Janeiro l'une des plus riches & des plus puiſſantes villes du Breſil. M. *Du Clerc* Capitaine de Vaiſſeau avoit déja tenté cette expedition avec cinq Vaiſſeaux du Roi & environ mille Soldats de la Marine; mais ces forces n'étant pas à beaucoup près ſuffiſantes pour s'emparer d'une Colonie auſſi conſiderable, il y étoit demeuré priſonnier avec 6 ou 700. de ſes Soldats, tout le reſte avoit été tué à l'aſſaut qu'il donna à la ville & aux fortereſſes du Rio Janeiro.

Depuis ce temps-là le Roi de Portugal en avoit fait augmenter les fortifications & y avoit depuis peu envoyé 4 Vaiſſeaux de Guerre & deux Fregattes chargées de Trou-

Troupes aguerries afin de mettre cette importante Colonie tout à fait hors d'insulte.

Les nouvelles par lesquelles l'on avoit apris la defaite de M. *Du Clerc* & de ses Troupes disoient que les Portugais insolens vainqueurs exerçoient envers ces prisonniers toute sorte de cruauté, qu'ils les faisoient mourir de faim & de misere dans les cachots, & que M. *Du Clerc* avoit été assassiné après s'être rendu à composition. Toutes ces circonstances jointes à l'espoir d'un butin immense & sur tout à l'honneur qu'on pouvoit acquerir dans une entreprise aussi difficile, me firent naître l'envie d'aller porter la Gloire des Armes du Roi, jusques dans ces climats éloignez & punir l'inhumanité des Portugais par la destruction de cette Colonie florissante. Je m'adressai pour cela à trois de mes meilleurs amis qui de tout temps m'avoient aidé de

de leurs bourſes & de leur credit dans toutes mes expeditions. C'étoit M. De *Coulange*, aujourd'hui Controlleur General de la Maiſon du Roi, & Mrs. de *Beauvais* & la *Saudre-le-fer* de Saint Malo tous trois fort eſtimez & fort accreditez : je leur confiai mon projet & les engageai à ſe rendre Directeurs de cet Armement. Mais l'importance de cette expedition exigeant des fonds très-conſiderables nous fumes obligez de nous confier à trois autres Negotians riches de Saint Malo ; ce qui faiſoit, y compris mon Frere, 7 Directeurs, je leur fis voir un état des Officiers, des Vaiſſeaux, des Troupes, des Equipages, des Vivres, & de toutes les munitions neceſſaires, ſuivant lequel la miſe hors de cet Armement (non compris le Salaire payable au retour) étoit eſtimé à douze cens mil Livres.

M. de *Coulange* l'un des principaux

paux Directeurs vint me joindre à Versailles afin d'arrêter un Traité en forme & d'obtenir du Ministre les conditions essentiellement necessaires au succès de cette entreprise: il eut besoin d'une patience à l'épreuve, & d'une grande dexterité pour lever toutes les difficultez qui s'y opposoient, il y réussit & S. A. S. Mgr. l'Amiral ne dedaigna pas de s'y interesser considerablement: de maniere que sur le compte que ce Prince & M. de Pontchartrain en rendirent au Roi Sa Majesté l'approuva & voulut bien me confier ses Vaisseaux & ses Troupes pour aller porter ses Armes dans un Nouveau Monde.

Cette resolution étant prise, nous nous rendimes à Brest mon Frere & moi pour y armer les Vaisseaux le *Lys* & le *Magnanime* de 74. Canons chacun, le *Brillant*, l'*Achille* & le *Glorieux*, tous trois de 66. avec la Fregatte l'*Argonaute*

 de

de 46. Canons, l'*Amazone* & la *Bellone* de 36. mais cette derniere équipée en Galiote avec deux gros Mortiers, l'*Aſtrée* de 22. Canons & la *Concorde* de 20: celle-ci qui étoit de 400. Tonneaux devoit ſervir de Vivandier à la ſuite de l'Eſcadre, chargé ſur tout de futailles pleines d'eau.

Je choiſis pour monter ces Vaiſſeaux, Mrs. le Chevalier de *Gouyon*, le Chevalier de *Courſerac*, le Chevalier de *Beauve*, de *la Jaille*, le Chevalier de *Bois*, de *la Motte* & de *Kguelin*. Les autres Fregattes furent montées par Mrs. *Des Chenais*, le *Fer*, de *Rogon* & *Bradel Daniel*, tous trois de Saint Malo & parens des Directeurs.

Je fis armer en même temps à Rochefort le Vaiſſeau *le Fidelle* de 60. Canons ſous le commandement de M. de *la Moinerie Miniac* de St. Malo & ſous le prétexte d'aller en courſe, comme il avoit

de

de coutume; la Fregatte l'*Aigle* de 40. Canons y fut auſſi équipée & montée par le Sieur de *la Mare* de Caen, comme pour aller aux Iſles de l'Amerique, & je fis preparer ſous main deux Traverſiers à la Rochelle équipez en Galiote avec chacun 2. Mortiers. Le Vaiſſeau *le Mars* de 56. Canons fut armé à Dunkerque & monté par M. de *la Citté Danicant*, ſous prétexte d'aller en courſe dans les mers du Nord, me ſervant pour tous ces armemens d'Armateurs particuliers que je faiſois agir.

Je donnai toute mon attention à faire preparer de bonne heure, les vivres, munitions, outils, tentes & tout l'atirail neceſſaire au campement & à former un ſiege, le tout avec ſecret & précaution. J'eus ſoin auſſi de choiſir nombre de bons Officiers pour bien armer tous les Vaiſſeaux & pour ſe mettre à la tête des Troupes. Mr. de

Saint Germain, aujourd'hui Major de la Marine à Toulon, fut nommé de la Cour pour servir de Major sur l'Escadre, & son activité jointe à son intelligence me fut d'un grand secours pendant le cours de son Expedition.

Independamment de tous ces préparatifs & de tous ces Vaisseaux que nous faisions armer mon Frere & moi, nous engageames deux autres Fregattes de St. Malo qui étoient aux Rades de la Rochelle de se joindre à mon Armement, savoir *le Chancellier* de 40. Canons & *la Glorieuse* de 30: les soins que nous primes d'accélérer cette expedition furent si vifs & si bien ménagez que malgré la disette où se trouvoient les Magazins du Roi, tous les Vaisseaux de Brest & de Dunkerque se trouverent prêts à mettre à la voile sous deux mois à compter du jour de nôtre arrivée à Brest. J'avois reçu

avis qu'on travailloit en Angleterre à mettre en mer une forte Escadre & ne doutant pas que ce ne fût pour venir me bloquer dans la Rade de Brest : je me déterminai à mettre à la voile sans donner le temps à mes Vaisseaux de se débarasser & je partis en effet le 3. Juin 1711. pour aller joindre la tête de mon Escadre aux Rades de la Rochelle, au lieu de les attendre comme j'en avois eû d'abord le dessein & le 5e. du même mois, il parut à l'entrée de Brest une Escadre de 20. Vaisseaux de Guerre Anglois dont quelques-uns s'avancerent jusques sous les Batteries & prirent deux Bateaux de Pêcheurs qui les informerent de mon départ.

J'arrivai le 6e. aux Rades de la Rochelle où je trouvai le Vaisseau *le Fidele*, les deux Traversiers à Bombes & les deux Fregattes de St. Malo prêtes à me suivre : le 9e. du mme mois, je re mis à la voile a-

 vec

vec tous les Vaiſſeaux raſſemblez à l'exception de la Fregatte *l'Aigle* qui avoit beſoin d'un ſoufflage pour être en état de tenir à la mer : je lui donnai rendez-vous à l'une des Iſles du Cap Vert où je devois ſuivant les Memoires faire aiſément de l'eau & trouver des rafraichiſſemens.

Le 21. je fis une petite priſe Angloiſe ſortant de Lisbonne que je jugeai à propos de faire ſervir à la ſuite de l'Eſcadre.

Le 2. Juillet je mouillai à l'Iſle St. Vincent l'une des Iſles du Cap Vert où la Frégatte l'*Aigle* vint me joindre. J'y trouvai beaucoup de difficulté à y faire de l'eau & très-peu d'apparence d'y avoir des rafraichiſſemens, ainſi je remis à la voile le 6e. avec le ſeul avantage d'avoir mis toutes les Troupes à terre & leur avoir fait connoître l'ordre & le rang qu'elles devoient obſerver à la deſcente.

Je

Je passai la Ligne le 11e. du mois d'Août après avoir essuyé plus d'un mois de Vent si contraire & si frais que tous les Vaisseaux de l'Escadre dematerent de leurs mats de hune les uns après les autres.

Le 19e. j'eus connoissance de l'Isle de l'Ascension & le 27e. me trouvant à la hauteur de la Baye de Tous les Saints, j'assemblai un Conseil dans lequel je proposai d'aller prendre ou brûler chemin faisant ce qui se trouveroit de Vaisseaux Ennemis: pour cet effet je me fis rendre compte de la quantité d'eau qui restoit dans tous les Vaisseaux de l'Escadre: mais il s'en trouva si peu qu'à peine suffisoit-elle pour nous rendre au Rio Janeiro: ainsi il fut décidé que nous continuerions nôtre route pour aller en droiture à nôtre destination.

Le 11e. Septembre on trouva fond: je fis mes remarques là-dessus,

ſus, après quoi profitant d'un Vent frais qui s'éleva à l'entrée de la nuit, je fis forcer de voiles à tous les Vaiſſeaux de l'Eſcadre, afin d'arriver, comme je fis, à la pointe du jour préciſement à l'Oueſt de la Baye du Rio Janeiro: il étoit évident que le ſuccès de cette expedition dependoit de la diligence & qu'il ne falloit pas donner aux ennemis le temps de ſe reconnoître. Sur ce Principe je ne voulus pas m'arrêter à envoyer à bord de tous les Vaiſſeaux les ordres que chacun devoit obſerver. En entrant j'ordonnai au Chevalier de *Courſerac* qui connoiſſoit un peu l'entrée de ſe mettre à la tête de l'Eſcadre; à Mrs. le Chevalier de *Gouyon* & le Chevalier de *Bauve* de marcher immediatement après. Je les ſuivis moi même me trouvant alors dans la ſituation la plus convenable: pour obſerver ce qui ſe paſſoit à la tête & à la queuë; je fis

fis en même temps signal à Mrs. de *la Jaille*, *la Moinerie Miniac* & ensuite à tous les Capitaines de l'Escadre de s'avancer les uns après les autres suivant le rang & la force de chaque Vaisseau: ils executerent cet ordre avec tant de régularité que je ne puis assez élever leur valeur & leur bonne conduite. Je n'en excepte pas les Maîtres des deux Traversiers & de la prise Angloise qui sans changer de route essuyerent le feu continuel de toutes les Batteries. Tant il est vrai qu'un bon exemple produit des effets fort extraordinaires. Le Chevalier de *Courserac* acquit une gloire très-distinguée en cette action par sa bonne manœuvre & par la fierté avec laquelle il nous fraya le chemin, étant exposé aux premiers feux de toutes les Bateries.

C'est ainsi que nous forçames l'Entrée de ce Port défenduë par

une prodigieuſe quantité d'Artillerie & par quatre Vaiſſeaux & deux Fregattes de Guerre que le Roi de Portugal avoit envoyé pour la défenſe de cette Place. Ces Vaiſſeaux s'étoient entraverſez pour défendre l'Entrée du Fort, mais voyant que le feu de leur Artillerie ni celui de tous leurs Forts n'étoient pas capables de nous arrêter & que nous ſerions bientôt à portée de les aborder & de nous en rendre maîtres; ils couperent leurs Cables & s'échouerent ſous les Bateries de la Ville. Nous eumes dans cette action environ 300. hommes hors de Combat; & pour juger ſainement du merite de cette Entrée, il eſt bon d'expoſer ici quelle eſt la ſituation de ce Port, celle de la Ville & de ſes Forteresſes.

La Baye du Rio-Janeiro eſt fermée par un Goulet d'un quart plus étroit que celui de Breſt, au milieu duquel eſt un gros rocher qui met

les

les Vaiſſeaux dans la néceſſité de paſſer à portée de fuſil des Forts qui en défendent l'Entrée.

Du côté de Tribord eſt le Fort de Ste. Croix garni de 48. pieces de gros Canons depuis 18. juſqu'à 48. livres de balle & une autre Batterie de 8. pieces qui eſt en dehors.

Du côté de babord eſt le Fort St. Jean & deux autres Batteries de 48. pieces de Canon qui ſont face au Fort de Sainte Croix.

En dedans de l'Entrée à Tribord eſt le Fort de Nôtre Dame du bon Voyage ſitué ſur une Preſque-Iſle, garni de 16. pieces de Canon de 18. & 24. livres.

Vis-à-vis eſt le Fort de Villegaignon où il y a 20. pieces de même calibre, en avant de ce dernier Fort eſt celui de Ste. Theodoze, de 16. Canons qui battent la plage où les Portugais ont bâti une eſpece de demie Lune.

Après

Après tous ces Forts on trouve l'Isle des Chevres à portée de fuzil de la Ville sur laquelle est un Fort à 4. Bastions garni de dix Canons & sur un Platteau au bas de l'Isle, une autre Batterie de 4. pieces.

Vis-à-vis de cette Isle à une des extremitez de la Ville est le Fort de la Misericorde garni de dix pieces de Canon qui s'avance dans la Mer: il y a encore d'autres Batteries de l'autre côté de la Rade dont je n'ai pas retenu le nom; les Portugais ayant placé du Canon & élevé des retranchemens par tout où ils ont cru qu'on pouvoit descendre.

La Ville du Rio-Janeiro est bâtie sur le bord de la Mer au milieu de trois Montagnes qui la commandent & qui sont couronnées de Forts & de Batteries: la plus proche en entrant est occupée par les Jesuites, celle à l'opposite par les

Bene-

Benedictins, & la 3. nommée la Conception par l'Evêque du lieu.

Sur celles des Jesuites est le Fort St. Sebastien de 14. pieces de Canon avec plusieurs Pierriers, un autre Fort nommé St. Jaques de 12. pieces, un 3. de 8. nommé Ste. Alouzie & une Batterie de 12. pieces.

La Montagne des Benedictins est de même fortifiée de retranchemens & de plusieurs Batteries qui battent de tous côtez.

Celle de la Conception est retranchée par une haye vive & du Canon de distance en distance qui en occupent le front.

La Ville est fortifiée par des redans & des Batteries dont les feux se croisent : au côté de la Plaine elle est défenduë par un Camp retranché & par un bon Fossé plein d'eau en dedans duquel il y a deux places d'armes à pouvoir contenir 1500. hommes en bataille, c'étoit

où

où les Ennemis tenoient le fort de leurs Troupes qui consistoient en douze ou treize mille hommes au moins, compris cinq Regimens de Troupes nouvellement arrivées, sans compter un très-grand nombre de Noirs.

Surpris de trouver cette Place en si bon état & cherchant à m'informer de ce qui pouvoit y avoir donné lieu, j'apris que la Reine d'Angleterre avoit fait partir un Paquebot pour donner avis de mon Armement au Roi de Portugal, lequel n'ayant aucun autre Vaisseau prêt pour en aller porter la nouvelle, avoit dépêché ce même Paquebot pour Rio-Janeiro, où il étoit arrivé 15. jours devant nous & c'est sur cet avis que le Gouverneur avoit fait de si grands preparatifs.

Toute la journée s'étant passée à forcer l'entrée de ce Port, je fis avancer pendant la nuit la Galliot-

te & ſes deux Traverſiers à Bombes pour commencer à bombarder & à la pointe du jour je détâchai M. le Chevalier de *Gouyon* pour aller s'emparer de l'Iſle des Chevres avec 500. Soldats d'élite; il executa dans le moment & en chaſſa les Portugais ſi bruſquement qu'à peine eurent-ils le temps d'enclouer une partie de leurs Canons: ils coulerent à fond en ſe retirant deux de leurs plus gros Navires Marchands entre l'Iſle des Benedictins & l'Iſle des Chevres & firent ſauter en l'air deux de leurs Vaiſſeaux de Guerre échoués ſous le Fort de la Miſericorde; mais voulant en faire autant d'un troiſiéme échoué près de l'Iſle des Chevres, le Chevalier de *Gouyon* y envoya deux Chaloupes commandées par Mrs. le Chevalier de *Vaureal* & de *Saint Oſman* leſquelles malgré tout le Canon de la Place s'en rendirent Maîtres & y arborerent le Pavillon

du

du Roi: ils ne purent cependant le mettre à flot, parce qu'il ſe trouva plein d'eau par les coups de Canon dont il ſe trouva percé.

Mr. le Chevalier de *Gouyon* m'ayant rendu compte de la ſituation avantageuſe de l'Iſle de Chevres, j'allai viſiter ce Poſte & l'ayant trouvé tel qu'il l'avoit dit, j'ordonnai à Mrs. de *la Rafiniere*, *Kguelin* & *Eliot* Officiers d'Artillerie d'y établir des Batteries de Canons & de Mortiers. Mr. le Marquis de *Saint Simon* fut chargé du ſoin de ſoutenir les Travailleurs avec un corps de Troupes que je lui laiſſai, les uns & les autres ſervirent avec toute l'activité poſſible, étant expoſez à un feu continuel de Canon & de Mouſqueterie.

Cependant nos Vaiſſeaux manquant d'eau il n'y avoit pas de temps à perdre pour deſcendre à terre & s'aſſurer d'une Aiguade. J'or-

J'ordonnai pour cet effet à Mr. le Chevalier de *Bauve* de faire embarquer la meilleure partie des Troupes dans les Fregattes *l'Amazone*, *l'Aigle*, *l'Aſtrée* & *la Concorde*, le chargeant de s'emparer de quatre Vaiſſeaux Marchands mouillez près de l'endroit où je comptois faire deſcente, afin d'y loger toutes les Troupes embarquées. Cet ordre fut executé pendant la nuit avec tant de régularité que le lendemain matin, nôtre débarquement ſe fit ſans confuſion & ſans danger; il eſt vrai que j'en avois ôté la connoiſſance aux Ennemis par des mouvemens & de fauſſes attaques de nuit qui attirerent toute leur attention.

Le 15. Septembre je fis debarquer toutes nos Troupes au nombre de 2200. Soldats & 7. à 800. Matelots armez, & exercez, ce qui formoit un Corps d'environ 3300. hommes, y compris les Officiers

Gardes de la Marine & Volontaires: on fit debarquer en même temps près de 500. autres Soldats scorbutiques qui dans 4. ou 5. jours se remirent sur pied & en état de s'incorporer avec le reste des Troupes: De tout cela joint ensemble, je composai trois Brigades de trois Bataillons chaqu'une; celle qui servoit d'avant-garde étoit commandée par le Chevalier de *Gouyon*, celle de l'arriere-garde par le Chevalier de *Courserac*, & je me plaçai dans le centre, dont je donnai le détail du Commandement sous mes ordres au Chevalier de *Bauve*; je formai en même temps une Compagnie de 60. Caporaux choisis dans toutes les Troupes avec un certain nombre d'Aides de Camp, de Gardes de la Marine & de Volontaires, pour me suivre dans l'action & me porter avec eux dans tous les lieux où ma présence seroit nécessaire.

Je

Je fis auſſi débarquer quatre petits Mortiers portatifs & 20. gros pierriers de fonte afin d'en former une eſpece d'Artillerie de Campagne. Le Chevalier . . . inventa des Chandeliers de bois à ſix Patefiches qui ſe fichoient en terre, & ſur leſquelles les Pierriers ſe plaçoient aſſez ſolidement: cette Artillerie marchoit dans le Centre & au milieu du plus gros Bataillon qui s'ouvroit & ſe fermoit quand on jugeoit à propos de s'en ſervir.

Toutes nos Troupes & Munitions étant debarquées, je fis avancer le Chevalier de *Gouyon* & le Chevalier de *Courſerac*, chacun à la tête de ſa Brigade, pour s'empàrer de deux hauteurs d'où l'on découvroit toute la Campagne & une partie des mouvemens qui ſe faiſoient dans la Ville. Le Sieur d'*Aubreville* Capitaine des Grenadiers de la Brigade du premier chaſſa du bois quelque parti des Ennemis qui étoient embuſquez pour nous obſerver: après

quoi nos troupes ſe camperent dans cet ordre. La Brigade du Chevalier de *Gouyon* occupa la hauteur qui regardoit la Ville, celle du Chevalier de *Courſerac* s'établit ſur la montagne qui étoit à l'opoſite, & moi au milieu & à portée de nous ſoutenir les uns & les autres. Par cette ſituation nous étions maîtres du bord de la Mer où nos Chaloupes faiſoient de l'eau & à pportoient de nos Vaiſſeaux les Munitions de guerre & de bouche dont nous avions beſoin. M. de *Ricouart* Intendant de l'Eſcadre avoit ſoin de nous les envoyer & de faire fournir les materiaux neceſſaires à l'établiſſement de nos Batteries.

Le 19. Septembre voulant couper, s'il étoit poſſible, la retraite aux Ennemis & leur faire voir que nous étions les Maîtres de la Campagne, je fis mettre toutes nos Troupes ſous les armes & les fis avancer dans la Plaine, detâchant des partis juſqu'à portée de fuzil de

de la Ville qui tuerent des Bestiaux, pillerent des maisons sans opposition & sans que les ennemis se missent en devoir de tirer un seul coup de Canon ou de fuzil. Leur vûë étoit de nous attirer dans leurs retranchemens où ils avoient engagé & defait M. *du Clerc.* Je penetrai leurs desseins & voyant qu'ils ne branloient point, je fis retirer nos Troupes en bon ordre, & donnai toute mon attention à bien reconnoître le Terrain : Je le trouvai si impraticable que quand j'aurois eû 15000 hommes, je n'aurois pas pû couper la retraite aux Ennemis ni les empêcher de sauver leurs richesses dans les Bois & dans les Montagnes. J'en fus encore plus convaincu, lors qu'ayant remarqué un parti d'Ennemis au pied d'une Montagne, je fis couler au pied des Troupes à tribord & à babord pour le couper, mais elles trouverent un Marais & des Hazierres qui les arrêterent & force-

rent de retourner ſur leurs pas.

Le 16. un de nos Détachemens s'étant avancé, les Ennemis firent jouer un fourneau avec tant de précipitation qu'il ne nous fit aucun mal. Ce même jour je chargeai Mrs. le Chevalier de *Bauve* & de *Bloye* d'établir une Batterie de 10. Canons ſur une Preſqu'Isle qui prenoient à revers les Batteries des Benedictins.

Les Ennemis brûlerent des Magazins pleins de Caiſſes de Sucre, d'Agrès, & de Munitions, ſitués ſur le bord de la Mer & firent ſauter en l'air le derriere d'un Vaiſſeau de Guerre échoué contre la Batterie des Benedictins, ils brûlerent en même temps les deux Fregattes du Roi de Portugal.

Dans l'intervalle de tous ces mouvemens quelque Parti des Ennemis connoiſſant les routes du Païs ſe coulerent le long des defilés & des bois qui bordoient nôtre Camp & après avoir tenté quelques attaques

ques de jour ſurprirent au milieu de la nuit trois de nos Sentinelles qu'ils enleverent ſans bruit ; nous eumes auſſi quelques Maraudeurs qui tomberent entre leurs mains ; cela donna lieu à un ſtratageme aſſez extraordinaire & qui merite bien d'être expliqué.

Un nommé *Du Boccage* Normand d'origine qui dans les précédentes Guerres avoit commandé un ou deux Corſaires François, s'étant engagé depuis ce temps-là au ſervice du Roi de Portugal, & s'étant fait naturaliſer Portugais étoit parvenu à monter des Vaiſſeaux de Guerre Portugais, il commandoit alors le ſecond de ceux que nous avions trouvé au Rio-Janeiro & l'ayant fait ſauter en l'air, il s'étoit chargé de faire garder les retranchemens & Batteries des Benedictins, il s'en aquitta même ſi bien & fit ſervir ſi juſte ſes Canons que nos Traverſiers à Bombes & pluſieurs de nos Chaloupes en avoient

été fort maltraittez & en riſque d'être coulez. Ce *Du Boccage* deſirant ſe diſtinguer & s'attirer la confiance des Portugais auxquels comme François il étoit devenu ſuſpect, imagina de ſe deguiſer en Matelot avec un Bonnet, un Pourpoint & des Culotes goudronnées. Dans cet équipage il ſe fit conduire par quatre Soldats Portugais à la priſon où nos Maraudeurs & nos Sentinelles enlevées étoient enfermez: il s'y fit mettre aux Fers avec eux, diſant qu'il étoit un pauvre Matelot de l'Equipage d'une des Fregattes de Saint Malo qui s'étant écarté de nôtre Camp avoit été ſurpris par un parti en embuſcade: il fit ſi bien ſon perſonnage que ſous ce deguiſement, il tira des Priſonniers François toutes les lumieres qui pouvoient lui faire connoître le fort & le foible de nos Troupes, & cette connoiſſance fit prendre aux Ennemis la reſolution d'attaquer nôtre Camp.

Pour

Pour cet effet ils firent ſortir avant jour de leurs retranchemens 1500. hommes de leurs Troupes reglées qui ſans être couverts s'avancerent juſqu'au pied de la Montagne, occupée par la Brigade du Chevalier de *Gouyon*: ces troupes furent ſuivies par un corps de Milice qui ſe porta à moitié de nôtre camp & à couvert d'un bois pour être à portée de les ſoutenir.

Le Poſte avancé qu'ils vouloient attaquer étoit ſitué ſur une Eminence à mi-côte où il y avoit une maiſon crenellée qui ſervoit de corps de garde & 40 pas au deſſous regnoit une haye fermée par une Barriere. Les Ennemis à la pointe du jour firent paſſer pluſieurs Beſtiaux devant, & un de nos Sergens & quatre Soldats qui étoient à la picorée s'avancerent pour les ſaiſir ſans en avertir l'Officier. A peine eurent-ils ouvert la Barriere que les Ennemis embuſquez firent feu ſur eux, tuerent le Sergent & 2.

Soldats & paſſant outre monterent vers le Corps de Garde. Le Sieur de *Lieſta* qui gardoit ce poſte avec 50 hommes, quoique ſurpris & attaqué vivement, tint ferme & donna le temps au Chevalier de *Goujon* d'y envoyer le Sieur de *Bouteville* Aide-major de la Brigade avec les Compagnies des Sieurs *Droualin* & *d'Aubreville*, il me depêcha en même temps un Aide de Camp pour m'en informer & en attendant mes ordres il fit mettre toute ſa Brigade ſous les Armes prête à charger. Je fis partir à l'inſtant 200. Grenadiers par un chemin creux avec ordre de prendre les ennemis en flanc & faiſant mettre toutes les troupes en mouvement, je courus vers le lieu du combat avec ma Compagnie de Caporaux. J'y arrivai aſſez à temps pour être temoin de la valeur avec laquelle les Sieurs de *Lieſta*, *Drouallin* & *d'Aubreville* ſoutinrent de pied ferme tous les efforts des enne-

ennemis. A l'approche des Troupes qui me ſuivoient, ils ſe retirerent precipitamment & laiſſerent ſur le champ de Bataille quantité de leurs Soldats tuez & bleſſez. J'interrogeai ces derniers & aprenant d'eux les circonſtances que je raporte ici, je ne jugeai pas à propos de les engager parmi ces Bois & Defilés, auſſi je fis faire halte aux Grenadiers & à toutes les troupes qui étoient en marche, ſans quoi j'aurois donné dans l'embuſcade où le corps de milice étoit poſté.

Le Sieur de *Pontlo de Coetlogon*, Aide de camp du Chevalier de *Gouyon*, fut bleſſé en cette occaſion avec 30. Soldats hors de combat. Ce même jour 18e. la Baterie du Chevalier de *Beauve* & de *Bloye* commença à tirer ſur les Bateries & retranchemens des Benedictins.

Le 19e. M. de *la Ruffiniere* commandant l'Artillerie me fit ſavoir qu'il avoit ſur l'Iſle des Che-

vres

vres cinq Mortiers & 18 Pieces de Canon de 24 livres de Balle, prêtes à battre en breche. Je crus qu'il étoit temps d'envoyer sommer le Gouverneur de se rendre par un Tambour qui lui porta cette Lettre.

MONSIEUR.

LE ROI *mon Maître voulant tirer raison de la cruauté exercée envers ses Officiers & Soldats que vous fites prisonniers l'année passée, & sa Majesté étant informée qu'après avoir fait massacrer les Chirurgiens auxquels vous aviez permis de descendre à terre pour panser les blessez, vous avez encore fait perir de faim & de misere ce qui restoit de ses Soldats, les retenant en captivité contre le Cartel passé entre les Couronnes de France & de Portugal, elle m'a ordonné d'employer ses Vaisseaux & ses Troupes à vous forcer de vous remettre à sa discretion & me*

me rendre tous les Prisonniers François & de faire payer aux Habitans de cette Colonie une contribution suffisante pour les punir de leur inhumanité & de dedommager Sa Majesté d'un Armement aussi considerable.

Je n'ai pas voulu vous sommer de vous rendre que je ne me sois vû en état de vous forcer & de reduire vôtre Ville & vôtre Pays en cendres, si vous ne vous rendez à la discretion du Roi qui m'a commandé d'épargner ceux qui se soumettront de bonne grace & qui se repentiront de l'avoir offensé dans la personne de ses Officiers. Cependant j'aprends que M. Du Clerc *leur Commandant a été assassiné : je n'ai point encore usé de represailles sur les Portugais qui sont tombez en mon pouvoir ; l'intention de Sa Majesté n'étant pas de faire la Guerre d'une maniere si indigne d'un Roi très-Chrétien : je veux croire que vous avez trop d'honneur pour avoir eû part à ce honteux Massacre, mais ce n'est*

pas

pas assez, elle veut que vous en nommiez les Auteurs pour en faire un châtiment exemplaire, ensorte que si vous refusez d'obeïr à sa volonté, tous vos Canons & vôtre nombreuse multitude ne m'empêcheront pas d'executer ses ordres & de porter le fer & le feu dans toute l'étenduë de vôtre Pays. J'attends vôtre réponse, faites la moi prompte & décisive, autrement vous connoîtrez que si je vous ai jusques ici épargné, c'étoit pour m'épargner à moi-même l'horreur d'enveloper les Innocens avec les coupables. Je suis &c.

Le Gouverneur me renvoya mon Tambour avec cette réponse.

MONSIEUR.

J'ai vû les motifs & les raisons qui vous ont engagé à venir de France en ce pays. Quant aux traitemens des Prisonniers François, ils ont

ont été ſuivant l'uſage de la Guerre, ne leur ayant manqué ni pain de munitions ni les autres ſecours, quoiqu'ils ne les meritaſſent pas à cauſe de la maniere dont ils ont attaqué le pays du ROI *mon Maître ſans en avoir commiſſion du Roi très-Chrétien, mais faiſant ſeulement la Courſe. Cependant je leur ai accordé la vie au nombre de* 600. *comme ils le peuvent bien certifier eux-mêmes les ayant garentis de la fureur des Noirs qui vouloient les paſſer tous au fil de l'épée.*

Enfin je n'ai manqué en rien ſur tout ce qui les regardoit, les ayant traittés ſuivant les intentions du Roi mon Maître.

A l'égard de la mort de M. DU CLERC *je l'ai mis à ſa ſolicitation dans la meilleure maiſon de la Ville où il a été tué : Qui eſt celui qui l'a tué? c'eſt ce qu'on n'a pu verifier, quelque diligence qu'on aît faite tant de mon côté que de celui de la Juſtice, & je vous*

vous aſſure que ſi l'aſſaſſin ſe trouve, il ſera châtié comme il le merite : en tout ceci il ne s'eſt rien paſſé qui ne ſoit en la pure verité, tel que je l'expoſe ; & quant à vous remettre ma Place, quelques menaces que vous me faſſiez, LE ROI *mon Maître me l'ayant confiée, je n'ai point autre choſe à répondre ſinon que je ſuis prêt de la défendre, juſqu'à la derniere goute de mon ſang, & j'eſpere que le* DIEU *des Armées ne m'abandonnera pas dans une cauſe auſſi juſte que l'eſt celle de la défenſe de cette Place dont vous voulez vous emparer ſous des pretextes frivoles.* DIEU *conſerve vôtre Seigneurie & ſuis &c.*

Sur cette réponſe je reſolus d'attaquer vivement la Place & je fus avec le Chevalier de *Beauve* tout le long de la côte depuis nôtre Camp juſqu'à l'Iſle des Chevres reconnoître les endroits par où nous pour-

pourrions forcer les ennemis le plus aiſément. Nous remarquâmes cinq Vaiſſeaux Portugais mouillez près des Benedictins qui me parurent propres à ſervir d'entre-pôt aux Troupes que je pourrois deſtiner à l'attaque de ce poſte: je fis avancer par precaution le Vaiſſeau *le Mars* entre nos deux Bateries & ces cinq Vaiſſeaux, afin qu'il ſe trouvât tout porté pour les ſoutenir quand il en ſeroit queſtion.

Le 20. je donnai ordre que le Vaiſſeau *le Brillant* s'avançât auprès du *Mars* & je fis faire de ces deux Vaiſſeaux & de toutes nos Bateries un feu continuel qui raza une partie des retranchemens, donnant auſſi tous les ordres neceſſaires pour livrer l'aſſaut le lendemain.

La nuit du 20. au 21. je fis embarquer dans des Chaloupes les Troupes deſtinées à l'attaque des retranchemens des Benedictins a-

vec ordre de loger ſans bruit dans les 5. Vaiſſeaux que j'avois remarqué, elles ſe mirent en devoir de le faire, mais les ennemis les ayant vues à la lueur des Eclairs du Tonnerre qui ſe ſuccedoient les uns aux autres, firent ſur nos Chalouppes un très-grand feu de Mouſqueterie. Je m'en étois deffié & j'avois ordonné aux Vaiſſeaux *le Brillant* & *le Mars* ainſi que toutes nos Bateries de pointer avant la nuit tous leurs Canons ſur les retranchemens des ennemis & de ſe tenir prêts à y mettre le feu ſitôt qu'ils verroient partir un coup de Canon de la Batterie où je m'étois placé: ainſi dès que les ennemis eurent commencé à tirer ſur nos Chalouppes, je mis moi-même le feu au Canon qui devoit ſervir de ſignal, lequel fut auſſi-tôt ſuivi d'un feu continuel des Bateries & des Vaiſſeaux qui joint aux Eclairs redoublés du Tonnerre rendoit

doit cette nuit des plus affreuſes & jetta dans la Ville une conſternation generale. La confuſion parmi les habitans fut d'autant plus grande qu'ils crurent que j'allois donner l'aſſaut au milieu même de la nuit.

Le 21. à la pointe du jour je m'avançai à la tête des Troupes pour commencer l'attaque de la Conception, ordonnant au Chevalier de *Gouyon* de ſe couler le long de la côte avec ſa Brigade pour attaquer par un autre endroit, & j'envoyai ordre aux Troupes placées dans les 5 Vaiſſeaux de donner en même temps l'aſſaut aux retranchemens des Benedictins.

Sur ces entrefaites le Sieur de *la Salle*, ci-devant Aide de camp de feu M. *du Clerc*, s'étant échapé de la Ville vint ſe rendre à nous pour nous donner avis que la populace & les Milices effrayées du grand feu de toutes nos Batteries

& persuadez que nous allions donner l'assaut pendant la nuit en avoient été tellement frapés de terreur que dès ce temps-là elles avoient commencé d'abandonner la Ville avec une confusion étonnante & que cette terreur s'étant communiquée aux Troupes reglées elles avoient été entrainées par le torrent, mais qu'en se retirant elles avoient mis le feu à leurs Magazins les plus riches & laissé des mines sous les Forts des Benedictins & des Jesuites à dessein de faire perir au moins une partie de nos troupes, que voyant cela il s'étoit sauvé dans le desordre pour venir à temps nous en avertir.

Toutes ces circonstances qui d'abord parurent incroyables & qui se trouverent cependant vrayes me firent presser nôtre marche; je me rendis maître sans resistance, mais avec precaution, des retranchemens de la Conception & de ceux des

des Benedictins, je descendis ensuite dans la Place à la tête des Grenadiers & je m'emparai de tous les Forts ou postes qui meritoient quelque attention, donnant ordre d'éventer les mines, après quoi j'établis la Brigade du Chevalier de *Courserac* sur la Montagne des Jesuites pour en garder tous les Forts.

En entrant dans cette Ville abandonnée nous trouvames ce qui restoit de prisonniers de la defaite de M. *du Clerc* qui ayant brisé les portes de leurs prisons s'étoient déja repandus pour piller les maisons qu'ils croyoient les plus riches. Cet objet excita l'avidité des Soldats & les porta à se debander. J'en fis faire sur le champ même une punition severe, & j'ordonnai que tous ces Prisonniers fussent conduits & consignez à la Montagne des Benedictins.

Ces ordres étant donnés, j'allai

rejoindre le Chevalier de *Gouyon* & le Chevalier de *Bauve* auxquels j'avois laiſſé le commandement du reſte des Troupes, voulant conferer avec eux ſur les expedients qui pouvoient empêcher ou diminuer le Pillage dans une Ville ouverte, pour ainſi dire, de toutes parts. En attendant je fis mettre des Sentinelles, poſer des Corps de garde dans tous les endroits neceſſaires & j'ordonnai que l'on fit jour & nuit des Patrouilles avec défenſe ſur peine de la vie aux Soldats & Matelots d'entrer dans la Ville ſous quelque pretexte que ce fût, en un mot je ne negligeai rien ni aucunes precautions de celles qui me parurent praticables. Mais l'avidité du pillage l'emporta ſur la crainte du châtiment. Les Corps de garde & les Patrouilles furent les premiers à augmenter ce deſordre pendant la nuit, enſorte que le lendemain les trois quarts des

des maiſons & des Magazins ſe trouverent enfoncées, les vins repandus, les vivres, les marchandiſes & les meubles épars au milieu des Ruës & de la fange, tout enfin ſe trouva dans un deſordre & dans une confuſion inexprimable. Je fis caſſer la tête à la pluſpart de ceux qui ſe trouverent dans le cas du ban public: Cependant tous les châtimens reïterez n'étant pas capables d'arrêter cette fureur, je pris le parti pour ſauver quelque choſe, de faire tous les jours travailler les Troupes à porter dans des Magaſins Publics tous les effets que l'on pût ramaſſer & M. de *Ricouart* y plaça des Ecrivains & des gens de confiance.

Le 23. j'envoyai ſommer le Fort de Sainte Croix qui ſe rendit à compoſition. M. de *Beauville* Aide Major fut en prendre poſſeſſion ainſi que du Fort Saint Jean de Villegaignon & autres lui ayant

donné ordre de faire enclouër tous les Canons des Batteries qui n'étoient pas formées.

Sur ces entrefaites j'appris par differens Noirs Transfuges que le Gouverneur de la Ville & le Commandant de la Flotte avoient rassemblé leurs Troupes dispersées & s'étoient retranchés à une lieuë de nous pour attendre un puissant secours des Mines conduites par Don *Antoine* d'*Albuquerque* Général fort estimé des Portugais; ainsi il étoit à propos de s'assurer contre les ennemis. J'établis pour cela la Brigade du Chevalier de *Gouyon* à la garde des retranchemens qui regardoient la plaine, & je me plaçai avec la Brigade du centre sur les hauteurs de la Conception & des Benedictins pour être à portée de secourir ceux qui en auroient besoin. A l'égard de la Brigade du Chevalier de *Courserac* elle étoit deja postée sur

ſur la Montagne des Jeſuites.

Ayant l'eſprit tranquille de ce côté-là, je donnai mon attention aux interêts du Roi & à ceux de mes Armateurs. Les Ennemis avoient ſauvé leur Or dans les Bois, brûlé ou coulé leurs meilleurs Vaiſſeaux & mis le feu à leurs Magaſins les plus riches. Tout le reſte étoit en proye à la fureur du pillage que rien ne pouvoit arrêter: il étoit impoſſible de garder cette Place à cauſe du peu de Vivres qui s'y étoient trouvez & de la difficulté à pénétrer dans le Terrain pour en recouvrer. Tout cela bien examiné, je fis dire au Gouverneur que s'il tardoit à racheter ſa Ville par une bonne contribution j'allois la mettre en cendres & en ſapper juſqu'aux fondemens. Afin même de lui rendre cette menace plus ſenſible, je détâchai deux Compagnies de Grenadiers avec ordre d'aller brûler toutes les mai-

ſons de Campagne à demie lieuë à la ronde. Ils l'exécuterent, mais ayant tombé dans un Corps d'Ennemis fort ſuperieur, elles auroient été taillées en pieces ſi je ne les avois fait ſuivre par deux autres Compagnies commandées par les Sieurs de *Brugnon* & de *Cheridan*; leſquelles ſoutenuës de ma Compagnie de Caporaux enfoncerent les Ennemis, en tuerent pluſieurs & mirent le reſte en fuite. Leur Commandant nommé *Amaral* homme eſtimé parmi eux demeura ſur la place. Le Sieur de *Brugnon* me preſenta ſes armes & ſon Cheval l'un des plus beaux que j'aïe vus. Il s'étoit fort diſtingué dans cette action & ſecondé du Sieur de *Chéridan*, il avoit percé la Bayonette au bout du Fuſil & enfoncé les Ennemis : mais cette affaire pouvoit devenir ſerieuſe par le Voiſinage du Camp des Ennemis; je fis avancer deux Bataillons comman-

dez

dez par le Chevalier de *Bauve* qui pénétra plus avant, & brûla la maison qui avoit servi de retraite au Commandant.

Après cet échec le Gouverneur m'envoya le Président de la Chambre de Justice avec un de ses Mestres de Camp pour traiter du rachat de la Ville; ils commencerent par me dire que le Peuple les ayant abandonnez & transporté toutes leurs Richesses dans les Bois & dans les Montagnes, il leur étoit impossible de trouver plus de six cens mille Croizades, encore demandoient-ils un assez long terme pour faire revenir l'Or appartenant au Roi de Portugal qui avoit été porté bien avant dans ces terres. Je rejettai cette Proposition & congediai ces Députez après leur avoir fait voir que je faisois miner tous les lieux que le feu ne pouvoit entierement détruire.

Depuis leur départ je n'entendis

plus

plus parler du Gouverneur, j'apris au contraire que Don *Antonio d'Albuquerque* devoit le joindre inceſſamment avec un puiſſant ſecours, & qu'il lui avoit dépêché un exprès pour l'en avertir. Je compris aiſément qu'il falloit de neceſſité faire un effort avant cette jonction ſi je voulois en tirer parti. Auſſi-tôt j'ordonnai que toutes nos Troupes dans leſquelles j'avois fait incorporer 500. Soldats qui étoient reſtés de la défaite de Mr. *du Clerc* ſe miſſent en marche & decampaſſent la nuit ſans Tambour à la ſourdine. Cet ordre fut executé, malgré la difficulté des chemins, avec tant d'ardeur & de régularité que je me trouvai à la pointe du jour en preſence. L'avant-garde commandée par le Chevalier de *Gouyon* ne fit halte qu'à demie portée de Fuzil de la hauteur qu'ils occupoient, & ſur laquelle leurs Troupes parurent en Bataille: elles avoient été forti-

fiées

fiées par 1200. hommes arrivés depuis peu des environs de l'Isle Grande: je fis ranger tous nos Bataillons en front, autant que le terrain pût le permettre, prêt à leur livrer Combat, & j'eus soin de faire occuper les hauteurs & les défilez, détâchant divers petits Corps pour aller faire un assez grand tour, avec ordre de tomber sur le flanc des Ennemis aussi-tôt qu'ils auroient connoissance que l'action seroit engagée.

Le Gouverneur surpris envoya un Jesuite homme d'esprit avec deux de ses principaux Officiers pour me représenter qu'il avoit offert pour rachetter sa Ville tout l'or dont il pouvoit disposer & que dans l'impossibilité où il étoit d'en trouver davantage tout ce qu'il pouvoit faire étoit d'y joindre dix mille Croizades de sa propre bourse, 500. caissons de Sucre & tous les Bestiaux dont je pourrois avoir

beſoin : mais qu'après cette déclaration j'étois le maître de combattre, de détruire la Colonie & de prendre tel parti que je voudrois. J'aſſemblai Conſeil là-deſſus, lequel jugea bien que ſi nous paſſions ſur le ventre à ces gens-là, bien loin d'en tirer avantage nous perdrions l'unique eſpoir qui nous reſtoit de les faire contribuer & qu'il ne falloit pas balancer d'accepter cette propoſition. J'en compris la néceſſité & conſequemment je me fis donner ſur le champ douze de leurs principaux Officiers & le Préſident de la Chambre de Juſtice pour me ſervir d'ôtages avec ſoumiſſion de me payer les ſix cens mille Croizades ſous 15. jours & de me faire fournir tous les Beſtiaux dont j'aurois beſoin. On arrêta en même temps qu'il ſeroit permis à tous les Portugais de venir à bord de nos Vaiſſeaux & dans la Ville pour racheter tous les effets qui

leur conviendroient en payant comptant.

Le lendemain 11. Octobre Don *Antoine d'Albuquerque* arriva au Camp des Ennemis avec 3000. hommes de Troupes, moitié Cavalerie, moitié Infanterie & plus de 600. Noirs bien armez. Cela m'engagea à redoubler mes attentions & à me tenir continuellement ſur mes gardes, d'autant plus que les Noirs qui ſe rendoient à nous aſſuroient que malgré les ôtages, tous les Ennemis vouloient nous ſurprendre & nous attaquer pendant la nuit. Cela n'empêcha pas qu'on ne travaillât à porter dans nos Vaiſſeaux toutes les Caiſſes de Sucres & à remplir les Magazins des Marchandiſes que l'on pouvoit ramaſſer: mais la plus grande partie n'étoit propre que pour les Mers du Sud & auroit tombé en pure perte ſi on les avoit apportées en France. La difficulté étoit de trouver quel-

ques

ques Vaiſſeaux capables d'entreprendre un ſi long Voyage: il ne s'en trouva qu'un ſeul en état d'y aller, lequel ne pouvoit contenir qu'une partie des Marchandiſes, de maniere que pour ſauver le reſte nous jugeames à propos, M. de *Ricouart* & moi, d'y joindre *la Concorde* & l'on travailla diligemment à charger ces deux Vaiſſeaux: il reſtoit encore 500. Caiſſes de Sucre qui furent chargées dans la moins mauvaiſe de nos priſes, que chaque Vaiſſeau contribua à équiper & dont Mr. de *la Ruffiniere* prit le Commandement. Tous les autres Vaiſſeaux pris furent rendus aux Portugais, ainſi que les Marchandiſes gâtées dont on tira le meilleur parti que l'on put.

Le 4. Novembre les Ennemis ayant achevé leur dernier payement, je leur remis la Ville & fis embarquer les Troupes, gardant ſeulement les Forts de l'Iſle des Chevres,

vres, de Villegaignon & ceux de l'entrée afin d'assurer notre Depart.

Le 13. je fis mettre le feu aux Vaisseaux de Guerre Portugais que l'on n'avoit pu relever & à un autre Vaisseau Marchand que l'on n'avoit pas trouvé à vendre.

J'avois fait ramasser avec grand soin tous les Vases Sacrez, l'Argenterie & les ornemens des Eglises qui furent mis dans plusieurs grands Coffres, & avant que de partir je confiai ce Depôt aux Peres Jesuites comme aux seuls Ecclesiastiques qui dans ce Païs-là m'avoient paru vivre moralement bien, les chargeant de les remettre à l'Evêque du lieu. Ces habiles Peres contribuerent beaucoup à sauver cette Colonie florissante en portant le Gouverneur à rachetter sa Ville: sans quoi je l'aurois rasée de fond en comble. Cette perte auroit été irreparable pour le Roi de Portugal & n'auroit été d'aucune utilité à mon armement.

Avant que de parler de nôtre retour, il eſt juſte de témoigner ici que le ſuccès de cette expedition eſt dû à la valeur de la plûpart des Officiers en général & à celles des Capitaines en particulier, mais ſurtout à la fermeté & à la bonne conduite de Mrs. les Chevaliers de *Gouyon*, de *Courſerac* , de *Bauve* & de *Saint Germain* Major de l'Eſcadre. Ces quatre Officiers me furent d'une reſſource infinie dans tout le cours de cette entrepriſe & j'avouë avec plaiſir que par leur activité, par leur courage élevé & par leurs conſeils j'ai ſurmonté une infinité d'obſtacles qui me paroiſſoient fort au-deſſus de nos forces.

Le 13. toute l'Eſcadre mit à la voile pour retourner en France & le même jour les deux Vaiſſeaux deſtinés pour les Mers du Sud partirent auſſi-bien équipés de tout ce qui leur étoit néceſſaire. J'embarquai ſur nos Vaiſſeaux un Officier,

quatre

quatre Gardes de la Marine & près de 500. Soldats de la défaite de Mr. *du Clerc*; tous les autres Officiers avoient été envoyez à la Baye de Tous-les-Saints. J'étois bien resolu de les aller délivrer & je comptois même tirer de cette Colonie une nouvelle contribution: en effet je l'aurois executé, si je n'avois pas eû le malheur d'être cruellement traversé par les vents contraires pendant plus de 40. jours, de sorte qu'il nous restoit à peine des Vivres suffisans pour nous mener en France; & dans cette situation il y auroit eû de la folie à nous exposer témérairement aux plus grandes extremitez. Ce défaut de Vivres me fit mettre en déliberation si nous devions relâcher aux Isles de l'Amerique: mais l'incertitude d'y en pouvoir trouver pour toute l'Escadre nous empêcha de prendre ce parti, nous fumes dans l'obligation de laisser de l'ar-

riere la priſe que le Sieur de *la Ruffiniere* montoit à cauſe qu'elle nous faiſoit perdre trop de chemin, & que dans l'état où nous étions le moindre retardement nous expoſoit à de fâcheux évenemens. La Fregatte *l'Aigle* eut ordre d'eſcorter cette Priſe juſques dans le premier Port de France.

Le 26. Septembre après avoir eſſuyé bien des vents contraires nous paſſames enfin la Ligne & le 19. du mois ſuivant nous parvinmes à la hauteur des Iſles des Açores: juſques-là toute l'Eſcadre s'étoit conſervée, mais nous fumes pris ſur ces Parages de 3. coups de vent conſecutifs ſi violents que nous fumes obligez de céder au gré du vent qui nous ſépara tous les uns des autres. Tous les gros Vaiſſeaux furent dans un danger évident de périr, celui que je montois quoique des meilleurs de l'Eſcadre ne pouvoit gouverner par la force

force des vents, & je fus obligé de reſter en perſonne au Gouvernail pendant plus de 6. heures, & d'être attentif à prévenir toutes les vagues qui pouvoient faire venir mon Vaiſſeau en travers. Mon attention n'empêcha pas que toutes mes chaînes des Hauts Bancs ne rompiſſent les unes après les autres, que mes voiles ne fuſſent emportées, & que mon grand mât ne fut rompu entre les deux Ponts: mon Vaiſſeau par ailleurs faiſoit de l'eau à trois Pompes & ma ſituation devint ſi preſſante au milieu de la nuit que je fus dans dans le cas d'avoir recours aux ſignaux d'incommodité en tirant des coups de Canon & mettant des feux à mes Hauts-Bans: mais tous les Vaiſſeaux de mon Eſcadre étant auſſi embarraſſez que moi ne purent me conſerver, & je me trouvai avec la ſeule Frégatte *l'Argonaute* montée par le Chevalier *du Bois de la Mo-*

the qui dans cette occaſion voulut bien s'expoſer à périr pour ſe conſerver à portée de me ſecourir.

Cette tempête continua 12. jours ſi violemment que je fus ſur le point d'être abymé en faiſant un effort pour rejoindre 3. de mes Vaiſſeaux que je voyois ſous le vent. En effet ayant voulu arriver ſur eux avec le fond de ma Mizene, une groſſe vague enleva ma Poupe en l'air & dans le même inſtant il en vint encore une plus grande de l'avant qui paſſant par-deſſus mon Beaupré & ma Hune de Mizene engloutit tout le devant de mon Vaiſſeau juſqu'à ſon grand mât. L'effort qu'il fit pour déplacer cette épouvantable Colonne d'eau dont il étoit affaiſſé nous fit dreſſer les cheveux & envifager une mort certaine au milieu des abymes. La ſecouſſe des mats & de toutes les parties du Vaiſſeau furent des plus effrayantes, & je ne ſai encore par

quel

quel miracle il n'en fut pas abymé. Cet orage étant appaisé je rejoignis les Vaisseaux *le Brillant*, l'*Argonaute*, *la Bellonne*, *l'Amazone* & *l'Astrée*. Nous mimes plusieurs fois en travers pour tâcher de rassembler le reste de l'Escadre & n'en ayant pas eû connoissance, nous arrivames 6. dans la Rade de Brest le 16. de Février 1712. Les Vaisseaux *l'Achille* & *la Glorieuse* s'y rendirent deux jours après nous: le Vaisseau *le Mars* ayant été dematé de tous ses Mats par la Tempête, se trouva en très-grand danger faute de Vivres, & après avoir beaucoup souffert il arriva à la Corogne & de là se rendit au Port Louïs.

Le Vaisseau *l'Aigle* relâcha à l'Isle de Cayenne avec la Prise qu'il escortoit, il y perit à l'Anchre & son Equipage se rembarqua dans la Prise pour repasser en France. On n'a depuis eu aucunes nouvelles des Vaisseaux *le Magnanime* & *le Fidel-*

le

le, sans doute ils auront fait naufrage dans cette Tempête épouvantable qui nous sépara les uns des autres. Ces deux Vaisseaux avoient près de 1200. hommes d'équipage & quantité d'Officiers ou Gardes-marine, gens de mérite & de naissance que je regrette infiniment, entre-autres le Chevalier de *Coursera*c mon fidele Compagnon d'armes qui dans plusieurs de mes expeditions m'avoit secondé avec une valeur peu commune, & qui dans la derniere s'étoit acquis une gloire fort distinguée. La tendre estime qui nous unissoit depuis très-longtemps, & qui n'a jamais été traversée par un moment de froideur, m'a fait ressentir sa perte aussi vivement que celle de mes freres. J'avois une si grande confiance en lui que je fis charger sur le Vaisseau *le Magnanime* qu'il montoit plus de 600000. livres en or, & en argent, outre les marchandises dont

dont il étoit rempli : il eſt vrai que c'étoit le plus grand de l'Eſcadre & le plus capable en apparence de réſiſter aux efforts de la Tempête, ainſi toutes nos Richeſſes étoient partagées ſur ces Vaiſſeaux & ſur celui que je montois.

Les Retours des chargemens des deux Vaiſſeaux que j'avois envoyés dans les mers du Sud, joints à l'or & aux autres effets apportez du Rio Janeiro, payerent la dépenſe de mon armement & donnerent 92. de profit à mes Armateurs : il eſt encore reſté aux Mers du Sud près de cent mille Piaſtres de mauvais crédit par la malverſation de ceux auxquels on s'eſt confié. Cette perte jointe à celle des Vaiſſeaux *le Magnanime*, *le Fidelle* & *l'Aigle*, fait perdre cent pour cent de profit. Ce ſont de ces malheurs que la prudence humaine ne ſauro i prévoir.

Les avantages que l'on a retirés de cette Expedition ſont petits en comparaiſon du dommage que les Portugais en ſouffrirent, non ſeulement par la contribution à laquelle je les forçai, mais encore par la perte de quatre de leurs plus gros Vaiſſeaux Marchands, indépendamment d'une prodigieuſe quantité de Marchandiſes ou de vivres brûlez, pillez ou embarquez dans nos Vaiſſeaux. Le ſeul bruit de cet armement cauſa une grande diverſion & beaucoup de depenſe aux Hollandois & aux Anglois. Ces derniers entre autres mirent d'abord une Eſcadre de 20. Vaiſſeaux de Guerre pour venir me bloquer dans la Rade de Breſt & craignant que mon Armement ne fût deſtiné à porter *le Prétendant* en Angleterre, ils rappellerent de Flandres ſix mille hommes de leurs troupes & ſe donnerent de grands mouvemens pour empêcher la deſcente ſur

ſur leurs côtes : ils envoyerent en même temps des Vaiſſeaux d'avis & des navires de Guerre dans leurs principales Colonies avec d'autant plus d'inquietude qu'ils ignoroient la deſtination de mon entrepriſe.

Deux mois après mon arrivée à Breſt, je me rendis à Verſailles pour faire ma cour au Roi : il eût la bonté de me temoigner une grande ſatisfaction de ma conduite & beaucoup de diſpoſition à m'en procurer la recompenſe: mais comme il y avoit alors nombre d'anciens Capitaines diſtinguez par leurs ſervices & par leur Naiſſance, Sa Majeſté ne jugea pas à propos de me faire Chef d'Eſcadre qu'à la ſeconde promotion d'Officiers Généraux qui ſe fit deux ans après, & en attendant elle eut la bonté de me gratifier d'une penſion de deux mille livres ſur l'Ordre de St. Louïs.

J'étois à Verſailles quand le Roi voulut bien m'honorer de la Cornette, & j'y étois encore quand il fut frapé de cette maladie mortelle qui nous l'a enlevé. La douleur que j'en reſſentis ne ſe peut exprimer: dès ma tendre jeuneſſe j'avois eû pour ſa perſonne & pour ſes vertus des ſentimens pleins d'amour & d'admiration. La bonté & la confiance dont il avoit daigné m'honorer m'auroient fait ſacrifier mille fois ma vie pour conſerver ſes jours: je ne pus ſoutenir un ſpectacle ſi touchant & le moment d'après que ce grand Roi eût rendu ſon dernier ſoupir, je partis en poſte pour aller dans un coin de ma Province donner un libre cours à mes regrets.

La Paix neceſſaire que cet Auguſte Monarque a laiſſé à ſes Peuples & que S. A. R. Monſeigneur le Duc d'*Orleans* a ſû entretenir par une prudence qu'on ne ſauroit

trop

trop élever a ſuſpendu (faute d'occaſions) l'activité de mon zèle; mais ſitôt que le bien de l'Etat me donnera lieu de la faire éclater, je ferai de nouveaux efforts pour convaincre le Roi arriere-petit-fils d'un ſi grand Monarque, qu'il n'a pas un Sujet plus fidelle & qui déſire plus ardemment de le bien ſervir.

MAXIMES.

EN terminant ces Memoires j'ai cru devoir ajouter ici certaines Maximes qui n'ont pas peu contribué au ſuccès de mes differens Combats & de mes Expeditions; afin que les bons Sujets du Roi qui les liront puiſſent en tirer quelques lumieres & quelque avantage pour ſon ſervice.

Je commencerai par aſſurer que mon deſinteſſement a beaucoup ſervi à me gagner les cœurs des

Officiers

Officiers & des Soldats, il eſt vrai que bien loin de m'attacher ſur l'exemple de pluſieurs autres à piller les priſes que je faiſois & m'enrichir de ce qui ne m'étoit pas du : j'ai ſouvent employé ce qui m'apartenoit legitimement à gratifier au ſortir d'une action les Officiers, Soldats ou Matelots quand ils s'y étoient diſtinguez, ne leur promettant jamais recompenſe ou punition que cela n'ait été ſuivi d'un prompt effet.

J'ai toujours été fort attentif à faire obſerver une exacte diſcipline, ne ſouffrant jamais qu'on ſe relâchât ſur ſes devoirs ou ſur la regularité du ſervice & que l'on éludât, ſous quelque prétexte que ce fût, les ordres que j'avois une fois donnés.

D'ailleurs par l'arrangement, le bon ordre & la diſpoſition que j'établiſſois avant le combat, j'ai toûjours mis mes équipages dans le

cas

cas d'être Braves par nécessité, & dans une espece d'impossibilité d'abandonner leurs Postes, prévoyant en même temps tous les accidens qui pouvoient arriver dans une action & mettant toûjours les choses au pis afin de n'en être pas troublé & de prendre des mesures d'avance pour y aporter remede autant qu'il étoit possible.

Je joignis encore à ces précautions une grande attention à conserver mes Equipages & à ne les jamais exposer mal à propos; aussi en étoient-ils si bien persuadez qu'ils ne manquoient presque jamais d'executer avec activité soit à la mer, soit à terre, les ordres & les mouvemens que je leur avois marqué. Etoit-il question de joindre ou d'éviter avec plus de vitesse les Vaisseaux ennemis? je ne craignois pas de faire mettre tous mes Gens à fond de Calle, parce que j'étois assuré qu'à mon premier signal ils se met-

troient

troient à leurs poſtes ſans y manquer: ſouvent même je les ai fait coucher tout d'un coup, le ventre ſur le Pont dans la vûë de les épargner, & j'ai toûjours remarqué qu'ils en combattoient après cela avec plus d'ardeur & de confiance.

Quoique ces différentes maximes ſoient d'elles-mêmes aſſez eſtimables, j'avourai à ma honte que je les ai quelquefois un peu ternies par une vivacité trop outrée dans les occaſions où j'ai crû qu'on n'avoit pas bien rempli ſon devoir. Ce premier mouvement m'a ſouvent emporté à des Procedés trop vifs & des termes peu convenables à la dignité d'un Commandant qui doit ſe poſſeder & n'employer jamais ſon Autorité qu'avec modération & de ſang froid; mais comme ce défaut eſt dans le ſang, tous mes efforts joints à une longue expérience n'ont pu que le moderer & non le détruire entierement.

Ceux

Ceux qui liront ces Memoires & qui reflechiront sur la multitude de combats, d'abordages & de dangers de toute espece que j'ai essuyés me regarderont peut-être comme un homme en qui la Nature souffre moins à l'aproche du peril que dans la plûpart des autres. Je conviens que mon inclination est portée à la Guerre, que le bruit des Fifres, des Tambours, celui du Canon & du Fusil, tout enfin ce qui en retrace l'image, m'inspire une joye martiale : mais je suis obligé d'avouër en même temps que dans beaucoup d'occasions, la vûë d'un danger pressant m'a souvent causé des revolutions étranges ; quelquefois même des tremblemens involontaires dans toutes les parties de mon corps. Cependant le dépit & l'honneur surmontant ces indignes mouvemens, m'ont bientôt fait recouvrer une nouvelle force & dans ma plus grande

grande foibleſſe: & c'eſt alors que voulant me punir moi-même de m'être laiſſé ſurprendre à une frayeur ſi honteuſe, j'ai bravé avec plus de témérité les plus grands dangers. C'eſt après ce combat de l'Honneur & de la Nature que mes actions les plus vives ont été pouſſées au delà de mes eſperances. Je n'en parle ici que dans la vûë de porter ceux auxquels pareil accident peut arriver à faire de généreux efforts ſur eux-mêmes & à les redoubler à proportion de leurs foibleſſes.

FIN.

-32529-

11/59

C. Porina

E730
D868m2

a59